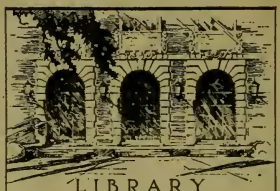
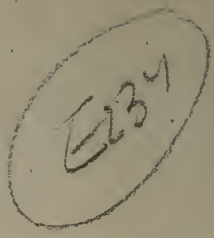


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
Emblems
x843Em15
0em1717

Rarebook & Special
Collections

136/21



Joseph. Kempter sc: et excudit: A V.

EMBLEMES
OU
DEVISES CHRÈTIENNES:
A
OUVRAGE MÊLE' DE
Proſe & de Vers,
ET
ENRICHI DE FIGURES,
DEDIE' AU ROY.

SECONDE EDITION.

Ex
Bibl. Com.
Dionysii
Szécheny
Horpács

A LYON,
Chez MATHIEU CHAVANCE,
Libraire, ruë Merciere.

M. DCCXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EMILE LEMOS

CHANTIERS:

POÉSIES

AU ROY.

SIRE,

La premiere Edition de ce Livre ayant eu le bonheur de paroître sous le nom de VOSTRE AUGUSTE PERE, *J'ay crû que* VOSTRE MAJESTE'

trouveroit bon que la seconde parût sous le sien. Ces fleurs, cueillies dans le sein de la Religion Chrêtienne, ne pouvoient tomber dans des meilleures mains que dans celles d'un Jeune Roy très-Chrêtien.

La Royale Education qu'elle reçoit de son Illustre & Sage Gouverneur ne nous permet pas de douter qu'elle ne suive les glorieuses traces du GRAND MONARQUE *auquel elle a succedé.*

Fasse le Ciel qu'elle puisse avoir une vie aussi longue pour exercer les hautes vertus qu'elle nous promet, tant pour le bien de la Religion que pour le bonheur de l'Etat. Ce sont, SIRE, *les Vœux de tous les François, & en particulier ceux de*

Vôtre très-humble, très-obéïssant
& très-fidéle sujet.
M. CHAVANCE.

POËME ALLEGORIQUE.

UN haut Lis sur sa tige verte
Penchant son calice d'argent,
De la triste & prochaine perte
Donnoit un presage affligeant.
Pour remplir dignement sa place
Il ne voyoit qu'un rejetton,
Qui seul de sa nombreuse race
Offroit un fragile bouton.
Ce Roy des Lis accablé d'âge
S'adresse au Lis le plus prochain :
" PRINCE, dit-il, vous êtes sage,
" Vous me voyez près de ma fin.
" Je laisse sous vôtre tutelle
" Ce Jeune Lis, tout mon espoir:
" Je le confie à vôtre Zele,
" Je meurs, faites vôtre devoir.

Le Sage Lis promt & facile
A ſe livrer à la pitié,
Promet & jure à ſon Pupile
Une ardente & vive amitié.

Oüi, j'auray pour vôtre âge tendre,
lui dit-il, des ſoins aſſidûs :
Je ne ſongeray qu'à défendre
Le rang, l'honneur, qui vous ſont dûs.

De ce riche & noble Parterre
Recevez l'hommage & la foy :
Et des belles fleurs qu'il enſerre,
Montrez-vous le plus digne Roy.

O FRANCE ! un ſi glorieux Type
T'annonce des biens inoüis ;
Sous la Regence de PHILIPPE
S'éleve ton Jeune LOUIS.

A ton bonheur le Ciel conſpire,
Et Dieu ton puiſſant Protecteur,
Conſervera pour ton Empire,
Et le PUPILE, & le TUTEUR.

ODE
SUR L'EDUCATION
DU ROY.

PAR un ordre plein de sageſſe,
Le CREATEUR de l'Univers;
Aux Animaux de chaque eſpece
Imprime des inſtincts divers:
La Colombe eſt ſimple, timide;
Le Lion eſt fier, intrepide;
Le Serpent eſt traitre, malin;
Enfin ſans dementir ſa race,
Chaque Animal doux ou vorace,
A ſon penchant propre & enclin.

L'Homme ſeul, l'Homme avec la vie
Ne transmet point à ſes Enfans,
Ses mœurs, ſes talens, ſon genie;
Les Bons engendrent des Méchans:
Les Méchans engendrent des Sages;
Et l'on remarque en tous les âges,
Qu'un eſprit n'eſt droit ou tortu,
Qu'à meſure que ſon caprice
Lui donne du goût pour le vice,
Ou ſa raiſon pour la vertu.

Tel qu'un jeune arbre dans la plaine
Joüit de la fureur des vents:
Du côté que ſon poids l'entraîne
Courbe tous ſes rameaux naiſſans;
Si la ſage main qui le plante
Par une adreſſe bienfaiſante,
Ne lui prête un heureux ſecours:
Ainſi la fragile jeuneſſe

Vers le mal ſe porte ſans ceſſe,
Dès qu'on n'en régle pas le cours.

Souvent même l'Homme rebelle
Au joug de l'éducation,
Sourd aux loix d'un guide fidéle,
N'écoute que la paſſion:
Tel jadis le boüillant Achille,
Toûjours emporté par ſa bile,
Oublia Phœnix & Chiron;
Et malgré ſes ſoins & ſes peines,
Seneque vid briſer les chaînes
Dont il croyoit lier Neron.

Heureux le Prince qui ſe livre
Aux vertus dès ſes jeunes ans,
Et qui pour modéles à ſuivre,
Prend les Tites ou les Trajans.
Dans un âge mûr il n'aſpire

Qu'à faire briller ſon Empire ;
Du Peuple il ſoulage le faix ;
Il pleure la triſte journée
Que ſes mains n'ont point couronnée
Par des graces & des bienfaits.

Ainſi brillent dans nôtre hiſtoire
Et les CAPETS & les VALOIS ;
Ces Princes dignes de memoire,
Amis des Arts, Vengeurs des Loix.
De nos BOURBONS la Tige Auguſte
A produit un LOUIS le Juſte,
Après HENRY le Conquerant ;
Et l'aveugle & cruelle Parque
Nous viét d'enlever un MONARQUE,
Le plus digne du Nom de Grand.

FRANCE, avec tes chagrins fais tréve,
Reprens tes ſuperbes atours ;

Le Jeune PRINCE qu'on t'éléve,
Ne te promet que d'heureux jours.
A travers le foible de l'âge
Il nous fait entrevoir le Sage,
L'honnête Homme, & même le ROY;
Mais ce ROY si digne de l'être,
Après le Ciel qui l'a fait naître,
Tu le devras à VILLEROY.

Par regle, & par mesure.

Si l'on ne peut tracer une simple Figure
Sans la Regle, & sans le Compas;
Peut-on s'imaginer que toute la nature
Soit l'effet du hazard, & non d'un divin bras?

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

L'IMPIE a dit en lui-même ; *Il n'y a point de Dieu* ; mais si cét Impie écoûtoit les sentimens de son cœur, il connoîtroit bien qu'il cherche à s'abuser lui-même. L'existence d'un Estre souverain est si fortement imprimée au dedans de l'homme

Que quand tout l'Univers, l'eau, la terre & les cieux
N'en retraceroient pas une preuve à nos yeux,
Le témoignage seul de nôtre conscience
Nous convaincroit assez de sa divine présence.

Ce n'est donc point le cœur de l'Impie qui lui dit qu'il n'y a point de Dieu, c'est l'impie au contraire qui tâche à contredire son cœur qui porte en lui-même ce témoignage irreprochable.

Mais ces foibles esprits que l'on nomme esprits forts
Font pour l'aneantir d'inutiles efforts;
Ainsi que leurs discours leur force est affectée,

Et l'on n'a jamais vû de veritable Athée.

Car quand même l'impie voudroit dementir cette voix, interieure qui lui prêche ſans ceſſe un Createur & un Maître de l'Univers ; pourroit-il reſiſter à cette voix exterieure, par laquelle toutes les creatures lui diſent hautement qu'elles ne ſe ſont point creées elles-mêmes ? Pourroit-il regarder le Firmament & les Aſtres ſans y reconnoître l'effet d'une ſublime intelligence ? Pourroit-il contempler la viciſcitude des Elemens ſans reconnoître une Puiſſance Souveraine qui les entretient dans une parfaite union malgré leur diſcorde naturelle ? Et pourroit-il enfin jetter les yeux ſur les moindres merveilles de la Nature, ſans convenir qu'il faut qu'il y ayt un Eſtre tout-puiſſant qui ſoit l'unique Auteur de toute choſe. En effet, ſi ce même Impie n'oſeroit dire que le hazard puiſſe produire, je ne dis pas un Palais, mais même une ſimple figure qui ayt en elle une juſte proportion, & s'il attribuë aux Artiſans tout ce qui paroît à ſes yeux de regulier, & qui renferme quelque ſimetrie ; comment oſe-t'il avancer que les merveilles de la Nature, qui ſont ſi fort au deſſus de tout ce que l'Art peut produire, ſoient l'effet d'une puiſſance aveugle ? Rien n'eſt donc plus certain & plus évident que

l'exiſtence d'un premier Eſtre tout-puiſſant & independant. Les hommes de toutes les Nations ont crû un Dieu, & s'ils n'ont pas connu le veritable, c'eſt un effet de l'aveuglement que le peché de nôtre premier Pere a répandu ſur toute ſa poſterité; mais quelques épaiſſes que ſoient ces tenebres elles n'ont pû tout-à-fait obſcurcir cette divine lumiere que le Createur imprima dans toutes les creatures raiſonnables au moment qu'il leur donna l'être : Et ſi quelque mortel oſe nier ce caractére inéfaçable, c'eſt que s'abandonnant à la brutalité de ſes paſſions, qu'il regarde comme ſa ſeule divinité, il voudroit ſe pouvoir perſuader qu'il n'y a point un Dieu Juſte & Puiſſant, qui punit ſevérement dans ce monde ou dans l'autre ceux qui ne veulent pas obſerver ſes divins Commandemens.

Je ſuis reglée par des mouvemens cachés.

Par des ſecrets reſſorts que l'Art derobe aux yeux,
Je donne au tems qui fuit une exacte meſure.
Ainſi l'Auteur de la Nature
Regle les mouvemens de la Terre & des Cieux.

DIEU REGLE TOUT.

NOn seulement Dieu est le Créateur de l'Univers, mais il en regle encor tous les mouvemens ; c'est lui qui tient les cieux suspendus sur nos têtes ; c'est lui qui tient la mer resserrée dans son lit ; c'est lui qui soûtient la terre dans son équilibre ; & c'est lui qui aprés avoir donné l'Estre & la vie aux creatures, les conserve & les empêche de retomber dans le neant dont sa puissante main les a tirées.

La Divine Providence s'étend jusque sur les moindres sujets, dans lesquels elle n'est pas moins admirable que lorsqu'elle agit sur les plus grands ; il est vrai que les ressorts qu'elle met en œuvre passent presque toûjours la conception de l'esprit-humain, mais ils n'en sont pas moins réels : Et comme on ne croit pas que l'aiguille d'une montre se meut d'elle-même, parceque les ressorts qui la font mouvoir sont au dedans; ainsi l'on ne peut pas dire que la Nature agit sans le secours de celui qui l'a créée, parce que les voyes par lesquelles il opere nous sont inconnuës.

Il n'y a jamais eu que des esprits brutaux que la volupté empêche de lever les yeux vers le Ciel, qui ayent osé nier cette Providence Universelle pour admettre un je ne sçay quel Destin arbitre de tout l'Univers ; mais outre que ce Destin n'est autre chose que Dieu même, n'est-ce pas se contredire manifestement que d'avancer qu'il y a un Dieu, & nier en même tems qu'il se mêle de la conduite du monde.

Car comment concevoir un Dieu Puissant & Sage
Si la terre & les cieux ne sont pas son ouvrage,
Ou si tout l'Univers qui sortit à sa voix
Ne suivoit pas encor ses souveraines loix ?

Les Payens ne pouvant découvrir la source des injustices qui regnent sur la terre, concluoient que Dieu ne pouvoit gouverner le monde ; mais les Chrêtiens convaincus de l'immortalité de l'ame, & instruits que le peché du Premier-homme est la cause de ce desordre, bien loin d'en prendre occasion de nier la Providence, ils en tirent un argument invincible pour la soûtenir ;

Car voyans le méchant sur le trône exalté,
Et l'innocent gemir dans la captivité,
Ils admirent de Dieu la sagesse profonde
Qui souffre tous les maux qui regnent dans le monde.

Perſuadés que Dieu n'eſt pas injuſte ils ſçavent qu'aprés la mort,

Il eſt une autre vie, où ſon bras irrité
Vangera le mépris qu'on fait de ſa bonté;
Et las de tolerer les forfaits & les crimes
Plongera les pecheurs dans l'horreur des abîmes.

C'eſt ce qui conſole les Chrêtiens dans les afflictions, qui ſont preſque inſeparables d'une bonne vie : Ils ſçavent que le regne des méchans paſſera plus vîte que l'ombre & que la fumée, & que celui des juſtes durera éternellement, & bien loin de croire avec les Epicuriens

Que l'état des humains eſt un jeu du hazard,
Où la Divinité ne prend aucune part :
Ils ſont perſuadez que le Ciel juſte & ſage
N'abandonne aux méchans les honneurs en partage
Que pour nous faire voir quel en eſt le neant,
Et qu'il reſerve aux Bons un bonheur bien plus grand.

Purement & Saintement.

Conſervé par les mains d'une chaſte Prêtreſſe
Sur l'Autel de Veſta ce feu brûloit ſans ceſſe,
Et faiſoit voir qu'un cœur exemt d'impureté
Peut ſeul être agreable à la Divinité.

IL FAUT SERVIR DIEU avec un cœur pur.

LA connoissance d'un Dieu attire necessairement aprés elle un culte respectueux ; mais comme cette connoissance a été tres-imparfaite parmi les Payens & les Idolâtres, le culte qu'ils ont rendu à leur divinité a été conforme à ce déreglement de leur imagination. Il seroit trop long de raporter ici en combien de manières ridicules & même injurieuses ils sacrifioient à leurs Dieux, jusqu'à croire qu'ils se plaisoient à voir répandre le sang humain sur leurs Autels. Et comment les Payens assis à l'ombre de la mort, pour me servir des termes de l'Ecriture, n'auroient-ils pas donné dans ces extravagances, puisque les Juifs, quoy qu'éclairez par la Loy de Moïse, avoient tant de peine à s'en abstenir? L'Histoire du Vieux Testament est remplie de leur prévarication ; tantôt ils élevent un Veau d'or, & se font des Dieux eux-mêmes; tantôt ils vont adorer les Idôles des Gentils, ausquelles ils sacrifient leurs propres enfans; enfin rejettant le vrai Dieu qui les avoit

choisis pour ses adorateurs, ils se livrent aux abominations des Payens les plus aveugles.

Peut-on s'étonner aprés cela si parmi les Gentils, le vulgaire donnoit aveuglement dans un culte monstrueux ? j'ai dit le Vulgaire, car il s'est trouvé de sages Philosophes, qui n'ajoûtans aucune foy aux fables du Paganisme, & qui croyans que Dieu est un Estre simple & degagé de toute matiére, ont aussi proposé un culte convenable à cette idée.

Ce feu continuel que les Romains faisoient entretenir par des Vierges sur l'Autel de Vesta, étoit une image de la pureté avec laquelle nous devons adorer Dieu. Ce n'est point en effet avec des Hecatombes & des Holocaustes que nous pouvons plaire à la Divinité ; c'est pourquoi nous voyons que Dieu même rejette si souvent les Sacrifices des Juifs, quoiqu'ils fussent ordonnez par la Loy ; parceque le cœur qui offroit n'étoit pas animé de cette pieté pure, qui doit être l'ame de toutes les offrandes que l'on fait à Dieu. C'est ce qu'un Payen nous a luimême enseigné par ces paroles :

Pour te rendre agreable aux yeux des immortels
Vainement de tes dons tu charges leurs Autels,
En vain le Prêtre égorge & Taureaux & Geniſſes

Si ton esprit n'est pur, saint, & religieux ;
Si ton cœur n'est d'accord avec ses Sacrifices,
Tu perds tous les presens que ta main fait aux Dieux ;
Et loin de recevoir le sang de tes Victimes
Ils regardent tes dons comme de nouveaux crimes.

Leçon qui devroit couvrir de honte ces Chrêtiens, qui plus charnels que les Juifs, & plus aveugles que les Payens, font consister la Religion dans un culte tout exterieur, & qui croyent se rendre agreables à Dieu & en obtenir le pardon de leurs crimes, en lui offrant quelque portion de leur bien, sans changer le fond de leur cœur ; & sans renoncer à leurs habitudes criminelles : mais ils doivent craindre que Dieu ne regarde leurs offrandes comme autant de sacrileges, & ne les rejette comme celle de Caïn & celles des méchans Juifs, qui loin de toucher les entrailles de sa misericorde attirent sur eux le poids de sa colere. Oüy mon Dieu, la plus agreable offrande qu'on puisse vous faire est celle du cœur ; c'est du cœur que vous voulez que les Chrêtiens vous honnorent, & vous n'êtes venu abolir les anciens Sacrifices que pour nous enseigner que vous voulez être adoré en Esprit & en Verité.

Il le renouvelle.

Ainſi que le Soleil r'anime les couleurs
D'un tableau que couvroit une épaiſſe pouſſiére :
De-même le Seigneur par ſa vive lumiére
Fait revivre ſa Loy preſqu'éteinte en nos cœurs.

JESUS-CHRIST A REPARÉ le desordre du peché Originel.

LORSQU'UN tableau a été long-tems couvert de poussiére, il n'y a qu'à le laver & à le presenter aux rayons du Soleil, & aussi-tôt on y voit renaître les couleurs que la poudre avoit presque entiérement effacées.

Cet Emblême est un juste symbole de la maniére dont Dieu a rétabli sa ressemblance qu'il avoit imprimée dans nôtre ame, & que le peché y avoit presque entiérement obscurcie. Car aprés nous avoir regénerez dans les eaux du Baptême, Dieu par une bonté infinie nous échauffe, nous éclaire, & fait revivre en nous, par sa Grace, les traits de cette divine ressemblance, dont il nous avoit ornez dans la creation du premier homme.

Aprés avoir fait sortir du neant toutes les creatures à sa seule parole, le Createur voulant donner un Roy à l'Univers, sembla prendre conseil en lui-même, & aprés avoir formé l'homme de ses propres mains il lui inspira un souffle de vie, & mit dans

ſon corps une ame qui portoit l'image & le caractére de la Divinité.

Quand l'Ecriture ne nous marqueroit pas les ſoins extraordinaires que Dieu prit à la creation de l'homme, il auroit ſuffi qu'elle nous eut dit qu'il avoit été fait à ſa reſſemblance, pour nous faire juger de l'excellence de ſon Eſtre. Quelle nobleſſe en effet ne renferment point ces paroles, & tout orgueilleux qu'il eſt, l'homme oſeroit-il ſe les appliquer ſi Dieu même ne l'obligeoit d'y ajoûter foy; & s'il ne les avoit dictées pour lui faire voir de quel ſublime degré de gloire le peché l'a fait deſcendre en le rendant ſemblable aux bêtes les plus irraiſonnables?

Tant que l'homme ſuivit les loix de ſon devoir,
Il vit tout l'Univers ſoûmis à ſon pouvoir;
Tout le favoriſoit dans un lieu de plaiſance,
Et Dieu même charmé de ſa pure innocence,
Le venoit viſiter, converſoit avec luy:
Il ne connoiſſoit point de chagrin & d'ennuy,
Son corps & tous ſes ſens obeïſſans à l'ame
D'aucune paſſion ne reſſentoit la flâme;
Il étoit immortel, & ſes plus doux plaiſirs,
Sans même être attendus, prévenoient ſes deſirs.

Quelle difference, Grand-Dieu, de l'homme pecheur à l'homme innocent, de l'hom-

me creé à vôtre image, & de l'homme semblable aux bêtes par son peché.

Aprés l'orgüeil d'Adam, fatal au Genre-humain,
L'homme abrutit ses mœurs & devint inhumain;
Du sang de son prochain cruellement avide
Il prit à le répandre un plaisir homicide,
Effaça de son cœur les loix de la raison,
Mépriſa l'équité, cherit la trahison:
Errant parmi les bois laiſſa la terre inculte,
Même à son Createur ne rendit aucun culte;
Enfin ne recherchant que des plaisirs brutaux
L'homme vivoit alors comme les animaux.

Il n'y avoit donc que Dieu qui pût réparer le desordre que le peché avoit causé dans l'état de l'homme, & s'il ne nous avoit fait sentir de nouveaux rayons de sa vive lumiére, il seroit encor plongé dans les tenebres épaisses dont son crime l'avoit couvert.

Elle eſt encor meilleure quand elle eſt briſée.

La Perle miſe en poudre eſt un baume propice,
Qui redonne au malade une entiére vigueur;
Ainſi JESUS briſé par un cruel ſupplice,
Tira le Genre-humain d'un terrible malheur.

LA MORT DE JESUS-CHRIST est le souverain remède des pecheurs.

NOus venons de voir par l'Emblême precédente que les hommes ayant dabort été créés à l'image de Dieu, ils lui avoient une obligation infinie de l'excellence de leur Estre : ils n'étoient qu'un peu audessous des Anges, comme le dit l'Ecriture ; mais le peché les ayant mis audessous des bêtes, le Créateur par une bonté inéfable, s'étant fait homme lui-même, il a répandu un éclat sur la Nature-humaine, qui l'éleve à present en quelque façon audessus de l'Angelique ; & en se faisant chair il semble que Dieu ait donné à l'homme le dernier trait de cette ressemblance qu'il lui avoit imprimée au moment de sa création. Dieu pouvoit-il rien faire qui fut plus honorable à la Nature-humaine que de l'élever à la Nature-divine par son Incarnation? Cependant il a fait plus, & comme au raport des Naturalistes, la Perle qui est si precieuse l'est encor davantage quand elle est reduite en poudre, parce qu'en cet état elle est un remede souverain aux maladies

les plus incurables. De-même, quoique le Fils de Dieu en se faisant homme soit le plus precieux ornement de la Nature-humaine : sa mort ne laisse pas de nous être encor plus avantageuse, puisque c'est par elle qu'il nous a gueri de toutes nos infirmités, & qu'il nous rend dignes de participer à sa Gloire.

Que ne devons-nous point, Seigneur, à tes bontez
Pour t'être révétu de nos infirmitez.
De Dieu tu deviens homme, & d'Innocent, coupable :
Parmi les animaux tu nais dans un Etable ;
Tu te vois méprisé par des hommes pervers
Que tu viens racheter, & délivrer des fers.
Les Juifs à ton amour aportant mille obstacles
Traittent d'enchantemens tes plus divins miracles;
Et fermant à ta Voix leur oreille & leur cœur
Te poursuivent par tout ainsi qu'un Imposteur.
Poussant même plus loin leur aveugle manie
Par un honteux suplice ils t'arrachent la vie ;
Mais leur jalouse rage accomplit ton dessein ;
Car il étoit écrit que l'humaine Nature
Devoit guerir de sa blessûre
Par la mort de son Medecin.

Jesus-Christ brisé par les tourmens devint un antidote souverain contre la plaïe mortelle que le peché avoit fait à l'homme.

L'ancienne Loy & tous ſes Sacrifices n'avoient, pour ainſi dire, que pallié les maux du genre-humain : c'étoit à la verité un premier apareil, mais qui n'eut de rien ſervi ſi le Fils de Dieu ne fut venu lui-même y apliquer le Beaume de ſon Sang precieux ; Beaume qui devoit entiérement purifier & conſolider ſa bleſſure juſqu'à une parfaite gueriſon.

Ainſi nous pouvons nous écrier avec les SS. Peres : O l'heureuſe faute du premier homme, qui nous a donné un tel Redempteur ! Heureuſe maladie qui nous a procuré un pareil Medecin ! Heureuſe chûte ! qui faiſant deſcendre Dieu juſqu'à nous, nous a élevé juſques à lui par le bien-fait de l'Incarnation, & par la Grace que le Verbe incarné a répandu ſur la Nature-humaine.

Elle ne produit rien ſans le Soleil.

Sans le Soleil & ſa chaleur feconde
Jamais la Vigne ne produit;
Ainſi dans nos projets ſi Dieu ne nous ſeconde
Nous travaillons toûjours ſans fruit.

NOUS NE POUVONS RIEN sans la Grace.

C'EST avec juſte raiſon que l'Egliſe a regardé les Pelagiens avec tant d'horreur, puiſque ces Hérétiques, en niant qu'on eut beſoin du ſecours de la Grace, renverſoient entiérement les myſtéres de la Religion ; en effet ſi nous pouvions nous ſauver ſans la Grace, nous n'aurions pas perdu celle que l'homme reçût dans ſa création : La Nature n'auroit point été corrompuë, il auroit été inutile que le Verbe ſe fut fait chair, & fut mort ſur l'Arbre de la Croix pour ſauver le Genre-humain.

Ce qui porta les Pelagiens dans l'erreur où leur orgüeil les fit opiniatrer, ce fut de voir que les Payens, quoique privez de la Grace, ne laiſſoient pas d'avoir les vertus les plus éclatantes ; mais outre que ces vertus, comme dit S. Auguſtin, n'avoient de vertu que l'aparence, & qu'elles tiroient leur principe de l'amour propre : elles étoient plûtôt des crimes que des vertus. Ce ſaint Pere avoüe bien que le peché n'a pas tellement corrompu l'eſprit de l'homme qu'il n'y ait laiſſé quelque ſemence de

vertu ; mais il dit auſſi que cette ſemence eſt entiérement infructueuſe pour le ſalut ſi Dieu ne l'arroſe de ſa Grace : De là vient que quoique les Payens ayent connû la verité, ils ne l'ont point embraſſée. Tous les talens qui ſont reſtez à l'homme du debris de ſa premiére beauté ne ſervent qu'à le rendre plus criminel, en le rendant plus orgüeilleux. L'ame bleſſée par le peché Originel peut être comparée à un ſep de vigne, qui ne produit aucun fruit ſalutaire ſi le Soleil ne l'échauffe de ſes rayons, & qui ſans les benignes influences de cet Aſtre ne produira que des feüilles, ou tout au plus quelques grapes incapables de jamais parvenir en maturité.

Oüy mon Dieu dans l'état où le peché m'a mis ;
Mon cœur ſans ceſſe au mal en Eſclave ſoûmis
Ne ſçauroit parvenir au bonheur de te plaire.
C'eſt par ta Grace ſalutaire
Que mon ame obeït à tes Commandemens ;
Et ſans un tel ſecours quoique je puiſſe faire,
Je ne ſçaurois ſortir de mes égaremens.
En vain la Nature & la Loy
Preſentent à mes yeux *des rayons de lumiere* ;
Si tu ne m'attires à toy,
Par une grace ſinguliére,
Je vivrai dans le crime ; & rebelle à ta voix
Je n'aurai point d'amour pour le bien que je vois.

L'Apôtre S. Paul en parlant de la neceſſité de la Grace, dit que ſans ſon ſecours on ne peut pas même prononcer le nom du Fils de Dieu avec fruit ; à combien plus forte raiſon cette même Grace eſt-elle neceſſaire pour faire des actions & pour pratiquer des vertus qui meritent la vie éternelle ? Ne ſoyons donc jamais ſi préſomptueux de croire que nous puiſſions quelque choſe de nous-même, & aſſez ingrats pour ne pas vouloir profiter de la Grace que le Fils de Dieu nous offre, & ſans laquelle perſonne ne peut arriver à luy.

JE DONNE DE L'ECLAT à tout ce qui m'environne.

Tandis que ce flambleau jette une flâme claire ;
Tout brille en cet apartement ;
Ainſi quand une fois le Seigneur nous éclaire ;
Sa Grace à nos vertus donne tout l'ornement.

LA GRACE DIVINE FAIT tout le merite des Vertus.

SANS la lumiére du flambleau qui éclaire ce ſuperbe apartement, les riches meubles qui l'embeliſſent ne brilleroient pas plus aux yeux que les choſes les plus viles ; il en eſt de-méme des plus belles actions des hommes, qui étant dépourvûës du ſecours de la Grace, ſont autant d'œuvres mortes qui ne different en aucune maniere des vices les plus honteux. Toutes les vertus des Payens, avant que la Grace du Sauveur eut aparu, étoient confonduës dans l'ombre épaiſſe de la nuit du peché : Ils étoient Prodigues dans la Liberalité, Opiniâtres dans la Patience, Orgueilleux dans leur Modeſtie, Exceſſifs dans la Temperance, Arrogans dans la Science ; enfin toute leur ſageſſe étoit une vraye folie devant Dieu.

Le Sauveur eſt venu détromper les hommes de ces fauſſes vertus, & leur a donné les moyens d'en pratiquer de veritables ; il en a banni l'amour propre & la vaine gloire, il leur a donné un principe plus noble & une fin plus utile : au lieu d'une recom-

pence charnelle & passagére, il leur a attaché une recompence solide & éternelle. Aussi les vertus des Chrêtiens sont-elles bien differentes de celles des Payens ; la Patience dans les Martyrs, la Chasteté dans les Vierges, la Science dans les Docteurs, & la Temperance dans les Cenobites ont éfacé les Socrates, les Platons, les Diogenes, les Lucreces, les Seneques, & tant d'autres fameux vertueux dont a fait parade la fastueuse antiquité. Ne nous arrêtons donc point aux vertus du Paganisme, si ce n'est pour en deplorer l'aveuglement, & pour rendre graces à Dieu de nous avoir montré combien elles sont inutiles au salut.

Grand-Dieu par vôtre Grace imprimés dans nos cœurs
Vôtre vivante Loy, la regle de nos mœurs :
Faites que nos vertus soient vives & sincéres,
Et portent de leur nom les sacrés caracteres ;
Otez-en l'amour propre, & cette vanité,
Qui les rend à vos yeux pleines d'iniquité ;
Donnez-nous cette force & cette patience
Que tous vos SS. Martyrs ont eu dans la soufrance :
Faites regner en nous la vraye humilité
Qui rend l'humble de cœur digne d'être exalté ;
Ainsi que de nos corps bannissez de nos ames
Le Demon Asmodée & ses impures flâmes,
Et ne permettez pas que jamais nôtre esprit,

S'écarte du chemin qu'a montré JESUS-CHRIST.

Cherchons donc à nous instruire dans l'Evangile quel doit être le caractére des vertus d'un vrai Chrêtien ; & puisque JESUS-CHRIST nous exhorte si souvent à le prendre pour modéle, voyons de quelle maniéres il les a pratiquées, & sur tout demandons lui la grace de pouvoir marcher sur ses traces, afin que nous puissions arriver à la recompence qu'il a promise à ses parfaits imitateurs.

Vne eau vive la met en mouvement.

Une ſource abondante & vive
Met cette roüe en mouvement :
La Grace rend une ame active,
Et ne peut la ſouffrir dans l'aſſoupiſſement.

LA GRACE REND UNE Ame agissante.

COMME la roüe de ce moulin seroit toûjours immobile si la chûte des eaux ne la mettoit en mouvement ; ainsi nôtre ame ne se porteroit jamais à la pratique des vertus si l'abondance de la Grace ne la tiroit de la létargie mortelle où le peché l'a reduite ; mais dés qu'une fois la Grace s'est emparée du cœur de l'homme, il ne peut s'empêcher de suivre ses mouvemens, & sans rien perdre de sa liberté il se livre tout entier à cette force triomphante & victorieuse, dont Dieu se sert pour lui faire trouver son joug agreable.

L'ame qui avant que d'avoir reçû la Grace languissoit dans une lâche oysiveté pour son salut, & qui rebutée par les difficultez n'osoit entrer dans la carriére des Elûs ; dés qu'elle est animée par l'Esprit de Dieu, met incontinent la main à l'œuvre, déplore son aveuglement, & entréprend courageusement les plus penibles travaux de la penitence ; elle souhaite même aller audelà de ses forces : Tout change de face pour elle, les plaisirs lui deviennent odieux ; les croix & les mortifications sont

toutes ſes plus chéres délices, elle ne voit rien dans le monde qui ſoit digne de ſes deſirs, elle tend à Dieu, & elle cherche à s'unir à lui comme au ſeul objet capable de la contenter parfaitement ; elle ſemble ne tenir à la terre que par le poids du corps dont elle deſire à tout moment d'être délivrée, pour être en état de contempler la gloire du Seigneur à découvert, & ſans les voiles qui la lui cachent en cette vie. Si d'autres fois elle demande à vivre, ce n'eſt que dans la vûë de ſouffrir davantage pour JESUS-CHRIST, & de ſe rendre plus digne de ſes promeſſes ; ainſi le bien-heureux S. Martin ſuplioit le Seigneur de le laiſſer encor ſur la terre au cas qu'il pût y être utile au ſalut de ſes freres, ou qu'il y eut à ſoufrir pour ſa gloire. Admirable reſignation à la volonté divine ! ſe voir prêt d'obtenir le prix & la recompence d'une vie paſſée dans les ſoufrances, & cependant deſirer de ſe voir éloigné de ſon bonheur ! être prés du but aprés une penible courſe, & vouloir rentrer dans une nouvelle carriére de travaux & de peines !

Mais quand la Grace du Seigneur
Vient du Ciel animer un cœur
Il ſurmonte tous les obſtacles,
Et par le plus grand des miracles
Quittant ſon aſſoupiſſement

Il marche courageusement
Dans le chemin de l'Evangile.
Tout lui paroit doux & facile
Il embrasse les croix, les peines, les travaux ;
il ne connoît point d'autres maux
Que ceux que le peché nous cause,
Et toûjours rempli de ferveur
Il ne recherche en toute chose
Que la gloire de son Sauveur.

Prions le Seigneur qu'il nous fasse suivre les premiéres impressions de sa sainte Grace, afin que se rendant entiérement la maîtresse de nôtre cœur, nous sortions par son moyen de l'assoupissement qui nous empêche de travailler à l'ouvrage de nôtre salut.

Je donne de l'éclat aux choſes les plus viles.

Ainſi que le Soleil par ſa vive lumiere
Fait briller un ſerpent des plus vives couleurs :
De-même JESUS-CHRIST tire de la pouſſiére
Ceux qu'il comble le plus de ſes ſaintes faveurs.

DIEU VERSE SES DONS sur les hommes qui paroiſſent les plus mépriſables aux yeux du monde.

SAINT Auguſtin avoit raiſon de dire que la nature eſt un grand livre, où non ſeulement on aprend que Dieu eſt Tout-puiſſant, mais où l'on voit auſſi des marques de ſa ſage conduite ; car de-même que le Soleil par l'épanchement de ſes rayons fait briller un grain de ſable, & qu'il rend la peau du ſerpent ſi agreable à la vûë par la varieté des couleurs qu'il y imprime ; de-même il ſemble que Dieu s'attache à répandre ſes biens-faits ſur ceux d'entre les hommes qui paroiſſent les plus mépriſables aux yeux du Siécle.

Quand il ſe voulut choiſir un peuple, il le tira d'entre des Paſtres qui étoient ſans aucune habitation, & quoiqu'il eut déſigné la Tribu de Juda pour la ſouche où JESUS-CHRIST ſon Fils unique devoit prendre naiſſance, elle étoit lors de la venuë du Meſſie dans un état ſi éloigné des grandeurs humaines, que la Sainte Vierge, ſon plus illuſtre rejetton, épouſa un homme qui quoique deſcendu comme elle de cette race

Royale, étoit contraint d'exercer une vile profession pour gaigner sa vie. Ce furent des Bergers qui reçûrent les premiers des nouvelles de la naissance du Messie par le ministére des Anges : & lorsque JESUS-CHRIST prêchoit dans la Judée le Roïaume de son Pere, il étoit entouré d'une foule de peuple, pendant que les Grands demeuroient dans l'endurcissement ; il étoit le consolateur des pauvres, & le fleau des riches : il choisit ses Apôtres parmi les Pêcheurs & les Publicains ; & regarda les Princes des Prêtres & les Pharisiens comme indignes d'être admis au nombre de ses Disciples. Enfin, la conduite constante du Fils de Dieu à preferer les pauvres aux riches, fait voir que les uns ont tout à craindre, & que les autres ont tout à esperer ; & que si les petits & les simples sont prés du salut, les Grands & les Superbes ne sont gueres éloignez de la damnation.

Oüy, Grand-Dieu, ce n'est point les Puissans de la terre
Que vous favorisez de vos rares biens-faits ;
Vôtre Verbe divin leur déclare la guerre
Et les a ménacez de punir leurs forfaits ;
Il leur ferme les Cieux si leur cœur s'interesse
Au vain éclat de la richesse ;
Les pauvres au contraire Elûs & Bien-heureux
Sont les plus chers objets de ses soins amoureux:

Venez à moy, venez leur dit-il, je vous aime
Vous que le monde haït, fuit, mépriſe, proſcrit,
Venez à moy pauvres d'eſprit,
Je vous veux faire part de ma Gloire ſuprême,
Pendant toute l'éternité
Avec moy je vous ferai boire
Dans un torrent de volupté ;
Au lieu que les méchans pleins de la fauſſe gloire
Dont le monde enyvre les cœurs
Seront précipitez dans d'éternels malheurs.

C'eſt aux Chrétiens à choiſir de ces deux extremitez, ou d'être pauvres avec JESUS-CHRIST pour regner avec lui pendant toute l'éternité, ou d'être riches avec le monde pour être éternellement damnés avec les Demons : Or quoiqu'il n'y ait perſonne qui ne veüille être heureux, il n'y a preſque perſonne qui travaille de la bonne maniére à le devenir.

En vain j'y cherche mon répos.

Un mortel qui s'attache aux choſes de la terre
Eſt ſemblable à ces gros oiſeaux,
Qui laiſſent un Cyprés convenable à leur ſerre
Pour venir ſe percher ſur de foibles roſeaux.

IL N'Y A QVE TROVBLE dans le monde.

LEs hommes qui cherchent à calmer l'agitation de leur cœur en ſuivant le torrent de leurs paſſions, ſont ſemblables à ces gros oyſeaux qui ſe veulent percher ſur de foibles joncs, & quittent le gros de l'arbre pour ne s'attacher qu'à des branches fragiles. En vain la raiſon leur dit qu'il n'y a point de fond à faire ſur les choſes de la terre ; en vain l'experience journaliere confirme la voix de la raiſon ; en vain l'Evangile les exhorte par la promeſſe des biens éternels à fuïr les biens periſſables ; en vain même il les ménace d'éfroyables malheurs s'ils n'ouvrent les yeux au bonheur qu'il leur preſente ; rien ne peut diſſiper leur aveuglement ; ils croyent que les honneurs, les rangs & les dignitez ne ſont que de vains fantômes, & ils n'aſpirent qu'à les obtenir. Ils ſçavent que les plaiſirs les plus purs de ce monde ſont mêlez de fiel & d'abſinte, ils ne laiſſent pas neanmoins de s'y plonger ; ils n'ignorent pas que les richeſſes attirent aprés elles des ſoucis & des crain-

tes, & ils font tous leurs éforts pour en acquerir ; ils ſont perſuadez qu'il faut mourir, & cependant ils vivent & ils agiſſent comme s'ils étoient immortels ; enfin ils cherchent le répos, la ſatisfaction, & la paix au milieu du trouble, du chagrin, & du deſordre.

Mais la charmante paix, cette beauté divine
Ne ſe rencontre point où le vice domine.
Impudique, Fauſſaire, Avare, Ambitieux
Tu ne peus poſſeder un bien ſi precieux ;
Il faut pour en jouïr éteindre dans ton ame
De la cupidité la devorante flâme,
Suivre de la raiſon le chemin peu battu
Et n'avoir pour objet que la ſeule vertu.
C'eſt en vain ici-bas que ton ame inſensée
Aux choſes de la terre attache ſa pensée ;
En vain elle prétend y remplir ſes deſirs,
Elle n'y peut goûter que d'imparfaits plaiſirs ;
Ce monde eſt une mer où les vents & l'orage
Mettent l'homme ſans ceſſe à deux doigts du naufrage,
Son plus tranquille état n'offre qu'un calme faux,
Et ce n'eſt qu'en Dieu ſeul qu'on trouve un vrai répos.

Heureux eſt le mortel qui eſt ſi bien perſuadé de ces veritez, qu'il ne cherche qu'à s'unir à Dieu comme à la ſeule choſe capable de remplir ſon cœur ! On a vû des Conquerans n'être pas ſatisfaits aprés avoir ſoûmis à leur pouvoir la plus grande partie de la terre ; & l'on a vû au contraire un grand nombre de Saints témoigner un contentement parfait au milieu des ſouffrances & de la pauvreté. Pourquoi cette difference? c'eſt que le cœur de l'homme eſt fait pour Dieu & non pour les créatures, & que tout eſt vanité ſur la terre hors aimer Dieu & le ſervir fidellement.

Je mépriſe tout le reſte.

Vous le ſçavez, Grand-Dieu, ce que mon cœur deſire:
La richeſſe n'eſt point un bonheur où j'aſpire,
Les biens, les dignitez n'entrent point dans mes vœux,
L'homme en les poſſédant n'en eſt pas plus heureux.

DU

DU MEPRIS DES BIENS terreſtres.

IL n'eſt que trop vrai qu'il y a peu de perſonnes qui préferent la Gloire éternelle aux biens temporels ; cependant il s'eſt trouvé des ames particuliérement favorisées de la Grace, qui ont généreuſement abandonné toutes les plus belles eſpérances de la terre pour celles du Ciel : On en a vû qui ont quitté des Tiares & des Trônes, d'autres ſe ſont exilées volontairement de leur maiſon & de leur patrie ; enfin on en a vû qui ont ſouffert mille tourmens, & la mort même dans l'eſpérance d'une couronne immortelle. Le monde, la chair & les délices n'ont pû les ſeduire, & comme de vigoureux Athletes ils ont combattu vaillamment juſqu'à la fin pour arriver au bonheur de poſſeder Dieu ſeul & unique bien, déſirable par lui-même.

Le nombre de ces grands courages a toûjours été tres-petit en comparaiſon de ceux, qui ſuivant leur cupidité, ſe laiſſent entraîner au torrent des paſſions ; il y a cependant ſujet de s'étonner de voir ſi peu de Chrêtiens s'attacher à JESUS-CHRIST, puiſ-

que tant de Payens ont fait pour obtenir un chimerique honneur, ce qu'ils n'osent faire pour acquerir une solide & véritable Gloire ; une simple couronne de Chêne ou de Laurier faisoit exposer les Romains aux plus grands perils, & un bonheur éternel ne sçauroit exciter les Chrêtiens à se donner la moindre peine pour y parvenir.

D'où vient, lâche Chrêtien, que tu manques de zéle
Pour arriver au port d'une Gloire immortelle ?
Celle du monde passe & change en un instant ;
Le verre est moins fragile, & le vent plus constant.
Elle est comme la Rose, & comme la Tulipe
Qu'un Soleil fait éclore, & qu'un Soleil dissipe ;
Mais la gloire des Saints & leur felicité,
Ne peut se mesurer que par l'Eternité.

Ne devrions-nous pas rougir de nôtre lacheté ? Quoi ! dans un tems où il ne s'agit plus de souffrir le martyre, & où Dieu ne demande que les affections de nôtre cœur, nous n'osons le détacher des créatures pour le lui offrir sans partage ? Nous préférons une felicité vaine & passagére à un bonheur immense & d'éternelle durée, & pour ne nous pas priver de quelques faux plaisirs, nous nous exposons à souffrir des maux réels & sans bornes. O Ciel ! quel étrange aveuglement ? Peut-on y penser serieusement sans trembler, & sans prendre une

ferme resolution de changer de vie ?

La crainte du Seigneur, dit le Prophéte, est le commencement de la Sagesse ; mais c'est lorsqu'elle nous porte à haïr le vice, & de là à aimer Dieu ; autrement cette crainte est plûtôt en nous un sujet de damnation que de mérite. Prions le Seigneur qu'il nous fasse la grace de le craindre comme un bon Pere, & non pas comme un Juge sévére & sans misericorde, à la maniére des Démons.

Contre les vents il eſt en ſûreté.

Ce Chêne ferme en ſa racine
Brave les Aquilons dont il eſt agité.
Un cœur qui ſe confie en la bonté Divine
N'eſt jamais plus conſtant que dans l'adverſité.

DE LA CONSTANCE Chrêtienne.

SI la Charité eſt l'ame des Vertus, on peut dire que la Conſtance en eſt le corps. Les Payens qui n'avoient que l'ombre de la Charité n'avoient auſſi que l'ombre de la Conſtance : Cependant leurs Philoſophes la prêchoient ſans ceſſe dans leurs Ecôles & dans leurs Livres, & pour y porter plus efficacement leurs Diſciples, ils élevoient l'homme conſtant au deſſus de Dieu-même ; parce, diſoient-ils, que Dieu eſt conſtant par ſa Nature, & que l'homme ne le devenoit qu'à force de combattre & de remporter des victoires ſur les paſſions. C'eſt dans cet eſprit d'orgüeil qu'ils mépriſoient les injures, & qu'ils ſuportoient la douleur ſans murmurer. Mais leur patience n'étoit qu'une opiniatreté condamnable bien loin d'être digne de loüange. Les Chrêtiens animez d'un eſprit tout different de celui des Stoïques, & reconnoiſſans la foibleſſe humaine, ne ſe piquent d'être conſtans que par la force de Dieu-même : C'eſt ſa Grace qui leur donne du courage, ce ſont ſes promeſſes qui les animent, & c'eſt

son secours qui les fait triompher ; Ils souffrent les injures & les tourmens plûtôt avec patience qu'avec mépris, & quoique l'excez de leurs maux les oblige à se plaindre & à gemir, ils ne laissent pas d'être vrayment plus constans que ces Philosophes qui témoignoient une si grande mais si fausse insensibilité.

Jesus-Christ ce modéle achevé de constance, & qui pouvoit à plus juste titre que les Stoïciens se montrer insensible à la douleur, en a voulu ressentir les atteintes jusqu'à suër du Sang, & à prier son Pere de l'exempter de boire le Calice de sa Passion. Il est vray qu'on a vû un grand nombre de Martyrs souffrir sans jetter des larmes, & sans témoigner qu'ils fussent sensibles à la rigueur des tourmens : Ce n'est pas qu'éfectivement ils ne ressentissent une vraye douleur ; mais la Gloire que leur ame avoit en vûë leur faisoit oublier la cruauté que les Tirans exerçoient sur les membres de leurs corps.

Car lorsque le Chrêtien se voit persecuté,
Bien loin de témoigner la fierté chimerique,
Dont se piquoit jadis un orgüeilleux Stoïque,
Il souffre avec humilité.
Sur sa propre foiblesse entrant en défiance,
Il demande au Seigneur d'être fortifié ;

Dans ſon divin ſecours il met ſa confiance,
Et veut que ſon ſaint Nom ſoit ſeul glorifié.

C'eſt ainſi qu'une ame ſainte s'affermit de plus en plus contre les perſecutions les plus violentes, & comme le Chêne reſiſte plus fortement à l'orage par la profondeur des racines qu'il a jettées en terre; de-même le Chrêtien tire toute ſa force de la confiance profonde qu'il a mis dans la miſéricorde Divine, d'où rien n'eſt capable de le détacher.

En resistant je suis Brisée.

En resistant la Colomne est brisée
Quand l'Arbuste en cedant fuit le coup perilleux;
La Foudre n'aime point une victoire aisée,
Et Dieu, qui cherit l'humble, abaisse l'orgüeilleux.

ON DOIT TOUJOURS ETRE en défiance contre les attaques du Démon.

QUE celui qui est déboût prenne garde de tomber, disoit Saint Paul aux Chrêtiens de son tems, pour les entrétenir dans une crainte salutaire, & si necessaire à leur état. L'Apostasie de Judas, & la chûte de S. Pierre sont de terribles exemples de la verité que cet Apôtre des Gentils prêchoit sans cesse aux Fidéles.

Quel est l'homme en effet assez téméraire pour se croire solidement établi dans la Grace du Seigneur, aprés avoir vû dans saint Pierre la Colomne même de l'Eglise renversée; & dans Judas, un des premiers Disciples de JESUS-CHRIST, devenir plus coupable que l'Antechrit même? Quel est donc celui qui ose se croire plûtôt digne d'amour que de haine, quelque vertu & quelque mérite qu'il puisse avoir? Tout homme, au contraire, s'il est sage, ne doit-il pas s'estimer un serviteur inutile? & par des sentimens remplis de crainte & d'humilité, obliger Dieu en quelque maniére à lui continuer ses dons; car il éleve ceux qui s'hu-

milient, & prend plaisir à abaisser ceux qui s'élevent ; de-même que la foudre abat plûtôt les corps qui lui resistent que ceux qui cedent à ses coups.

L'orgüeil a été la cause de la chûte déplorable d'un nombre infini de personnes les plus favorisées des dons celestes, & l'humilité en a sauvé un grand nombre d'autres, qui par la multitude de leurs pechez sembloient être abandonnées de Dieu. Adam, Sanson, David, Salomon sont tombés, & si griévement, que quelques-uns d'entr-eux ont fait doûter de leur salut ; au lieu que la Magdeleine, le Publicain, & le bon Larron se sont rélevés, & ont été canonisés, pour ainsi parler, par la bouche de JESUS-CHRIST.

De tout tems le Seigneur de l'Orgüeil ennemi
Laisse tomber celui qui se croit affermi,
Et qui s'attribuant l'honneur de la victoire,
Au secours de la Grace en derobe la gloire.
Dieu jaloux de ses droits pour punir ces ingrats
Les prive de l'apui de son Tout-puissant bras ;
Et pour lors redoublant les éforts de sa rage,
Le Démon les reduit dans un triste esclavage.
Il n'en est pas ainsi d'un cœur humilié,
Qui reconnoissant sa foiblesse,
Invoque le Seigneur pour être délié,
Et pour rompre le joug du Démon qui l'opresse ;

Aussi-tôt le Seigneur sur lui jettant les yeux,
Arrive à son secours & prenant sa défence ;
Des Démons & de leur puissance
Le rend enfin victorieux.

Ne permettez pas, Seigneur, que nous soyons assez téméraires pour nous croire si affermis dans la Grace, que sans son secours nous puissions nous soûtenir, & assez ingrats pour ne pas reconnoître que nous lui devons tout : C'est elle qui nous donne des forces pour combattre ; c'est elle qui nous fait vaincre, & c'est elle qui aprés nous avoir fait persévérer dans la Vertu, nous donne pour recompense une éternelle félicité.

Sans ceſſe elle s'éleve.

L'eau qu'un canal étroit reſſerre dans ſa courſe
S'éleve auſſi haut que ſa ſource :
Ainſi l'étroit ſentier que doit ſuivre un Chrêtien
Le conduit & l'éleve à ſon ſouverain bien.

LA VOYE ETROITE EST CELLE de la vie éternelle.

L'Experience nous fait voir, que plus l'eau passe par un canal étroit, plus elle s'élance dans les airs avec impetuosité pour atteindre jusqu'au niveau du lieu d'où elle est descenduë. C'est ainsi que le Chrêtien qui suit la voye étroite de l'Evangile, s'éleve jusqu'à son principe, qui est Dieu ; mais autant que les croix & les afflictions servent à faire tendre l'esprit à la Gloire celeste, autant les plaisirs & les délices l'entraînent vers la terre. Ceux qui vivent dans l'abondance de toutes choses ne pensent qu'à la vie présente, & ceux qui manquent de tout dans la vie présente ne songent qu'à la vie future.

Ainsi le mauvais riche entouré de trésors
Aux voluptez des sens abandonnoit son corps ;
Il passoit en festins tout le tems de sa vie,
La pompe des habits, le jeu, la simphonie,
Et tout ce que la chair inventa de plaisirs,
Se presentoient sans cesse en foule à ses desirs ;
Sans penser à celui qui lance le Tonnerre,
Il se croyoit lui-même être un Dieu sur la terre,

Et le crût jusqu'au jour que l'éfrayante mort,
Par les ordres du Ciel vint terminer son sort.
Le Lazare au contraire & pauvre, & miserable
Languissoit sous le poids d'un état déplorable ;
Et sans aucun secours accablé de douleur,
Souffroit la faim, la soif, le froid, & la chaleur :
Les chiens même, les chiens, lui léchant ses ulceres,
Paroissoient vivement touchés de ses miséres ;
Lorsque le Mauvais-riche insensible, inhumain,
Refusoit à ses vœux un seul morceau de pain.
Cependant le Lazare armé de patience,
En la bonté de Dieu mettoit sa confiance,
Et soûpiroit sans cesse aprés l'éternité
Où resídoit l'espoir de sa felicité.

Tous les maux qu'il souffroit le faisoient resouvenir que la Justice divine permet que les Elûs soient persecutés pour leur donner sujet de meriter davantage : Il regardoit la terre comme une demeure étrangére, & la vie de ce monde comme un pélérinage pour aller à Dieu. Toutes ses pensées étoient tournées de ce côté-là, il n'envioit point les trésors du Mauvais-riche, & quoi qu'il souhaita d'être rassasié des miettes de pain qui tomboient de sa table, il n'eut pas voulu changer d'état avec luy. Il étoit persuadé que les richesses n'ont qu'un faux éclat, & que loin de rendre l'homme heureux elles

le conduiſoient preſque toûjours dans un abîme de maux ; au lieu que la pauvreté eſt comme un gage dans ce monde de la félicité de l'autre vie. Heureux ceux qui ſont pauvres & perſecutez, diſoit JESUS-CHRIST, car le Royaume des Cieux leur appartient ! Il eſt plus aiſé à un Chameau de paſſer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans ma Gloire ; mais l'entrée en eſt facile aux pauvres, & la ſouffrance eſt la voye infaillible pour y arriver.

Elles font du bruit quand on les touche.

Si-tôt qu'il eſt touché, cet inſtrument raiſonne,
Et remplit les airs d'un grand ſon :
Ainſi lorſque Dieu nous l'ordonne
Nous devons publier la grandeur de ſon nom.

IL FAUT ETRE PROMT A executer les ordres de Dieu.

CETTE Emblême regarde particuliérement ceux qui par leur miniſtére ſont obligez d'annoncer la parole de Dieu au prochain, ils ne doivent pas s'ingerer d'eux-mêmes, ni prévénir les ordres de la Providence ; mais lorſqu'ils ſe ſentent touchez intérieurement, ils faut qu'à l'exemple de de la Cimbale ils ſe faſſent auſſi-tôt entendre ; il faut que ſans diſtinction du pauvre & du riche, & ſans égard pour les Rois & pour les peuples ils avertiſſent avec zéle, & reprennent avec charité.

Quand même ils ſeroient ſûrs de prêcher ſans fruit & de ſemer ſur des terres ingrâtes, ils ne doivent pas pour cela s'abſtenir de faire leur Miſſion, s'ils ne veulent encourir la diſgrace de Dieu. C'eſt ainſi que Jonas n'ayant pas été d'abord prêcher à Ninive fut jetté dans la mer & englouti par un Monſtre, d'où il ne ſortit qu'aprés avoir témoigné un repentir ſincére de ſa faute. Ce n'eſt point à ceux à qui Dieu commande à raiſonner ſur ſes volontez ; mais c'eſt à eux de les accomplir promtement, & dans toute leur étenduë.

C'eſt ainſi que les Prophétes & les Apôtres ont été fidéles & ponctuels à ſuivre & à remplir les devoirs de leur miniſtére ; ils ont ménacé fortement les Rois & les peuples de la colére de Dieu, ils ſe ſont exposés aux tourmens & à la mort même pour ſoûtenir la parole divine qu'ils annonçoient. Jérémie, ſaint Jean, & tant d'autres ont fait entendre aux Princes des véritez facheuſes, mais néceſſaires. Leurs diſcours étoient graves, auſtéres, & dépoüillés de ménagemens politiques & de flaterie. Les Apôtres ont ſuivi glorieuſement les traces des Prophétes, & s'il ſe trouve préſentement ſi peu de ces ames Apoſtoliques, c'eſt que ceux qui ont ſuccedé à leurs dignitez ſont bien éloignez du zéle qui enflamoit leurs prédéceſſeurs. Les uns trahiſſent lachement la cauſe de Dieu, les autres fardent la vérité ; les uns prêchent par vanité, & les autres par interêt : Enfin, la Gloire de Dieu & la converſion des pecheurs ſont les motifs auſquels ils penſent le moins ; ils ont l'éloquence des Chriſoſtomes & des Ambroiſes, mais ils n'ont ni leur zéle, ni leur pieté ; la corruption eſt enfin ſi générale que ceux qui veulent travailler courageuſement & ſincérement à la vigne du Seigneur, trouvent des obſtacles à leur deſſein de la part de ceux mêmes qui y devroient le plus con-

tribuer. Les peuples ſont inſtruits & ne ſont point échaufez ; on leur montre le précipice & on ne les en tire pas : En un mot les prédications du tems ſont à peu prés du caractére de l'ancienne Loy, qui ne ſervoit qu'à rendre les hommes plus coupables.

Arbitre ſouverain des eſprits & des cœurs,
Grand Dieu d'un zéle ardent enflame les Paſteurs,
Anime leur parole, & fais que l'Evangile
Par leur bouche annoncé ne ſoit point inutile.
Plante avec eux le grain, arroſe leurs travaux,
Et comble leur moiſſon de mille fruits nouveaux.
Sans toi, ſans ton ſecours leurs bouches éloquentes
Imitent le vain ſon des Cimbales ſonnantes ;
Elles frapent l'oreille avec beaucoup de bruit,
Et ne touchent ſouvent ni le cœur ni l'eſprit.

Elles s'évanouïſſent au Soleil levant.

Si-tôt que le Soleil ſort du ſein d'Amphitrite,
Les Aſtres de la nuit pour lors ne brillent plus :
Ainſi le vrai devot fait perdre à l'Hipocrite
Tout l'éclat impoſteur de ſes fauſſes vertus.

L'HIPOCRITE FUIT LA lumiére.

COMME c'eſt le propre du menſonge de ſe cacher dans les ténébres, c'eſt auſſi le propre de la vérité de réchercher le grand jour & la lumiere :

La ſeule Vérité ſe preſente à la vûë,
Le miroir à la main & toûjours toute nuë ;
Mais ſes regards remplis d'un auſtére pudeur
Ne ſçauroient inſpirer de criminelle ardeur :
Sur ſon front eſt gravé l'auguſte caractére
Du Dieu qu'elle a toûjours reconnu pour ſon Pere,
La foy, la pieté ſuivent par tout ſes pas
Et la prudence enfin ne l'abandonne pas.

Il n'en eſt pas ainſi de l'hipocriſie, qui n'étant qu'un menſonge perpetuel d'actions & de paroles, n'oſe ſe montrer & diſparoit aux aproches de la vérité, dont elle ne peut ſoûtenir l'éclat, de-même que la lueur des Aſtres de la nuit s'éteint au premier aſpect des rayons du Soleil.

L'hipocriſie au cœur plein de duplicité,
Dans tout ce qu'elle fait cherche l'obſcurité :
Sous un maſque trompeur cache ſon laid viſage,

Tâche d'en imposer par un devot langage,
Et sans cesse trompant les credules mortels
Se rit même de Dieu jusqu'au pied des Autels;
Ardente à se venger quand elle est offensée
Elle est pleine d'orgueil, avide, interessée;
La fraude & le mensonge anime ses ressorts
Et toute sa vertu n'est qu'un pompeux dehors.

Mais quelque soin qu'un hipocrite prenne de fuïr le grand jour, & de cacher son vice sous l'écorce d'une vaine apparence de pieté, il paroît tout déconcerté lorsqu'il vient à être mis en balance avec un homme vrayment pieux : Le vray & vif éclat des vertus sincéres offusque & fait évanouïr le faux brillant de celles qui n'ont qu'une lumiére empruntée. Enfin la meilleure maniére de discerner la vraye devotion d'avec la fausse c'est de les conferer ensemble, & de juger plûtôt des actions par le cœur, que de juger du cœur par les actions ; car quoique l'Evangile dise que l'on connoît l'arbre au fruit qu'il rapporte, cette régle générale a son exception pour les hipocrites. Il est même vray que tôt ou tard on s'apperçoit que leurs fruits sont semblables à ceux qui croissent dans le pays de Sodome & de Gomorre, c'est-à-dire, qu'ils n'ont rien de beau que l'apparence, & qu'au dedans on y trouve de la cendre, & une

amertume horrible qui frape le goût de quiconque en veut manger ; on ne laiſſeroit pas de s'y tromper à la vûë, ſi l'on n'alloit foüiller juſqu'au dedans pour examiner s'ils ſont tels qu'ils le paroiſſent.

Il n'eſt pas en ſûreté.

Malgré la force & ſon courage,
Par un vil animal le Lion eſt dompté ;
Ainſi l'on voit tomber le Chrêtien le plus ſage
Dans le tems qu'il ſe croit le plus en ſûreté.

ON DOIT TOUJOURS ETRE en crainte sur son salut.

LE Lion qui est sans contredit le Roy & le plus courageux de tous les animaux, est souvent piqué dangéreusement par le Scorpion, & aprés avoir vaincu les Taureaux & les Eléphans il se voit contraint de succomber à la piqueure d'un vil insecte qui lui cause la mort. Cette Emblême est un juste Symbole de la foiblesse du cœur humain, & fait voir clairement que quelque présomption que l'homme puisse avoir de son excellence sur les autres créatures, il est souvent la victime de la plus petite des passions.

Adam & Eve sortis si parfaits des mains de Dieu ne pûrent s'abstenir de manger d'un fruit qui leur étoit défendu, & par cette contravention à la Loy divine se donnérent la mort à eux-mêmes & à tous leurs descendans. David qui étoit un Prince selon le cœur de Dieu tomba dans d'éfroyables crimes, pour avoir jetté quelques regards sur une femme qui étoit dans le bain. Et ce même homme qui avoit tant

de fois pardonné à Saül son persecuteur, fit mourir cruellement le plus fidéle de ses sujets aprés lui avoir ravi sa femme. Samson ce fleau des ennemis du peuple de Dieu, ce prodige de force qui seul avec une machoire d'âne avoit défait une armée de Philistins, fut vaincu par une de leurs femmes. Ezechias ce Saint Roy de Juda pecha griévement par un simple mouvement de complaisance. Saint Pierre qui avoit si courageusement défendu son maître contre une troupe nombreuse de Satellites armez, le rénia trois fois à la sollicitation d'une simple servante. Judas qui avoit constamment suivi le Fils de Dieu malgré l'opprobre dont sa Nation le chargeoit, & qui avoit fait gloire d'être son Disciple, le vendit pour trente deniers; & combien s'est-il vû de personnes que les tourmens n'ont pû vaincre, qui ont succombé aux moindres tentations. Tous ces exemples doivent bien nous faire comprendre quel est le poids de nôtre infirmité, & qu'il est bien vrai de dire que le Juste peche sept fois le jour; & qu'il tomberoit même d'une chûte mortelle si Dieu ne le soûtenoit de sa propre main:

L'homme en vain seroit sur la terre
Aussi parfait qu'Adam, aussi fort que Samson;
Aussi sage que Salomon,

Auſſi ſaint que David, zélé comme S. Pierre;
Si Dieu ne lui prêtoit le ſecours de ſon bras
Il broncheroit à chaque pas,
Et tomberoit enfin d'une chûte mortelle;
Dieu ſeul eſt immuable, & conſtant dans le bien.
Il eſt la Sageſſe éternelle,
Et ſeul n'a pas beſoin d'apui ni de ſoûtien.

L'homme au contraire n'étant que foibleſſe, ne ſçauroit agir un inſtant de lui-même qu'il ne chancelle & ne tombe dans l'abîme du mal. S'il veut perſévérer dans le bien il faut qu'il en demande à Dieu la force, & aprés l'avoir obtenuë, il faut qu'il ſoit humble & reconnoiſſe avec action de grace la bonté du Seigneur, qui veut bien lui ſervir d'apui pendant que ſa Juſtice en laiſſe une infinité d'autres en proye au penchant de l'infirmité de la nature.

Sur ce Roc il eſt en ſureté.

Ce Chevreüil ſur un Roc, aux chiens inacceſſible,
Des ruſes du chaſſeur devient victorieux :
Aux efforts du Demon une ame eſt invincible,
Quand par une foy pure elle s'éleve aux Cieux.

LA FOY EST LE BOVCLIER du Salut.

ON dit que lorſque le Chevreüil ſe ſent pourſuivi par les chiens, non-ſeulement il ſe retire dans les lieux les plus ſcabreux, mais qu'il tâche encor de grimper ſur un rocher où les chiens ne puiſſent monter. Ce que cet animal fait par un inſtinct naturel, les Chrêtiens le doivent faire par les lumiéres de la Grace. Le Démon eſt un rusé chaſſeur, les plaiſirs de la chair & les paſſions ſont les chiens qu'il lâche aprés les Obſervateurs fidéles de la Loy Evangelique; il faut que le Chrêtien les évite en ſe rétirant de devant eux, & en les fuyant de toute ſa force : Ce n'eſt pas même encor aſſez de les füir, car comme ſouvent ils pourſuivent le Chrêtien juſqu'au fond des Deſerts, il faut que l'ame Chrêtienne s'éleve ſi haut par la Foy, que les éforts du Démon ſoient inutiles.

C'eſt ainſi que le bien-heureux Solitaire Hilarion tenté à l'article de la mort par des penſées de deſeſpoir, diſſipa la malignité du Tentateur par la foy profonde qu'il avoit dans la miſericorde du Sauveur. Saint An-

toine assiégé de toutes parts & environné de toutes les puissances de l'Enfer, les surmonta par un signe de croix, soûtenu d'une foy tres-vive ; & Saint Jerôme ne vint à boût des aiguillons de la chair & des vains fantômes dont le Démon rempliſſoit son imagination qu'en s'humiliant devant Dieu, & en croyant fermement qu'il n'abandonne jamais ses serviteurs. Voilà de quelle maniére les Saints ont vaincu le monde par la Foy, & c'est avec cette même foy que nous devrions combattre les Démons qui nous assiégent continuellement. Mais loin de nous tenir sur nos gardes, nous nous endormons dans une fausse assûrance: Et quoique nous soyons bien éloignés de la force des Saints, loin de nous servir comme eux du bouclier de la Foy pour resister à nos ennemis ; nous ne leur opposons qu'une sagesse mondaine & désarmée, & nous croïons faussement surmonter les cupiditez sans nous élever audessus des affections terrestres.

Mais ce n'est pas ainsi que surmontant la chair,
Les Saints ont triomphé du monde & de l'Enfer ;
Des ruses du Démon se défiant sans cesse,
Pour être toûjours prêts ils fuyoient la paresse ;
Invoquoient le Seigneur, lisoient sa sainte Loy
Et se révêtissoient des armes de la Foy.
Aussi le Ciel touché de leurs saintes priéres

Les éclairoit toûjours de ſes vives lumiéres,
Les rendoit triomphans du pouvoir des Démons,
Et couronnoit en eux les éfets de ſes Dons.

Ayons donc une foy vive comme les Saints l'ont eüe : ſi nous voulons que Dieu nous faſſe vaincre les éforts de l'eſprit malin, qui comme un Lion rugiſſant ne cherche qu'à nous dévorer, & dont nous ne pouvons éviter la fureur qu'avec une ſenſible protection de celui qui l'a vaincu par ſa mort, & qui nous a tiré de ſon eſclavage aux dépens de ſon propre Sang.

Il réfléchit la lumière qu'il reçoit.

Un Miroir éclairé réfléchit ſes lumiéres
Sur les objets des environs :
Une ame qui reçoit des graces ſingulières,
Doit au prochain faire part de ſes dons.

DE LA CHARITE' fraternelle.

CE Miroir qui renvoye & réfléchit les rayons que le Soleil jette sur sa glace, est non-seulement le Symbole de ceux qui sont obligez par leur ministére d'éclairer les peuples ; mais il convient encor à tous les Chrêtiens en général. Nous sommes en éfet indispensablement tenus de faire part des dons & des lumiéres que nous récévons du Seigneur, afin que par un commerce mutuel d'actions de charitë, son saint Nom soit glorifié par tous les fidéles : Et afin que chacun en particulier coopére au salut de tous, celui qui a le don de la Science doit édifier le prochain par sa doctrine ; celui qui est instruit, édifie par sa docilité ; les riches doivent édifier par des aumônes, & les pauvres par leur patience. L'un édifie par la continence qu'il observe dans le célibat, & l'autre édifie par la fidelité qu'il garde dans l'union conjugale : Le Supérieur édifie en usant comme un Pere de l'autorité que son rang lui donne, & l'inférieur par une obeïssance éxacte envers ceux auxquels il est soûmis. Enfin chacun doit contribuër à l'éclat

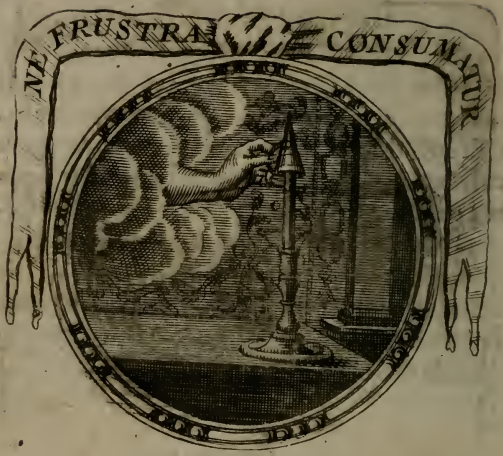
& à la solidité de l'édifice de l'Eglise, dont les Chrêtiens sont les parties, & dont JESUS-CHRIST est la pierre angulaire & fondamentale.

Voila comme les fidéles qui n'étoient qu'un cœur & qu'une ame vivoient dans les premiers tems de l'Eglise naissante ; mais les choses ont bien changé de face, & si JESUS-CHRIST ne soûtenoit lui-même son Eglise, la désunion des fidéles d'apresent auroit bien-tôt causé sa ruine ; les puissances de l'Enfer prévaudroient contr'elle, & son édifice seroit renversé de fond en comble. La Foy ni la Charité ne regnent plus dans les cœurs, le Docteur est arrogant, l'ignorant est indocile, le riche est avare, & le pauvre impatient : Celui qui est obligé d'être continent n'est chaste qu'en apparence, & ceux qui sont mariés ne se font point un scrupule de soüiller la pureté de l'union conjugale ; les Supérieurs commandent avec empire, & les inférieurs n'obeïssent qu'avec contrainte.

Enfin nous sommes dans ce tems,
Où l'Apôtre a prédit que la Foy seroit morte ;
Et que la Charité seroit beaucoup moins forte
Que la cupidité des sens.
Où se moquant de l'Evangile
Le Chrêtien seroit vicieux,

Et par une attache servile
Préfereroit la terre aux Cieux.

Heureux ! qui parmi cette corruption générale, conserve encor quelque idée des vertus Chrêtiennes, & ne se laisse pas emporter au torrent des vanitez mondaines. Malheureux au contraire mille fois ceux qui suivent les passions déreglées de leur cœur, & qui ayant abandonné la voye étoite de l'Evangile courent dans la voye large, dont le terme funeste aboutit au centre des plus grands malheurs.



De peur qu'elle ne se consume en vain.

Comme on éteint une chandelle
Lorsqu'elle se consume en vain :
De-même le Chrêtien doit rétenir son zéle,
Lorsqu'il est inutile au salut du prochain.

DE LA CORRECTION fraternelle.

QUOYQUE le véritable zéle doive être comme un feu dévorant, il eſt pourtant quelquefois néceſſaire de moderer ſon activité, & il n'eſt pas toûjours à propos de ſuivre tous les mouvemens que le cœur nous inſpire ; on doit bien ſe donner de garde quand on l'écoûte à ne point prendre les ſentimens de la nature corrompuë, pour ces vûës éclairées qui nous portent à ſacrifier juſqu'à nôtre propre vie pour les interêts de la Gloire divine.

Nous devons imiter Dieu, qui quoique plein de zéle contre les crimes, ne lance pas ſes foudres à tous momens pour les punir : Le Verbe Eternel, la Sageſſe incarnée n'a pris qu'une fois les verges à la main pour châtier ceux qui profanoient la maiſon de ſon Pere, & il ne voulut point que ſes Apôtres fiſſent deſcendre le feu du Ciel ſur les Capharnaïtes.

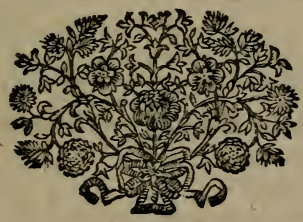
Cette moderation du Fils de Dieu, qui ne pouvoit ſe tromper, doit nous aprendre combien nous devons être reſervés à lâcher la brîde à nôtre zéle, de crainte de

donner aux pecheurs plûtôt une occaſion de deſeſpoir que de répentir. A moins que d'avoir une miſſion toute particuliére du Seigneur, un Chrêtien ne doit point faire agir ſon zéle lorſqu'il voit qu'il ſeroit inutile ; il doit imiter ceux qui éteignent un flambeau qui ſe conſume ſans procurer aucune utilité. Ainſi les Prophétes de l'ancienne Loy ne réprénoient les peuples & les Rois que par un ordre de Dieu même, & la plûpart du tems ils uſoient de ménagemens dans leurs répréhenſions & dans leurs ménaces. La remontrance que Nathan fit à David nous enſeigne de quelle maniére on doit ſe conduire envers les têtes couronnées: Et ſi ſaint Jean Baptiſte & ſaint Ambroiſe en ont uſé autrement, c'étoit par un ordre exprés de la Providence, qui voulut faire voir dans Hérode un Prince auſſi endurci que Pharaon, & dans Théodoſe un Empereur auſſi penitent que David. Les peuples ne doivent pas être quelquefois moins ménagez que les Princes, & il eſt ſouvent plus à propos de prier Dieu pour leur converſion que de leur reprocher leurs crimes avec véhémence, & il faut attendre que leur eſprit ſoit diſpoſé à recevoir une correction ſalutaire.

On voit plus de Chrêtiens qu'un trop grand zéle anime,

Et qui par des traits éclatans
Tonnent sur les vices du tems,
Que de ceux qui suivans une douce maxime
Gemissent en secret sur l'état des pecheurs;
Et qui loin d'écoûter les transports d'un faux zéle
Attendent que le Ciel ait pénétré les cœurs,
Avant que de guerir leur blessûre mortelle.

C'est à quoi manquent quelquefois ceux qui ont en main les foudres Spirituels de l'Eglise, faute de réfléchir sur les paroles de l'Apôtre à son Disciple Timothée, où il enseigne la maniére de reprendre & de corriger, & où il dit qu'il n'en faut venir à l'extremité qu'aprés avoir employé jusqu'aux supplications & aux priéres pour faire rentrer ces coupables en eux-mêmes.



Je l'affermis & l'orne.

De-même que la Pierre orne une Citadelle
Et la soûtient en même tems ;
Ainsi la Pieté rend une ame plus belle,
Et fait de son salut les plus sûrs fondemens.

DE LA PIETE'.

LA Pieté eſt utile à tout, & l'on peut dire avec plus juſte raiſon de cette vertu ce que les Payens diſoient de la Philoſophie ; à ſçavoir, qu'elle convient aux pauvres & aux riches, aux vieux & aux jeunes, aux Princes & aux peuples, & aux Séculiers comme aux Réligieux ; cependant par un abus étrange les jeunes gens renvoyent la Pieté aux vieillards : Les riches & les puiſſans la croyent incompatible avec les ſoins de leur grandeur, & de l'adminiſtration du gouvernement ; & enfin les gens du ſiécle ne la jugent propre que pour ceux qui habitent les Cloîtres.

La Pieté eſt cependant la ſource de toutes les Vertus Civiles, & ſans elle la Politique dégénere en tirannie, la Prudence n'eſt que diſſimulation, le bien public n'eſt plus qu'un prétexte pour couvrir l'interêt particulier. En un mot l'honnête homme, ſelon le monde, dés qu'il n'eſt pas pieux, n'eſt qu'un Scélerat ; & un homme pieux au contraire eſt toûjours honnête homme ; toutes ſes actions partant d'un principe pur ne ſe corrompent point dans le commerce

du monde ; il eſt chéri de ſes égaux, il eſt révéré par ſes inférieurs, & ſouvent même il commande à ceux qui ſont audeſſus de lui.

Avec quelle ſoûmiſſion n'obeït-on pas à un Prince qui fait aſſeoir avec lui la Pieté ſur le Trône ? David, Théodoſe & ſaint Loüis en ſont des preuves. Avec quelle vénération n'a-t'on point regardé certains hommes éminens en Pieté, comme les Saints François & les Saints Dominiques ? & c'eſt à eux que l'on pourroit appliquer ces paroles de l'Ecriture, *Vos dii eſtis*, vous êtes des Dieux. Les Payens adoroient ceux que la Pieté avoient rendus célébres, & il n'y a que la connoiſſance du vrai Dieu qui empêche que les Chrêtiens ne leur rendent les mêmes hommages, tellement la Pieté donne de l'empire à ceux qui la poſſédent ; on peut même dire qu'ils commandent en quelque façon à Dieu-même ; puiſqu'il avouë dans l'Ecriture qu'il ſe laiſſe fléchir par la pieté, & qu'il ne ſçauroit rejetter les vœux & les priéres d'un cœur vrayment pieux.

C'eſt ainſi qu'aux humains le Créateur propice,
De l'innocent Abel reçût le ſacrifice,
Et promit à Noé que ſon juſte courroux
Uſeroit deſormais d'un châtiment plus doux.

Toûjours la Pieté ſçait rendre l'homme aimable :
Elle fait des Vertus la baze & l'ornement ;
Mais ſans elle un mortel eſt toûjours haïſſable,
Et tombe tôt ou tard dans le déréglement.

Tâchons donc d'acquerir cette Pieté ſi néceſſaire, ou ſi nous l'avons, prénons garde de la perdre ; avec elle on eſt eſtimé dans cette vie, & recompensé dans l'autre, & ſans elle on eſt regardé comme un honnête mondain, dont on ſe défie ſur la terre, & que Dieu punit ſévérement dans l'éternité.

Elle s'embraſe auſſi-tôt.

Aux rayons du Soleil unis dans un Criſtal
La poudre s'échauffe & s'enflâme ;
Ainſi la Grace éclaire & fait naître dans l'ame
L'amour du bien, & la haine du mal.

SUR LES PROMPTS EFFETS de la Grace.

EN vain l'on expoſeroit de la poudre au Soleil, elle ne prendroit point feu ſans l'aide d'un Criſtal qui réüniſſe ſes rayons & les détermine à tomber à plomb ſur elle. Le cœur de l'homme eſt naturellement propre à recevoir la Grace, mais il n'en auroit jamais ſenti des influences efficaces ſi le Fils de Dieu n'étoit venu au monde pour les lui appliquer. En vain la loy de la nature parloit de tems en tems à ſon cœur; En vain la loy Judaïque frapoit ſes oreilles. Sans la Loy de Grace les deux autres auroient été inutiles : Elle eſt comme un miroir ardent ſans tache & ſans ombre, qui en nous échauffant nous embraze de l'amour divin; une parole, un geſte, un régard ſuffit avec elle pour convertir le pecheur, au lieu que ſans elle les plus grands miracles ne toucheroient pas plus ſon cœur que celui de Pharaon. La ſeule lecture de l'Evangile a fait courir des hommes aux Déſerts, un ſimple régard de JESUS-CHRIST a fait pleurer Saint Pierre, & une voix qui prononça deux paroles retira S. Auguſtin

du desordre & de l'Hérésie. Moïse portant des Tables gravées du doigt de Dieu, & couronné d'une gloire visible, ne pût retenir les Israëlites dans le devoir; & Saint Pierre pauvre & simple pêcheur convertit en un sermon jusqu'à cinq mille personnes, tellement la Grace par la mort du Sauveur est dévenuë efficace & promte dans les éfets qu'elle opere sur les cœurs.

Ton Sang, divin Sauveur, répandu pour nos ames,
Les fait brûler des saintes flâmes,
Dont ton amour nourrit les Anges glorieux.
Il n'est point de mortel qui resiste à la Grace,
Dés que par ton Sang précieux
Tu veux bien la rendre efficace.
Le plus endurci des pecheurs
S'attendrit à sa voix, & déteste ses crimes,
Et tu te fais autant d'agréables victimes
Que ta Grace touche de cœurs.

Demandons à Dieu d'être du nombre de ceux qu'il a choisis pour faire triompher dans eux le pouvoir de la Grace; prions-le qu'il prépare nôtre cœur de telle sorte qu'elle y produise des fruits dignes de la recompense éternelle. Si nôtre cœur est plein d'affections terrestres, il est difficile que la Grace y puisse faire germer la semence; ou si elle pousse quelque peu au déhors, elle

eſt bien-tôt étouffée par les ronces & les épines que le ſiécle y fait croître. Livrons-nous tous entiers à ſes ſaintes ardeurs, ſuivons l'exemple de tant de Saints qui ont ſi-bien profité de l'occaſion de faire leur ſalut, lorſque la Grace la leur a préſentée; ſi on la laiſſe échaper elle revient rarement, & en s'évanouïſſant elle ne laiſſe dans le cœur qu'un vain regret d'avoir été négligée.

Elle ſurmonte tous les obſtacles.

Les ramparts les plus forts ſont bien-tôt abatus
Par l'éfet de la poudre en leur ſein reſſerrée :
Quand des dons de la Grace une ame eſt pénétrée
On lui voit pratiquer d'éclatantes vertus.

DE L'EFFICACITE' DE la Grace.

LA Grace n'eſt pas moins admirable dans les éfets qu'elle produit que dans la maniére promte dont elle opére ; & à l'exemple de la poudre elle enflâme ſubitement ce qui la touche, & ſes feux ſont ſi violens qu'ils conſument tout ce qui ſe préſente à leur rencontre, & tout ce qui veut s'oppoſer à leur paſſage. Les Puiſſances de la terre & de l'Enfer n'ont pû prévaloir ſur cette flâme victorieuſe, & un déluge de ſang verſé dans les perſecutions n'a pû l'arrêter ni l'éteindre.

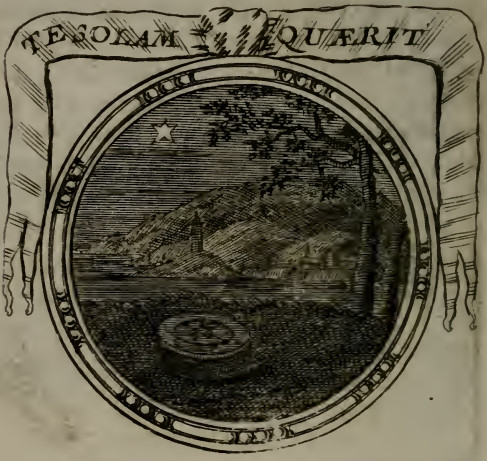
Les enfans de l'un & de l'autre ſexe, animéz par ce feu, ont affronté les tourmens les plus barbares, & la mort même la plus cruelle ; on a vû des hommes abandonner les délices du ſiécle pour aller vivre dans des Déſerts innacceſſibles, d'autres ſe ſont chargé le col de ſi peſantes chaînes qu'ils étoient contrains d'avoir toûjours le viſage contre terre ; & quelques-uns ſe ſont volontairement reduits à vivre ſur une colomne exposés à toutes les injures du tems : Mais ſans nous arrêter à ces exemples dont

l'hiſtoire des Saints eſt remplie, qu'eſt-ce que ne fit point la Madelaine au moment que la Grace s'offrit à ſon cœur ? elle alla ſe jetter aux pieds du Sauveur à qui elle avoüa ſes pechez, elle arroſa ſes pieds de ſes larmes & les eſſuya avec ſes cheveux : Quel changement & quelle révolution ne ſe fit-il point alors dans l'ame de cette Pénitente ?

Pompe, faſte, grandeur, orgüeil, & faux plaiſirs,
Qui des hommes du ſiécle êtes les ſeuls déſirs ;
Si vos charmes un tems ont ſeduit Madelaine,
Elle n'a plus pour vous que mépris, & que haine.
Ce viſage confus, ſes pleurs & ſes ſoûpirs ;
Sont de ſa vanité d'illuſtres répentirs,
Et depuis qu'elle a vû la beauté ſouveraine
Elle connoît l'abus de la gloire mondaine :
Jesus-Christ a rompu la glace de ſon cœur,
Et s'en eſt rendu le vainqueur
Pour y faire ſa reſidance.
O vous qui l'imitez, mortels, dans ſon peché !
Que vôtre cœur n'eſt-il touché,
Pour la ſuivre en ſa penitence ?

Jesus-Christ n'étoit pas encor mort pour elle comme il eſt mort pour nous : Cependant elle ne laiſſe pas d'abandonner le monde pour ſuivre ce divin Sauveur, & nous quittons ce même Sauveur pour ſuivre

le monde ; elle rénonce à ſes pechez , & nous contractons de nouvelles habitudes pour le crime; elle s'attache à JESUS-CHRIST dans un tems où il étoit ignominieux de ſe dire de ſes Diſciples , & nous n'oſons nous attacher à lui dans un tems où tout le monde , du moins extérieurement , fait profeſſion d'être Chrêtien. Il eſt dit qu'elle aima beaucoup le Sauveur, & nous n'aimons que le ſiécle ; auſſi la part qu'elle a choiſie ne lui ſera point ôtée , & au contraire nous ſerons privez à l'heure de la mort de tout ce qui faiſoit nos délices , & nôtre partage ſera avec les Démons ſi nous ne changeons d'objet à nos affections.



Elle ne cherche qu'elle ſeule.

Ainſi qu'une aiguille aimantée
S'attache au point du Nort par un ſecret lien :
De-même par la Grace une ame alimentée,
Ne peut ſe détourner de ſon ſouverain bien.

L'AME CHRETIENNE NE doit chercher que Dieu seul.

COMME une aiguille aimantée & suspenduë se tourne toûjours vers l'étoile Polaire, de-même une ame pénétrée de l'amour divin ne tend qu'à s'unir à Dieu ; rien ne sçauroit la détourner de son objet, elle régarde JESUS-CHRIST comme un Astre salutaire, sans lequel on ne peut arriver au port du salut.

Qui est-ce qui pourra me séparer de JESUS-CHRIST ? s'écrioit S. Paul, ce ne sera ni les joyes ni les tribulations, les plaisirs ni les souffrances, l'élévation ni la bassesse ; toutes les puissances du monde jointes à celles de l'Enfer même ne pourroient y réüssir. Qui est-ce qui pourroit en éfet désunir une ame Chrêtienne d'avec Dieu ? puisque c'est Dieu même qui vit en elle, le Démon n'y sçauroit toucher sans la permission du Ciel, non pas même sur la moindre partie de son corps. Tel étoit le S. Homme Job que Dieu livra au pouvoir de Satan quant à ce qui régardoit ses richesses & son corps : Le tentateur eut beau le dépoüiller de ses biens, il eut beau

affliger ſon corps d'un horrible & puant ulcére, juſqu'à le reduire à vivre ſur un fumier : Le ſaint homme loin de blaſphemer ne maudiſſoit que le peché qui aſſujettit tout homme aux ſouffrances ; vainement ſes amis lui répréſentoient qu'il falloit qu'il fût bien coupable puiſqu'il étoit traité ſi rigoureuſement, il répondoit ſans murmure que Dieu eſt juſte, & que perſonne ne peut être ſaint devant lui, non pas les Anges mêmes ; en vain ſa femme le voulut porter au déſeſpoir, toûjours ſon cœur fut uni à ſon Créateur ; toûjours il eſperoit que Dieu ne l'abandonneroit point, toutes les afflictions dont il étoit environné ne ſervoient qu'à l'enflamer davantage dans l'amour de Dieu, & à l'obliger à mettre ſon eſpérance dans la reſurrection d'un corps qui ſouffroit des maux paſſagers en cette vie, & qui joüiroit en l'autre d'une éternité bienheureuſe.

Vainement le Démon ravagea tous ſes champs,
Fit mourir ſes troupeaux, ſes valets, ſes enfans ;
Renverſa ſes maiſons, & comblant ſa miſére
Vainement le couvrit du plus infame ulcére ;
Soûleva contre lui ſa femme, ſes amis,
Rien ne pût ébranler ſa foy ni ſa conſtance ;
Aux ordres du Seigneur il fut toûjours ſoûmis ;
Il l'aima fortement, benit ſa Providence ;

Et mérita de voir que ſa fidélité,
Récompenſée avec uſure,
Dieu lui rendit ſes biens, ſes enfans, ſa ſanté,
Et voulut que ſon nom célébre en l'Ecriture,
Fit l'admiration de la poſterité.

Elle chante dés qu'il paroît.

Jadis cette Statuë au lever du Soleil,
Rendoit une douce harmonie :
Ainsi le vrai Chrêtien devroit à son réveil
Loüer du Tout-puissant la sagesse infinie.

IL FAUT COMMENCER la journée par la priére.

QUOYQU'UN Chrétien doive tous les momens de sa vie rendre graces à Dieu des bienfaits qu'il en a reçûs, il a cependant un tems où cette obligation paroît encor plus indispensable. Telle est l'heure du lever où l'homme doit offrir à son Créateur les prémices de ses pensées par un Cantique de loüanges. Il semble que les Anciens nous ayent voulu donner cette leçon par la Fable de la Statuë de Memnon, qui rendoit une douce harmonie au lever du Soleil : Rien n'est plus naturel que de remercier un Bien-facteur lorsqu'il nous comble de ses faveurs. Quand Adam & les Anges furent tirez du néant, ils ne manquérent pas d'en témoigner leur réconnoissance à Dieu ; le sommeil est une image du néant d'où nous sommes sortis, & quand nous nous réveillons il est bien juste de rénouveller nos actions de graces envers nôtre Créateur ; l'esprit est alors dans une situation plus propre à rendre cet hommage dans toute sa pureté, il n'est point encor rempli des affaires qui l'occu-

pent pendant la journée, & le corps qui sort d'un répos tranquille se presse plus volontiers à l'attention que demande la priére. Les Matines qui sont le plus long Office que l'Eglise chante au Seigneur, font bien voir qu'elle est du sentiment que le sacrifice de loüanges fait au commencement du jour est le plus agréable à Dieu.

Combien peu, je ne dis pas d'hommes, mais de Chrêtiens pensent à remplir une obligation si naturelle? & combien y en a-t'il qui passent non-seulement des journées, mais même des années entiéres sans loüer ni prier Dieu? Aveuglement d'autant plus déplorable, qu'il semble que des Docteurs Chrêtiens prennent à tâche de l'excuser, en publiant par une maxime des plus honteuses, qu'on n'est pas obligé d'aimer Dieu plus d'une fois seulement en sa vie; car comment pouvoir loüer & glorifier celui pour lequel on ne sent aucun amour? A Dieu ne plaise, divin Sauveur, que nous donnions la moindre créance à une opinion si extravagante, nous vous demandons au contraire par grace de nous faire ressouvenir d'un tel devoir si nous étions assez malheureux que de l'oublier.

Eclairez-nous, Seigneur, de vos vives lumiéres,
Afin qu'en vous loüant par de saintes priéres,
Dés le commencement du jour

Nous vous témoignons nôtre amour.
Pendant que le ſommeil nous tient ſous ſa puiſſance,
Vous veillez pour nous conſerver,
Et vôtre auguſte Providence
Nous garde & nous conduit juſqu'à nôtre lever.
En nous tirant, Seigneur, de cette létargie,
Qui tient ſous ſon pouvoir nos ſens aſſujettis,
Vous montrez à nos yeux chaque jour de la vie
L'image du néant d'où nous ſommes ſortis.

Dans l'agitation je trouve mon répos.

Sur un lit ſuſpendu certain peuple ſauvage
Joüit malgré le vent d'un tranquille répos :
Le Chrêtien ſe rit de l'orage
Et montre un cœur content au milieu de ſes maux.

DE LA TRANQVILLITE' que produit la pureté de Conſcience.

IL y a certains peuples ſauvages qui ſuſpendent leur lit à deux Arbres, & qui ne dorment jamais plus tranquillement que lorſque le vent par ſon ſouffle les fait balancer en l'air. Ce Symbole peut avoir ſon application à ces vrais Chrêtiens, qui élevez au deſſus des choſes de la terre, goûtent un doux répos aux milieu des révolutions & des tempêtes qui affligent & tourmentent ceux qui s'attachent au monde. D'ailleurs comme ces peuples Sauvages ſe précautionnent par cet artifice contre la morſure des Serpens ; de-même le Chrêtien élevé vers le Ciel, eſt moins ſujet à être tenté par l'apetit ſenſüel des paſſions qui attaque ceux qui rampent ſur la terre : il eſt pourtant vrai que les méchans paroiſſent quelquefois goûter le même répos ; mais quand on vient à le conſiderer de prés, on trouve que ce n'eſt rien moins qu'une parfaite tranquillité, c'eſt plûtôt un aſſoupiſſement & une mort qu'un vrai répos ; tel le Prophéte Jonas rébelle aux ordres de Dieu

dormoit au fond du Navire pendant la tempête; cette tranquillité ne lui vénoit point de la confiance qu'il eût dû avoir dans le Maître des Elemens, ou de l'état d'une bonne conscience ; mais c'étoit un sommeil où le chagrin d'être obligé de fuïr la face du Seigneur l'avoit plongé ; c'étoit un endurcissement dont il ne seroit jamais révenu, quand toute la nature se seroit élevée pour lui réprocher son crime, si Dieu même n'y eût mis la main, en le conservant dans le ventre d'une Baleine, & en le rétirant si miraculeusement du gouffre des abîmes. Telle est la difference du répos des Justes d'avec celui des pecheurs, comme dans les prémiers cette tranquillité & ce sommeil est l'image du salut, c'est dans les autres un caractére de mort & de réprobation, & une marque infaillible que Dieu les abandonne à la perversité de leur cœur : malheur d'autant plus grand, dit S. Augustin, que ceux qui y sont plongés n'en connoissent pas le danger, & que ne le connoissant pas, ils ne travaillent point à s'en rétirer.

Inspirez-nous, Seigneur, cette tranquillité,
Qu'un Chrêtien doit avoir au milieu de l'orage,
Dont l'Ocean du monde est sans cesse agité.
Mais, Seigneur, ce répos doit être vôtre ouvrage,

Eloignez de nos cœurs cette ſecurité.
Terrible & funeſte partage,
De ceux que vous livrez à l'endurciſſement,
Et qui ne trenblent point quoique prés du naufrage,
Par un terrible éfet de ſon aveuglement.

C'eſt du feu que vient toute ma force.

Sans le ſecours du feu ce Canon immobile,
N'étoit d'aucune utilité :
Ainſi l'homme eſt toûjours comme un membre inutile,
Quand il eſt ſans l'apui de la Divinité.

TOUTE PUISSANCE VIENT de Dieu.

LE Canon ce terrible instrument de guerre, & contre lequel les plus impénétrables fortéresses ne peuvent résister, qui abat, détruit, renverse tout ce qu'il touche, seroit une lourde masse fort inutile s'il ne récévoit cette puissance par le feu que l'on met à la poudre qu'il renferme. L'homme a beau vanter la force de son corps & la subtilité de son esprit, il domte & met sous le joug les animaux les plus féroces, il détourne les riviéres, il transporte les montagnes, il court & traverse les mers, il éleve de prodigieux édifices, & il pénétre jusqu'aux Cieux pour y découvrir la course & le mouvement des Astres; il foüille enfin dans les réplis les plus cachez de la Nature : mais sans le secours du Créateur qui entrétient ce souffle de vie qu'il lui inspire dans le moment de sa création, ce même homme dévient un cadavre infect qui sert de pâture aux plus vils insectes de la terre. Ces Conquérans qui ont fait trembler l'Univers, & qui se sont enorgüeillis du pouvoir que Dieu leur don-

noit sur les autres hommes ; ces Colosses en un mot ont été renversez dés que celui qui les avoit élevez ne les a plus soûtenus. Il est surprenant que l'homme, qui n'est qu'un peu de terre, ne veüille pas réconnoître que tout ce qu'il fait de grand vient du secours de celui à qui toutes les créatures obeïssent. Je trouve qu'Alexandre étoit en quelque façon excusable de se croire fils de Jupiter, puisque dans l'ignorance où il étoit du vrai Dieu, il ne pouvoit s'imaginer que toutes ses grandes actions ne le missent audessus de l'homme : Mais un Chrêtien qui est persuadé de l'Existence d'un Etre souverainement parfait, peut-il ne pas réconnoître le doigt de Dieu dans tout ce qui se fait sur la terre ? & ne doit-il pas adorer la divine Providence, qui se sert de lui comme d'un instrument pour accomplir ses volontez ?

L'homme en éfet qu'est-il sans le secours divin ?
Et quel est son pouvoir pour en être si vain ?
De lui-même il n'est que foiblesse,
Il est sujet à mille maux,
Et loin d'avoir quelque noblesse
Il n'est pas audessus des plus vils animaux..
Sa sagesse est une folie,
Sa vaillance est une fureur,
Son esprit est rempli d'erreur,

Et par un grain de sable il peut perdre la vie :
Un seul Atôme, un Moucheron
Peut triompher de sa puissance ;
Et du jour de sa mort au jour de sa naissance,
Il ne laisse après lui qu'une ombre & qu'un vain nom.

Tout ce que je poſſede eſt un preſent des Cieux.

Ouy, mon Dieu, c'eſt de vous que je tiens toute choſe ;

Si je poſſede quelque bien,

Vous en êtes l'unique cauſe :

De moi-même je ne ſuis rien.

NOUS TENONS TOUT DE la main de Dieu.

IL n'y a point d'homme qui puiſſe nier que le Soleil ne ſoit le principe & la cauſe de tous les fruits que la terre produit, ſes influences ſont ſi ſenſibles que perſonne ne s'eſt aviſé de les combattre : Il n'en eſt pas de-même de l'operation intérieure par laquelle Dieu agit en nous, comme on ne peût la découvrir que par une réfléxion ſur nous-même, & ſur la puiſſance du Créateur. Les Sauvages & les Idolâtres ont pû ignorer que Dieu fut l'unique auteur de toutes les actions de l'homme ; les Chrêtiens plus éclairez n'en ſçauroient doûter, & s'ils agiſſent ſouvent comme s'ils n'étoient pas perſuadez de cette vérité, c'eſt moins par ignorance que parce qu'ils ſe laiſſent entraîner à la cupidité des ſens, & qu'ils prennent plaiſir à ſe tromper eux-mêmes : l'Avare n'ignore pas que Dieu ne lui aye donné ſes richeſſes, cependant ils les régarde comme une choſe qui lui eſt tellement propre qu'il s'éxempte d'en faire part aux pauvres : les Princes

& les Rois sçavent que toute puissance est émanée de Dieu, cependant ils se servent de leur pouvoir avec tirannie, & comme s'ils n'en devoient jamais rendre compte. Les pauvres sçavent qu'il y a un Dieu qui est juste, & cependant ils blasphêment contre sa Providence. Les Sçavans sont convaincus que l'on ne sçait rien qu'en Dieu, & que c'est en lui que réside toute la Science, cependant ils ne laissent pas de s'élever audessus des ignorans, comme s'ils trouvoient dans leur esprit ces lumiéres indépendamment de la Divinité : Nous sommes persuadez dans le cœur & nous l'avoüons de bouche que nous tenons tout de la bonté de Dieu, & dés qu'il s'agit de lui rendre une petite partie des biens dont il nous a comblé, nos actions dementent nôtre cœur & nos paroles ; acquerons-nous des honneurs, des biens, & des dignitez, nous nous en applaudissons en nous-mêmes & nous les régardons comme un éfet de nôtre mérite ; vénons-nous à les perdre, nous nous en attribuons le mauvais succés, bien loin de réconnoître que c'est un éfet de la Providence, & de dire avec le saint Homme Job : le Seigneur me les avoit données il me les a ôtées, sa volonté soit faite & son nom soit glorifié.

Je vous dois tout, Grand-Dieu, bien, honneur,
dignité,
Esprit, vertu, talent, tout ce que je possede,
Et quand selon mes vœux un dessein me succede
J'en dois loüer vôtre Bonté.
C'est elle qui benît mes peines:
Et loin de murmurer contre vôtre équité,
Lorsque vous les rendez inutiles & vaines,
Je dois subir le joug de vôtre volonté
Comme l'unique voye à la felicité.

Un ſeul les régle toutes.

Comme le Soleil marque & régle les momens
De tous les jours de nôtre vie :
Ainſi l'eſprit de Dieu régle les mouvemens
Du cœur humain qu'il ſanctifie.

DIEU

DIEU DOIT ETRE LE PRINCIPE & le but de toutes nos actions.

DE-MEME que le Soleil régle toutes les heures du jour, ainſi l'ame qui eſt éclairée des rayons du Soleil de Juſtice ne fait aucune action dont la gloire de Dieu ne ſoit le principe & la fin. C'eſt ce que l'Apôtre nous récommande expreſſément lorſqu'il nous exhorte de conſacrer au Seigneur juſqu'aux moindres actions de la vie, ſoit que vous beuvies, ſoit que vous mangiez, faites le pour la gloire de Dieu; ces actions qui d'elles-mêmes ſont indifferentes pour le ſalut, deviennent des ſujets de mérite dés qu'elles ſont dirigées par des intentions pures & ſaintes.

Quelle grace ne devons nous point rendre à JESUS-CHRIST, qui en s'incarnant eſt venu ſanctifier les actions des hommes par les ſiennes, & qui a éfacé cette tache que le peché Originel y avoit imprimée? Autant que les actions d'Adam étoient agréables à Dieu pendant qu'il vécût dans l'innocence, autant lui déplurent-elles aprés ſa chûte: Tous ſes Déſcendans avoient contractés cette malheureuſe ſoüillûre; mais

le Verbe Eternel en se faisant Chair, a rendu aux actions des hommes tout l'honneur & le prix que la faute de nôtre premier Pere leur avoit ôté ; il ne tient qu'à nous de profiter de cette grace, & de nous faire un trésor de mérite de toutes les actions de nôtre vie : offrons-les toutes à Dieu, faisons-les dans son esprit, & fondez sur les mérites de celles du Fils, croyons fermement qu'elles nous donneront part à la gloire de la sainte Trinité.

O bonté inéfable du Créateur ! ô amour immense du Sauveur ! ó feu sacré de l'Esprit divin ! qui avez tous trois concourus à nous rendre la voye du salut si facile ; quel cœur seroit assez lâche pour ne pas mettre en œuvre un moyen si aisé de nous sanctifier ? puisqu'il ne s'agit que de regler de telle sorte nos actions qu'elles tendent à vous, & pour lors de nécessaires qu'elles sont vous les rendez méritoires.

Oüy, Seigneur, par l'éfet d'une immense bonté
Vous attachez le prix d'une gloire infinie,
Aux actions de nôtre vie,
Qui dépendent le plus de la nécessité.
Le vêtir, le sommeil, le manger & le boire,
A quoi le fol orgüeil de nos premiers parens
Avoit assujettis nos sens,
Devient par vôtre mort un Acte méritoire ;

Conduiſez donc, Seigneur, ces mêmes actions,
Dont vôtre Sang divin a purgé les ſoüillures,
Et pour les rendre toutes pures
Soyez l'unique objet de nos intentions;
Faites que nôtre cœur vous ſoit toûjours en vûë,
Et ne permettés pas qu'à des deſirs charnels,
Il s'abaiſſe & ſe proſtituë,
Au lieu de s'éléver aux plaiſirs Eternels.

Afin qu'il acheve.

Il faut nourrir le ver pour lui faire conſtruire
Ce Cocon que la ſoye a rendu precieux :
Il faut nourrir le corps pour lui faire produire
Des fruits qui ſoient dignes des Cieux.

DE LA MANIERE DE nourrir le Corps.

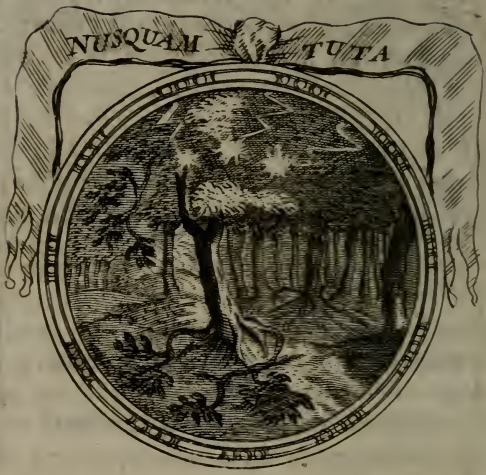
NOus avons vû dans l'Emblême précédente comme JESUS-CHRIST a sanctifié jusqu'aux actions les plus viles de la vie humaine, telles que sont celles du boire & du manger ; & celle-ci nous montre l'obligation que nous avons de prendre soin de la nourriture du corps. Or quoique nous soyons assez naturellement portez à ne lui rien refuser de ce qu'il nous demande ; cependant comme les Juifs n'avoient d'autres vûës que de le satisfaire, il est arrivé que des Chrêtiens se jettant dans une autre extrêmité, se sont imaginez qu'étant obligez de tendre à une gloire spirituelle, le soin du corps étoit un crime, & toutes les actions qui tendoient à sa conservation autant d'iniquitez devant les yeux de Dieu.

Mais comme les vertus Chrêtiennes sont posées dans un juste milieu, autant que le Chrêtien doit prendre garde que le soin qu'il donne à son corps ne l'abrutisse & ne le fasse pancher vers la terre, autant doit-il prendre garde qu'une excessive austerité n'empêche les fonctions de l'ame qui lui est

attachée. Le Fils de Dieu nous en a donné l'exemple dans la vie qu'il a menée sur la terre ; il vécût comme l'on vivoit de son tems, il s'est même trouvé à des festins sans les condamner ; & quoiqu'il y eut une Secte parmi les Juifs, qui étoit d'une extrême sévérité pour la maniére de vivre, & que saint Jean la pratiquâ dans toute sa rigueur : Le Fils de Dieu qui venoit servir de modéle à tous, ne se distingua point par un genre de vie au dessus de la foiblesse humaine, & hors les quarante jours qu'il passa sans boire & sans manger, nous ne voyons pas que l'Evangile nous dise rien de surprenant sur sa temperance. Encor ce jeûne du Fils de Dieu est plus digne d'être admiré que suivi ; aussi voit-on qu'il se retira dans le Desert, & qu'il y fut conduit par le saint Esprit, pour nous aprendre qu'il faut une inspiration particuliére pour embrasser une vie où la Pénitence nous porte à des mortifications extraordinaires. Les Apôtres qui tenoient de la bouche de Jesus-Christ même les préceptes de sa Doctrine, ne nous ont point parlé de cette austérité excessive : Et l'on voit que S. Paul permet à son disciple Timothée d'user du vin, à cause de la debilité de son estomach. Je sçai qu'il y a eu des Anacorétes, & qu'il y a encor des saints Moines qui poussent les mortifications

au delà de ce que JESUS-CHRIST & ſes Apôtres les ont pratiquées ; mais l'eſprit du Seigneur qui les conduit dans la ſolitude, leur donne des graces pour accomplir des choſes au deſſus des forces humaines, & loin de blâmer leur genre de vie, le Chrêtien moins parfait doit avoir en lui-même du regrêt de ne pouvoir les imiter, & doit dire :

Seigneur, tous les jours je gémis,
Quand je vois mes membres ſoûmis
A des infirmitez humaines ;
Pendant que tant de Saints par les Croix & les peines,
N'aſpirant qu'à ravir les céleſtes trêſors
Negligent le ſoin de leur corps ;
Souffrent la faim, la ſoif, la chaleur, la froidure,
Et pleins d'un zéle ardent pour ſuivre JESUS-CHRIST,
Ils ſemblent oublier que l'humaine nature,
Tient du corps comme de l'eſprit.



Je ſuis par tout expoſé à ſes coups.

Tel qu'un Chêne élévant ſon front audacieux,
Ne ſçauroit éviter la foudre :
Tel l'Impie eſt reduit en poudre
Lorſqu'il prétend braver la colére des Cieux.

LE MECHANT NE SCAVROIT éviter ſa Punition.

C'Est en vain que les méchans aveuglez par leur orgüeil prétendent éviter la colére du Ciel, il n'y a rien ſur la terre qui ſoit capable de les ſoûtraire à ſa rigueur ; le ſeul ſouffle de Dieu peut détruire en un inſtant les plus grands Empires, & renverſer tout l'Univers : Les plus hauts Potentats ne lui coûtent pas davantage à punir, lorſqu'ils ſont dans le crime, que les perſonnes les plus viles ; & s'il laiſſe quelquefois regner les méchans, ce n'eſt que pour châtier ceux ſur leſquels ils dominent, ou pour les punir eux-mêmes plus ſéverément dans l'autre vie ; car *les Puiſſans y ſeront puiſſamment tourmentez.* D'ailleurs les méchans ont beau faire, la Providence permet toûjours que leurs deſſeins ſoient traverſez ; & il arrive ſouvent que parmi leur fauſſe joye ils ſont rongez par des chagrins réels. La penſée de la mort eſt le coup de foudre qui fait trembler ces Coloſſes d'orgüeil ; plus ils exercent leur tyrannie, & plus ils ont de ſujet de l'apréhender, puiſque c'eſt une maxime indubitable que

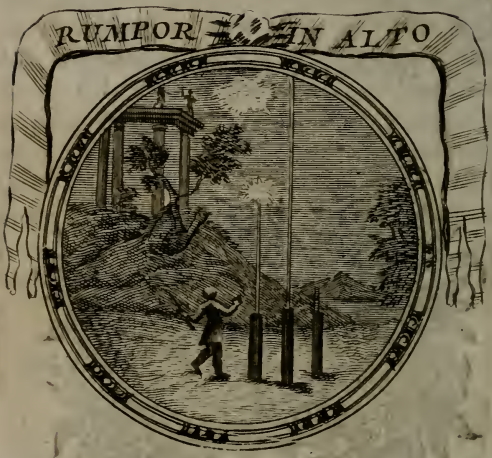
ceux qui se font craindre doivent craindre à leur tour. Les soins mêmes qu'ils prennent pour se garentir de la mort les tient dans une inquiétude perpetuelle, & tout considéré, il leur seroit plus doux de vivre selon l'équité naturelle que de s'abandonner à leurs passions, puisque leurs propres passions leur servent tres-souvent de châtiment; témoin cet Auteur Payen qui a réconnu que le méchant n'avoit point de plus cruël bourreau que sa conscience.

Ses crimes devançans la divine Justice
Ont déja commencé sa peine & son supplice,
Et la même furie attachée à Caïn,
Le suit par tout le foüet, & la torche à la main.

Supposé même que son cœur endurci dans le crime ne fut pas sensible aux rémords qui suivent les mauvaises actions;

De quel œil verra-t'il l'affreuse maladie
Qui viendra sans espoir mettre fin à sa vie,
De ses crimes passez l'éfrayant souvenir
Le plonge dans l'horreur d'un terrible avenir.
Il sent une douleur amére
De quitter ses enfans, sa femme, ses trésors,
Et de descendre chez les morts,
Aussi nû qu'au sortir du ventre de sa mere;
Mais lorsque dans l'Enfer ses forfaits l'ont jetté,

Quel deſeſpoir affreux ne ſaiſit point ſon ame,
Qu'il ſçait devoir ſervir de pâture à la flâme,
Pendant toute l'Eternité.



Mon élévation eſt cauſe de ma perte.

En moins d'un inſtant la Fusée
S'éleve & périt dans les airs :
De-même une fortune auſſi promte qu'aiſée,
Eſt ſujette aux plus durs révers.

LES CHATIMENS SUIVENT de prés les Crimes.

NOus venons de voir que les méchans ne ſçauroient éviter la punition dûë à leurs forfaits, & préſentement cette Emblême nous enſeigne que d'ordinaire les châtimens ſuivent de prés les injuſtices & les crimes ; témoin ces paroles du Prophéte, *J'ai vû*, dit-il, *le méchant auſſi élevé qu'un Cedre du Liban, j'ai répaſſé & il n'étoit plus.*

Tel ce Prince fougueux, qui de ſang altéré
Maître du monde entier, s'y trouvoit trop ſerré ;
Rempli du fol orgüeil de ſa grande puiſſance,
Il faiſoit Jupiter auteur de ſa naiſſance ;
Et s'égalant à Dieu vouloit franchir les mers,
Dont la ſage Nature a borné l'Univers :
Mais à peine fut-il rentré dans Babilonne
Pour y fonder l'éclat de ſon ſuperbe Trône,
Qu'un poiſon violant lui cauſant le trépas
Mit en moins d'un inſtant ſon grand Empire à bas,
Fit voir qu'il étoit homme, & de toute ſa gloire
Ne laiſſa qu'une vaine & frivole mémoire.

Jules Ceſar aprés avoir opprimé la liberté

de sa Patrie, & se voyant le seul maître de l'Empire Romain, fut assassiné par ceux même qu'il croyoit de ses amis, & joüit à peine deux années de sa domination. Il seroit superflu d'en rapporter d'autres exemples, toutes les histoires sont pleines de semblables révolutions, qui sont des preuves certaines du peu de durée de la félicité des méchans. On la peut comparer à une Fusée qui semble s'élever jusqu'aux étoiles, & qui en moins de rien perd tout son éclat pour rétomber sur la terre d'où elle ne sçauroit se réléver.

Où l'on voit des mortels par d'énormes forfaits
Arrêter la fortune au gré de leurs souhaits;
Se flatter d'avoir sçû mériter ses caresses,
Acquerir des honneurs, amasser des richesses,
Mais lorsqu'ils pensent en joüir,
La Mort les vient ravir au fort de sa carrière,
Semblables à cette poussiére
Qu'un Tourbillon éleve & fait évanoüir.

Telle est la destinée des grandeurs humaines. Il est étonnant que les hommes étant si convaincus de leur fragilité, s'y attachent avec tant d'ardeur, & les poursuivent avec tant d'empressement, puisqu'aprés avoir bien travaillé pour les acquerir, ils sont contrains de dire à la Mort qu'ils ont bâti

ſur le ſable mouvant, qu'ils ont couru aprés une vaine fumée, & qu'ils n'ont embraſſé que du vent ; mais il n'eſt plus tems pour lors de ſe répentir. Dieu ſe mocquera de ces pecheurs comme ils ſe ſont mocquez de lui, & les livrera ſans miſericorde aux rigueurs de ſa Juſtice.

Elle eſt couchée pendant qu'on la polit.

Pendant que l'Artiſan polit une Colomne,
Elle eſt couchée par terre en l'Atélier poudreux ;
C'eſt dans l'abaiſſement que Dieu perfectionne
Ceux qu'il veut élever au rang des Bien-heureux.

DE L'HUMILIATION ET des Souffrances.

C'EST une des maximes la plus essentielle du Christianisme, qu'il faut souffrir ; & s'il a falu que JESUS-CHRIST même ait souffert avant que d'entrer en sa Gloire, à plus forte raison les Chrêtiens doivent-ils marcher sur les traces qu'il a marquées ; & il seroit ridicule de voir des membres couverts de fleurs pendant que le Chef est couronné d'épines. Le Fils de Dieu n'avoit pas besoin de souffrir puisqu'il n'avoit jamais peché, & qu'il en étoit incapable ; mais en marchant le premier dans la voye des souffrances, il nous a fait voir de quelle nécessité il étoit que les Chrêtiens souffrissent, & en même tems il les a encouragez à embrasser les Croix & les mortifications : Car tout ainsi qu'une Colomne avant que d'être élevée pour servir d'ornement & de soûtien à un édifice, reçoit un nombre infini de coups de ciseaux, & demeure long-tems couchée, de-même le Chrêtien se perfectionne dans l'abaissement & dans les souffrances.

Vous l'avez dit, Seigneur, que pour être exalté
Il faut chérir l'humilité;
Vous-même le premier nous servant de modéle
Avez passé trente-ans inconnu, méprisé,
Et quoique vous fussiez la Sagesse éternelle,
Moins qu'un vil scélérat, l'on vous a vû prisé:
Herode vous traitta, comme atteint de folie,
Et pour comble d'abaissement,
Sur un infâme Bois vous perdites la vie,
Aprés avoir souffert un horrible tourment.

Un pareil spectacle ne devroit-il pas faire rougir ces mortels, qui en portant le nom de Chrêtiens se disent Disciples de JESUS-CHRIST, & qui cependant toûjours pleins d'orgüeil & d'amour propre, ne songent qu'à s'élever au dessus des autres, veulent qu'on les estime, & qu'on les révere; souffrent impatiemment quelqu'un au dessus d'eux, traittent d'ames basses ceux qui à l'exemple du Fils de Dieu se plaisent dans l'humiliation; mais les choses changeront de face au jour du Jugement, où le Seigneur réconnoîtra les Humbles, & les separera d'avec les Superbes: Et pendant que ceux-ci seront précipités dans des tour-

mens éternels avec le Prince de l'orgüeil ; ces autres iront jouïr avec JESUS-CHRIST d'un bonheur qui n'aura point d'égal en sa grandeur, comme il n'aura point de fin dans sa durée.

Le Soleil l'obſcurcit.

A l'aſpect du Soleil, ſource de la lumiére,
A peine peut-on voir la clarté d'un flambeau :
Devant le Créateur cette eſſence premiére,
Le plus grand des mortels eſt moins qu'un Vermiſſeau.

TOUTE LUMIERE VIENT de Dieu.

SI les hommes faiſoient quelquefois ſérieuſement réfléxion ſur le néant des créatures, ils ne s'y attacheroient pas avec tant d'aveuglement ; & ſi d'un autre côté ils conſideroient mûrement l'excellence du Créateur, ils mettroient toute leur félicité dans ſa poſſeſſion : Mais par un étrange aveuglement, les hommes pleins d'amour propre pour eux-mêmes, ne jettent point les yeux ſur ce qui pourroit les détromper. La raiſon & la Foy ont beau leur faire comprendre que les mortels ont moins d'éclat devant Dieu qu'un flambleau n'en a devant le Soleil ; ils ſe laiſſent ébloüir aux charmes des grandeurs du ſiécle trompeur & aux lumiéres du monde, qui à proprement parler ne ſont que des ténébres, ou tout au plus de ces clartez ſombres qui conduiſent ceux qui les ſuivent dans des précipices. L'Apôtre Saint Jacques nous apprend que *toute lumiére vient d'en haut*, & que *Dieu ſeul en eſt la ſource*. Cependant qui eſt le Chrêtien aſſez

convaincu de cette vérité pour croire qu'il marchera sans cesse dans les ténébres, s'il n'invoque le Seigneur pour être participant de ses clartez divines ? Quel est le mortel qui réjettant la vaine luëur de la prudence humaine s'attache uniquement aux inspirations du Ciel ? Et combien en voit-on qui aprés avoir consulté les lumiéres de l'Evangile, y ajoûtent ou diminuent, au gré de la nature corrompuë, & agissent à peu prés comme ceux qui croiroient augmenter l'éclat du Soleil, en lui opposant la foible lumiére d'un flambeau.

Il n'est point de mortel qu'un mépris de soy-méme,
Porte à se croire aveugle, & prêt à trébucher,
Si Dieu ne le conduit par sa bonté suprême,
Et ne l'empêche de broncher.
Les hommes amoureux de leurs propres lumiéres,
Suivent les mouvemens qui partent de leur cœur,
Et tombent tres-souvent dans des erreurs grossiéres,
Pour n'avoir pas voulu consulter le Seigneur.
Le cœur est un guide infidéle,
Quand il n'est pas rempli des lumiéres d'en haut ;

Heureux qui consultant la Sageſſe Eternelle
Sur cette vérité n'eſt jamais en défaut.

Sa chaleur me r'anime.

Le Soleil dissipant la nege & les frimâts,

Rédonne à chaque plante une vigueur nouvelle:

Le Seigneur rend une ame & plus forte & plus belle,

Quand elle a soûtenu les plus facheux combats.

LA GRACE R'ANIME UNE ame languissante dans le bien.

LE blé que l'on a semé dans l'Automne aprés avoir poussé une petite pointe verte qui fait plaisir à la vûë, est tout à coup enséveli sous les nêges ; il semble que les glaces de l'Hyver l'ayent entiérement détruit : cependant dés que le Printems ramêne les beaux jours il réprend sa couleur, & fortifié par la chaleur du Soleil il s'éleve & produit des Epics chargés de grains qui comblent l'espérance du Laboureur. Cet Emblême peut être appliqué à ces ames qui, dés le commencement de leur carriére, promettent beaucoup & font des grands progrés dans la voye du Christianisme ; mais qui étant attaquées par l'orage des tentations, tombent dans un tel rélâchement qu'elles paroissent entiérement s'écarter du chemin dans lequel elles avoient commencé de marcher avec tant d'ardeur ; cependant il arrive que Dieu se sert de leur propre foiblesse pour les rendre plus fortes à l'avenir. Les rayons de ce divin Soleil les échaufant interieurement, &

leur faiſant connoître le peril où elles avoient été, leur donne du courage pour s'en rétirer. Sainte Théréſe qui dés ſa plus tendre enfance vouloit ſe préſenter au martyre, & qui pratiquoit les vertus les plus auſtéres, perdit dans un âgé plus avancé toutes ces premiéres ferveurs, & ſe laiſſant flatter par les vanitez mondaines elle y eût infailliblement ſuccombé, ſi Dieu qui l'avoit deſtinée à être le modéle de tant d'ames Réligieuſes, n'eût fait promtement luire dans ſon cœur des rayons de ſa lumiére céleſte :

Elle réprit alors cette premiére ardeur
Qui la rendoit toute de flâme ;
Et bannit bien loin la tiédeur,
Que le Démon du ſiécle avoit mis en ſon ame.
Déteſtant ſes folles erreurs
Comme un autre Saint Pierre, elle verſa des pleurs,
Et gémît d'avoir vû ſon cœur rempli du monde ;
Quoi, j'étois attachée à cet eſprit immonde,
Dit-elle, en ſoûpirant aux pieds du Crucifix :
Ah ! Seigneur, pouvez-vous aimer une infidelle
Qui vous fut ſi long-tems rébelle ?

De mes iniquitez, eſt-ce donc là le prix ?

Mais puiſqu'enfin, Seigneur, vous oubliez mon crime,

Pour n'être pas ingrate en vers tant de bonté,

Je ſerai deſormais ainſi qu'une victime

Entiérement ſoûmiſe à vôtre volonté.

Il révére le Soleil levant.

On dit que l'Elephant d'un air Réligieux,
Rend au Soleil d'humbles hommages :
Leçon pour ces mortels, ingrâts envers les Cieux,
De qui l'homme a reçû de si grands avantages.

DE LA RECONNOISSANCE envers Dieu.

DE toutes les leçons que les animaux donnent aux hommes, je n'en trouve point de plus importante que celle que l'Elephant leur fait en révérant le Soleil levant; car quoique toutes les bêtes loüent & beniſſent le Seigneur en leur maniére, l'Elephant les ſurpaſſe en ce devoir autant qu'il les ſurpaſſe en force & en intelligence.

Les Naturaliſtes nous rapportent que tous les matins il ſe tourne du côté du Soleil levant pour lui rendre des hommages, comme à celui qu'il croit l'auteur de ſon être : mais quoique le ſeul inſtint le porte à cette action, & que la raiſon n'y ait aucune part, cependant cet animal apprend à l'homme l'obligation qu'il a de réconnoître les biens-faits de ſon Créateur ; puiſque les Brutes mêmes lui en donnent un ſi ſenſible exemple : Mais l'homme qui ſeul entre tous les animaux eſt doüé de raiſon, manque aux devoirs les plus eſſentiels d'une créature raiſonnable. De quoi lui ſert en éfet de connoître Dieu s'il ne lui rend les hommages qui lui ſont dûs ? De quoi

lui sert de sçavoir qu'il tient tout de sa bonté s'il ne lui en rend des actions de grace ? & enfin de quoi lui sert d'être convaincu que sa Providence domine sur toutes choses s'il ne veut pas s'y assujettir, & s'il veut toûjours vivre dans l'indépendance ? Il n'est pas concevable comment l'homme qui a dans lui des semences de liberté, se captive & obéïsse à d'autres hommes dans la vûë d'en obtenir quelque bien temporel & perissable, & que cependant il refuse de se soûmettre à son Créateur, auquel il doit naturellement l'obeïssance, & qui lui promet une félicité éternelle : il est vrai que les libertins disent que cette félicité est dans l'avenir, & que les biens du monde sont présents ; mais c'est un aveuglement étrange de préférer un bien présent & passager à un bien futur & éternel. Quand la Réligion ne nous porteroit pas à choisir ce dernier, la raison ne nous enseigne-t'elle pas tous les jours, Qu'il faut souffrir des maux présents pour jouïr d'un bien futur ? Et ceux mêmes qui font ces mauvais raisonnemens dans la Théorie, agissent tout au contraire dans la Pratique, puisqu'ils travaillent tres-souvent & souffrent de grands maux pour arriver à un point de fortune, qui la plûpart du tems leur échape.

De l'aveugle Mortel déplorons la foibleſſe
Pour plaire aux Potentâts il vend ſa liberté :
Pour acquerir des biens il travaille ſans ceſſe
Sans parvenir au but qu'il avoit ſouhaité :
Et ce même mortel ne veut rien entréprendre
Pour acquerir l'éternité,
A laquelle ſon cœur doit tendre,
Et qui ne peut manquer à ſa fidélité.

Il meurt de deſeſpoir.

Au Baſilic preſentez un miroir
Il meurt au ſeul aſpect de ſa laideur extrême :
Image du Pecheur que l'horreur de ſoi-méme,
Fait tomber dans le deſeſpoir.

DE L'IMPENITENCE finale.

QUELQUES Naturaliſtes ont avancé que le Baſilic, auquel on preſente un miroir, crêve ſur le champ de ſe voir ſi laid & ſi horrible : Mais quoique ce ne ſoit qu'une fable & une imagination, cette Emblême ne laiſſe pas d'être vraye en la perſonne de ces pecheurs entiérement réprouvez, & que Dieu abandonne à une impénitence finale. Tel fut le malheureux Judas, qui deſeſpérant du pardon de ſon crime, ne fit que hâter ſa damnation par une mort honteuſe & précipitée ; tels ſont ceux qui ne voyans dans tout le cours de leur vie que deſordres & qu'iniquitez, deſeſpérent de leur ſalut, & ſe plongent encor plus avant dans l'abîme du vice ; tels ſont ceux qui à l'article de la mort ſe voyans chargez d'un nombre infini de crimes, ſe laiſſent accabler ſous le poids de leur énormité, au lieu de recourir à celui qui ôte les pechez du monde, & qui pardonna au bon Larron ſur l'arbre de la Croix. Terrible & funeſte' état qui ſouvent eſt la punition du mépris qu'on a fait des graces du

Ciel ; car enfin si Dieu est juste il est misericordieux ; & les pecheurs doivent d'autant plus esperer le pardon que cette vie est le tems de sa Misericorde, comme l'autre est le tems de sa Justice ; mais comme nous l'avons déja dit, Dieu ne permet pas que certains pecheurs faſſent des salutaires réfléxions, & les laisse tomber dans l'abîme du desespoir.

Terrible état qui fait que dés ce monde même
Un pecheur endurci commence son Enfer ;
Lorsque desespérant de la bonté suprême
Il garde en son peché l'orgüeil de Lucifer.
Ah ! Seigneur, détournez de dessus nôtre tête
Ce malheur qui n'a point d'égal,
Et ne permettez pas qu'un desespoir fatal
Dans l'abîme ainsi nous arrête.
Inspirez-nous plûtôt le généreux dessein
De récourir à vous comme au seul Médecin ;
Qui sçait l'art de guerir nos bleſſures mortelles ;
Et qui brûlant de soif pour sauver les pecheurs
Leur témoignez toûjours des bontez paternelles ;
Quand se réconnoissans dignes de vos rigueurs
Ils rétournent à vous remplis de confiance,

Malgré leurs désordres affreux ;
Et qu'ils mettent leur espérance
Dans la mort de la Croix que tu souffris pour eux.

Ils ſont toûjours verds.

Malgré la rigueur des Hyvers,
Cet arbre incorruptible entrétient ſa verdure:
Ainſi l'ame du juſte eſt toûjours ſaine & pure,
Au milieu des forfaits qui ſoüillent l'Univers.

DE LA FERMETE' D'UNE ame juſte.

LE Cyprés, dont le bois eſt incorruptible, conſerve auſſi tellement ſa verdure que les plus violens frimâts ne peuvent l'en dépoüiller, & lorſque l'Hyver fait perdre aux autres arbres leur beauté avec leurs feüilles, celui-ci n'en eſt point endommagé. Image naturelle d'un Chrêtien, qui conſervant dans ſon cœur une fidélité incorruptible pour la Loy de Dieu, ne fait que des actions immortelles, puiſqu'elles tendent toutes à la gloire du Seigneur; le tems des peines & des tribulations ne ſçauroit en ternir l'éclat, & pendant que les méchans ſont comme des arbres morts & arides, il eſt lui-même *comme un arbre qui planté le long d'une eau courante produit des feüilles & des fruits.* Tel étoit le Patriarche Noé au milieu des hommes pervers, dont la malice attira le Déluge qui couvrit la terre entiére; tel étoit Lot au milieu des habitans de Sodome & de Gomorre que le feu du Ciel reduiſit en poudre; tels étoient les prémiers Chrêtiens parmi les Payens dont l'Univers étoit rempli, &

tels ſeront les Juſtes lors du regne de l'Antechriſt.

Seigneur, qui pouvez ſeul vivifier nos ames,
Eteignez dans nos cœurs ces criminelles flâmes,
Qui corrompent en nous la beauté de vos dons,
Et faites que nos actions,
Sortant d'une origine pure,
Soient dignes d'obtenir les Cieux :
Et que comme un Cyprés conſervant ſa verdure,
Nous ſoyons un objet agréable à vos yeux.
Diſtinguez-nous, Seigneur, des méchans de ce monde,
Et ſi vôtre courroux juſtement irrité
Veut châtier l'excés de leur iniquité,
Permettez qu'évitant vôtre foudre qui gronde,
Le Juſte n'en ſoit point frapé.
Tel au tems du Déluge un ſage Patriarche,
De l'abîme des eaux ſe ſauva dans ſon Arche,
Lorſque tout l'Univers en fût envelopé.

Il arrive quelquefois que les Juſtes périſſent en la compagnie des méchants : Un Conquérant qui prend une Ville d'aſſaut expoſe à la fureur du ſoldat tous ceux qui s'y rencontrent. Un embraſement détruit tout ſans diſtinction, & ſouvent les maladies affligent également les bons & les mauvais Chrêtiens : Mais comme Dieu n'eſt pas obligé de faire des miracles con-

tinuels pour empêcher que les Juſtes ne ſouffrent des maux temporels, il fait ſervir ces mêmes maux à leur ſanctification pendant qu'il s'en ſert pour châtier les impies, & pour leur faire ſentir dés ce monde même un commencement des rigueurs de ſa Juſtice.

Afin qu'elle ſoit plus abondante.

Plus dans un Pré l'herbe eſt coupée,
Plus elle y croît abondamment :
Par la main du Seigneur plus une ame eſt frapée,
Plus pour ſes ſaintes Loix elle a d'empreſſement.

DE LA PERSECUTION & des souffrances.

L'Experience nous fait voir que plus on coupe l'herbe plus elle croît avec abondance, & quoiqu'il semble qu'un Jardinier qui tond des Palissades en ôte l'agrément, on s'apperçoit bien-tôt que ce rétranchement étoit nécessaire, & qu'il sert à les rendre plus hautes & plus toufüës. Le Créateur de l'Univers met en œuvre le même moyen pour rendre les ames Chrêtiennes plus ardentes à la pratique des vertus ; tel a été le tems de la primitive Eglise, auquel la Réligion jetta de si profondes racines parmi les violentes persécutions des Empereurs Payens, le sang que les Chrêtiens répandoient pour JESUS-CHRIST étoit une semence si féconde que la Foy s'étendoit encor plus loin que les bornes de l'Empire, & les persécuteurs étoient eux-mêmes surpris de voir qu'au lieu d'abolir le Christianisme, leur cruauté ne servoit qu'à l'augmenter.

Dans ces tems bienheureux où des Princes cruëls,
Par le sang des Chrêtiens cimentoient les Autels ;

Les fidéles remplis d'une ferveur extrême
Accouroient au martyre au sortir du Baptême,
Et montrant pour la terre un mépris généreux
S'élevoient vers le Ciel par des tourmens affreux.
L'ombre seule du crime épouvantoit leur ame,
Plus que les chévalets, la torture, la flâme:
Et plûtôt que d'offrir de l'encens aux Faux-Dieux,
La mort la plus terrible étoit douce à leurs yeux;
Mais dés que Constantin eût fait cesser l'orage,
La Foy chez les Chrêtiens pensa faire naufrage,
L'Avarice, l'Orgüeil, l'Erreur, l'Ambition
Regna plus dans leur cœur que la Réligion:
Rénonçant aux Faux-Dieux par de belles paroles
De leurs affections ils faisoient des Idoles;
Et trouvant du Seigneur les conseils trop pésans,
Suivoient les mouvemens de la chair & des sens.

Tous les Peres sont pleins de réproches contre le rélâchement des Chrêtiens de leur tems; on voit que dés Saint Chrysostome ils aimoient moins à fairè l'aumône, & qu'ils commençoient de prendre plaisir à fréquenter les spectacles & les jeux obscenez du Paganisme, l'envie & l'orgüeil regnoient parmi le Clergé, & les Princes ne s'assujettissoient point à la Réligion lorsqu'elle étoit contraire à leur cupidité. Un tel desordre n'a fait qu'augmenter, & à voir la multitude des vices & des crimes, on

pourroit dire qu'il eſt preſque auſſi difficile de trouver à preſent des Chrêtiens fidéles à leur Foy, comme il étoit difficile d'en trouver d'infidéles du tems de Neron, de Domitien, & des autres Perſecuteurs de l'Egliſe dans ſa naiſſance.

Il a travaillé en vain.

Le Sculpteur voit périr l'ouvrage de ſes mains
Lorſqu'il n'a travaillé que ſur un foible Argile :
Ainſi dans ce bas monde, où tout eſt ſi fragile,
Periſſent les travaux des ſuperbes humains.

DE LA VANITE' DES choſes terreſtres.

C'Est en vain que les hommes ſe donnent tant de peine pour faire paſſer la gloire de leur nom à la poſterité, la viciſſitude perpetuelle qui regne dans l'Univers eſt un obſtacle invincible à leurs deſirs: les Palais les plus ſuperbes, les Obeliſques les plus ſolides, & les travaux les plus merveilleux de l'Art ſuccombent ſous le poids des années ; & s'il reſte quelque veſtige des Piramides des Rois d'Egypte, auſſi-bien que quelques traces des Monumens triomphaux des Grecs & des Romains, ces maſſes à demi ruïnées ſont plûtôt des marques de la fragilité que de la puiſſance de leurs Auteurs, puiſqu'elles font voir qu'il ne reſte de toute leur gloire qu'un vain amas de pierres entaſſées les unes ſur les autres : Il eſt vrai que l'hiſtoire a tranſmis à la poſterité le nom & les exploits de quelques Conquérans ; mais outre que cette même hiſtoire en nous racontant la puiſſance de leur empire nous en apprend auſſi la chûte, la plûpart de ces grands Princes que l'on traite de Héros & de Demi-Dieux,

n'ayant agi que pour porter leur gloire dans la ſuite des âges, on peut dire qu'ils ont travaillé en vain ; cette rénommée qu'ils cherchoient dans l'avenir étant un éfet de leur amour propre, n'a rien eû de ſolide & s'eſt évanouïe comme la fumée : Et à éxaminer les exploits de ces Héros dans les vûës de la Religion, il vaudroit mieux qu'ils n'euſſent jamais fait parler d'eux, puiſque pendant qu'on les admire dans ce monde ils ſont tourmentez en l'autre, pour ces choſes mêmes dont ils croyoient tirer une loüange immortelle. *Ils ont bâti ſur le ſable, & le moindre vent a renverſé leur édifice ; celui ſeul qui cherche la gloire de Dieu & non pas la ſienne, bâtit ſur le roc, & jette des fondemens ſolides d'un bonheur éternel que rien ne ſauroit ébranler.*

Et l'inflexible Temps qui ſape avec ſa faux,
Obéliſques, Palais, Monumens triomphaux,
Qui renverſe & détruit les Ramparts & les Villes,
Fait contre un tel projet des éforts inutiles.
Le Chrêtien édifie avec ſolidité
Et ſeul ſçait le chemin de l'immortalité ;
Peu jaloux d'un vain nom à quoi le monde aſpire,
Dans le Livre de Vie il recherche à s'inſcrire ;
Et connu de Dieu ſeul il trouve aprés ſa mort,
Dans la Gloire éternelle un véritable port.

Et c'eſt dans cette heureuſe éternité que contemplant Dieu face à face, il connoît combien il eſt doux d'avoir ſuivi les préceptes Evangeliques, & de s'être attaché uniquement à lui. Car ce n'eſt pas aſſez de faire de bonnes actions, elles ne ſervent de rien ſi elles ne ſont faites pour ſa Gloire, & les Chrêtiens qui ne l'ont pas en vûë ſont à peu prés comme un Statuaire, qui emploiroit tout ſon art à faire une ſtatuë d'Argile que le moindre choc pourroit détruire, au lieu de chercher une matiére qui pût par ſa ſolidité réſiſter aux injures du tems.

Pendant que je la reçois elle s'écoûle.

En vain ſur ce Palais l'eau tombe en abondance,
Il la ſent écoûler ſans être endommagé :
Image du Chrêtien qui ſouffre avec conſtance
Les maux dont au déhors il paroît affligé.

DE LA PATIENCE DANS les Tentations.

C'Est en vain que la pluye & les orages fondent avec impetuosité sur ce Palais, il n'en est pas plus ébranlé : Telle est la situation de l'ame du Juste dans le tems qu'elle est affligée par les tentations ; vainement l'Enfer déchaîne ses puissances pour tourmenter ceux que Dieu a prédéstinez pour sa Gloire : sa Grace les fait triompher, & tous les éforts du monde & de la chair leur nuisent encor moins que la pluye n'endommage un toit solide sur lequel elle tombe ; & comme ces inondations ne servent qu'à le netoyer, de-même les tentations ne font que rendre les ames des Saints plus pures & plus brillantes. Les Justes étant persuadez que la Providence régle toutes choses, ils reçoivent également les biens & les maux comme venans de la main de Dieu, ils lui rendent graces des biens, & le benissent dans les maux, comme leur étant envoyés pour leur sanctification.

L'Apôtre S. Paul avoit toûjours à ses côtez un démon, qui en lui remettant sans cesse devant les yeux les infirmitez de

la Nature-humaine, l'empêchoit de s'énorgüeillir des Graces extraordinaires que Dieu lui avoit faites ; & ſes tentations étoient ſi rudes, que pour en exprimer la violence, il nous dit lui-même que, ce démon le ſoufflettoit jour & nuit ; mais ſa conſolation étoit, que la Grace du Sauveur ne l'abandonnoit point, & qu'il ſurmontoit avec ſon ſecours tous les artifices de l'eſprit-malin. Cet exemple doit apprendre à ceux qui ſont tentez, à prendre leur état en patience, & doit donner des ſujets de crainte à ceux que le démon laiſſe en paix, puiſque ce calme eſt ſouvent une marque que celui qui en joüit eſt déja au Prince des ténébres, & que Dieu l'a abandonné à lui-même.

Oüy, Seigneur, tous vos Saints diverſement tentez
Par d'horribles démons ſe ſont vûs tourmentez ;
Mais par vôtre ſecours obtenans la victoire
Ces violens combats ont augmenté leur gloire.
Mais que dis-je, ô mon Dieu, vous-même avez ſouffert,
Que le démon vous vint tenter dans le Deſert ;
A cet eſprit pervers refuſant un miracle
Il oſa vous porter ſur le haut du Pinacle,
Et rempli de l'orgüeil qui le chaſſa des Cieux
Vous promit les Etats qu'il montroit à vos yeux,
Si vous euſſiez voulu proſterné contre terre,

Lui rendre un même honneur qu'au Maître du Tonnerre.

La maniére dont le Fils de Dieu ſouffrit ces tentations, nous doit ſervir de modéle dans celles qui nous arrivent ; il faut dabord ne point ſe laiſſer aller à la dangereuſe curioſité d'obtenir des miracles, mais ſe contenter d'avoir une foy vive dans les paroles divines ; il faut enſuite régarder toutes les choſes de la terre avec un tel mépris, qu'elles ne ſoient point capables de nous faire fléchir le genou devant le Prince des ténébres, qui ne cherche qu'a nous rendre complices de ſon crime, & compagnons de ſa miſére.

Je gagne à cette perte.

Comme un flambeau privé d'une vaine étincelle,
Se conserve en perdant un peu de sa clarté :
De-même en se privant des apas d'un grand zéle
Une ame ne perd rien de sa propre beauté.

DE L'AMOUR PROPRE.

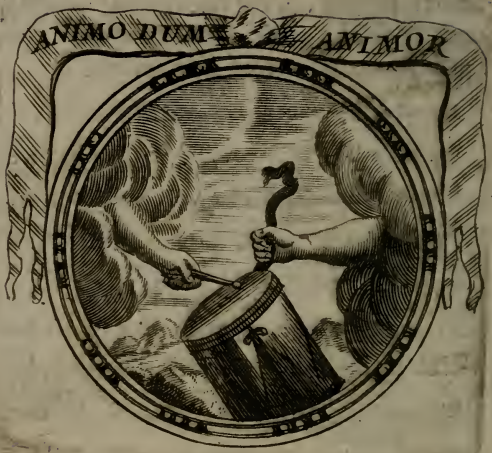
DE toutes les passions qui tiennent l'homme dans l'esclavage, il n'y en a point de plus difficile à vaincre que celle de l'amour propre : On réprime l'ambition, on dompte l'avarice, on surmonte la haïne, mais on ne se défait pas aisément d'une certaine estime de ses propres lumiéres, & cet amour propre se déguise en tant de maniéres qu'on ne peut le découvrir pour le combattre ; il échape aux plus clairs voyans, & il sçait si bien se couvrir de spécieux prétexte, qu'il faut toute l'attention possible pour le réconnoître. Le meilleur moyen de le démêler & de lui faire la guerre, est de se défier de tout ce qui flatte tant soit peu nôtre goût. Si nous aimons, par exemple, plus à instruire le prochain en public qu'en particulier, l'employ de la Prédication est en nous une source d'amour propre, & il faut s'en abstenir, quelque fruit qu'on pût faire par des Sermons, puisqu'on n'est pas obligé de se perdre pour sauver les autres.

Les illuminations interieures, & ces unions intimes avec Dieu dans la Meditation, plai-

ſent plus volontiers à bien des ames que des priéres ſimples & vocales ; mais elles ſont ſouvent cauſe que l'on tombe dans l'illuſion, & une ame qui ſe ſent flattée par cette oraiſon Contemplative, doit ſe reduire à la ſimplicité de la vie Active. Car quoiqu'un Chrêtien dans cette occaſion ſemble perdre quelque choſe en ſe privant de l'exercice de certaines vertus éclatantes, la mortification de l'amour propre répare avantageuſement cette perte ; à peu prés comme un flambeau auquel l'on ôte une étincelle, qui à la vérité le rendoit plus brillant, mais qui en même tems cauſoit ſa déſtruction. Saül pecha par amour propre en conſervant par une fauſſe clémence un Roy que Dieu lui avoit ordonné de faire mourir. Saint Pierre tomba en préſumant de ſes forces, & en s'eſtimant aſſez fidéle à ſon Maître pour ne point l'abandonner, & encor moins pour le rénier : Son amour propre s'applaudiſſoit dans la généreuſe réſolution qu'il fit paroître lorſque le Fils de Dieu l'aſſura qu'il le rénieroit, & dont il ne ſe ſouvint pas dans l'occaſion. Ce qui ne ſeroit pas arrivé ſi ſe défiant de lui-même il eut prié JESUS-CHRIST de ne point permettre qu'il commît un ſi grand crime ; Saül n'auroit point attiré ſur lui la colére Divine, ſi au lieu

d'écouter une vaine pitié qui flatoit ſon amour propre, il eut fait mourir ce Prince dont le Ciel l'avoit fait triompher, pour l'exterminer avec tout ſon peuple.

Dangéreux amour propre, inviſible poiſon,
Qui naît dans nôtre cœur & ſeduit la raiſon;
Heureux eſt le Chrêtien que la bonté Céleſte,
Préſerve des éfets de la douceur funeſte,
Et qui pour échaper à tes affreux malheurs,
Te fuit comme un Serpent caché parmi les fleurs.
Ce fut toy qui jadis fis périr la Nature,
En corrompant le cœur des chefs du Genre-humain;
Et l'humilité ſeule eſt contre ta morſure
Un antidote ſouverain.



J'anime quand je suis animé.

Un tambour qu'on anime excite dans le cœur,
L'ardent desir de la victoire :
Un Chrêtien animé par la voix du Seigneur,
Excite le Prochain à mériter sa Gloire.

DE L'INSTRUCTION DU Prochain.

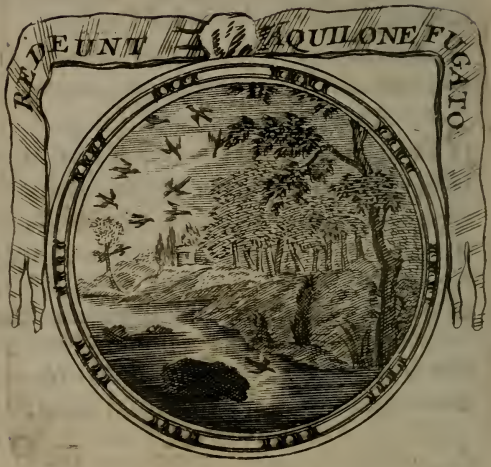
JAMAIS le Soldat ne va plus gayement au feu que lorſqu'il eſt animé par le bruit des tambours, cet inſtrument militaire a je ne ſçai quoi dans ſon harmonie qui inſpire une ardeur guerriére. La vie du Chrêtien n'étant qu'un combat perpetuël, ce même Chrêtien a auſſi beſoin d'être excité par une voix extérieure, outre celle dont il eſt animé interieurement : Les Paſteurs, les Prédicateurs, & les Directeurs ſont ces inſtrumens dont Dieu ſe ſert pour porter les fidéles à triompher courageuſement des attaques du monde & de l'Enfer. Quelle force & quel courage n'inſpira point la mere des Machabées à ſes enfans, lorſqu'en préſence d'Antiochus elle les conjuroit de ſe reſſouvénir de la récompenſe éternelle qui les attendoit, & de mépriſer les ménaces du Tiran ? Les Paſteurs de la primitive Egliſe régardans tous les fidéles comme leurs enfans, ne ceſſoient de les exhorter à ſe préſenter glorieuſement au martyre ; ils les viſitoient dans les priſons, ils baiſoient leurs fers, & le plus ſouvent

leur montroient le chemin des Croix & des tourmens, en les souffrant courageusement les prémiers ; il s'est vû même de simples Laïques, qui de dessus les chévalets & les buchers animoient leurs compagnons à ne rien faire d'indigne du nom Chrêtien.

Les persecutions ayant cessé, la voix des Pasteurs ne fut pas moins utile à l'Eglise Militante, elle peupla les deserts, & empêcha pendant quelque tems que les Chrêtiens ne se laissassent entraîner aux vices, qui sont des suites ordinaires d'une paix tranquille. L'Eglise est à present encor plus pourvûë qu'elle ne l'a jamais été de Ministres de la parole divine ; elle a un nombre infini de Prélâts, de Prédicateurs, & de Confesseurs ; mais malheureusement les fidéles sont moins disposez que jamais à écoûter leur voix, & à suivre leurs conseils. Il semble que la pompe & le fracas du siécle étoufe les exhortations des Saints, & rende les ames sourdes au fruit que peuvent faire les Pasteurs. Le démon usant du même artifice que les hommes, qui dans les combats tâchent de surmonter le bruit de l'ennemi par le nombre des tambours & des trompettes.

En éfet au milieu de ce siécle pervers,
Où l'on voit dominer le Prince des Enfers ;

Où l'on voit triompher l'orgueil & l'injuſtice,
L'erreur, l'ambition, la fraude & l'avarice ;
Comment pouvoir ouïr la voix de l'équité ?
Vainement les Paſteurs l'annoncent à la terre,
Dans la Chaire de vérité :
Et la font rétentir comme un coup de tonnerre.
Les épines du ſiécle étoufent dans les cœurs,
L'Evangelique grain qu'y ſement les Paſteurs ;
On quitte leurs conſeils pour ſuivre ceux du monde ;
Et quoique toûjours prêt d'être engloûti dans l'onde,
L'on ſe rît du Pilote, & malgré tous ſes cris
L'on va contre un écüeil faire un triſte débris.



Elles réviennent au Printems.

Si l'Hyver fait fuïr l'Hyrondelle,
La chaleur la ramene en cet aimable lieu :
Eloignez-vous toûjours d'un Chrêtien infidéle,
Mais rétournez à lui quand il rétourne à Dieu.

IL FAUT FUIR LA COMPAGNIE des Méchans.

DIEU nous ordonne de fuïr la fréquentation des pecheurs, non-seulement parce qu'il eſt à craindre qu'ils nous pervertiſſent, mais encor parce qu'étant infidéles, ils ſont indignes d'être admis dans une ſocieté d'hommes, qui font gloire de l'honorer & de le ſervir : le fidéle ne doit pas à la vérité manquer de charité à leur égard ; mais il doit autant que faire ſe peut éviter leur rencontre, & aller à droite lorſqu'ils vont à gauche. Ainſi l'on voit les Hirondelles abandonner un païs où l'Hyver ramene les frimâts, pour n'y retourner que quand le Printems y fait naître la verdure. Le peché eſt à l'égard d'une ame, ce que l'Hyver eſt à la terre, il l'a couvre de nuages, & la rend toute de glace pour les bonnes œuvres, & il empêche que les rayons du Soleil de Juſtice ne faſſent germer en elle la ſemence qui produit des fruits de vie. Lorſque l'on voit un Chrêtien dans cet état, il faut ſe ſéparer de lui, de crainte de participer à ſon inſenſibilité, & pour l'obliger à réconnoître la grandeur

de sa maladie, qui le prive de la societé de ses freres. Il est vrai qu'il faut retourner à lui lorsqu'il rétourne à Dieu par le répentir de ses crimes, & croyant que le Ciel les lui pardonne, il faut le régarder comme un vase d'élection que le Sauveur, par sa grande misericorde, a choisi pour orner le Palais de sa demeure éternelle. Mais lorsque le méchant persiste dans le desordre, & qu'il ne cesse pas d'être un vase de honte & d'ignominie, on ne peut assez l'éviter, & s'il est à un Pole il faut courir à l'autre, pour n'avoir rien de commun avec lui.

[Heureux est le mortel, qui rempli de justice,
Ne s'est point arrêté dans le chemin du vice :
Et qui fermant l'oreille au conseil des méchans
Avec eux a fuï tout commerce ;
En s'écartant bien loin de leur troupe perverse,]
Il n'a point corrompu son esprit & ses sens ;
Il les a vû marcher dans cette large voye,
Dont le terme mene à la mort,
Et n'a jamais voulu prendre part à leur joye,
Afin de n'être pas compagnon de leur sort.

Si le traître Judas n'eût point eû de commerce avec les Juifs, il ne leur auroit point livré son Maître pour trente deniers; & si Saint Pierre ne se fût point arrêté

avec eux, il ne l'auroit pas rénié. Ces deux exemples devroient faire trembler ceux qui osent fréquenter les pecheurs ; car c'est une maxime infaillible, qu'il faut que les bons convertissent les méchans, ou que les méchans pervertissent les bons ; mais le dernier arrive incomparablement plus souvent que le premier, selon la parole du l'Apôtre, *Les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.*

Il réviendra bien-tôt.

En Eté le Soleil caché pour peu de tems,
Chasse bien-tôt la nuit pour occuper sa place :
Quand pour nous éprouver Dieu rétire sa Grace,
Il nous tire bien-tôt de nos égaremens.

DE LA BONTE' DE DIEU à secourir le Chrêtien dans les Tentations.

SI l'ame des juſtes étoit perpetuellement comblée des ſaintes conſolations de la Grace, il ſemble qu'ils n'auroient pas un grand mérite de s'attacher à JESUS-CHRIST, puiſqu'ils ſeroient ſans ceſſe prévénus par ſes bienfaits, & par les douceurs céleſtes de ſa préſence : C'eſt auſſi pourquoi Dieu voulant éprouver leur foy, les laiſſe ſouvent à eux-mêmes, ſoit en les privant des ſenſibles éfets de ſa protection, ſoit en permettant qu'ils tombent dans quelque faute ; mais dans cette occaſion le Seigneur agit toûjours comme une mere, qui pour apprendre à marcher à ſon enfant feint de ne le point tenir, ou qui en l'abandonnant le ſuit de ſi prés, qu'elle eſt prête à le ſoûtenir, & à prévénir une chûte mortelle.

L'ame d'un Chrêtien eſt dans cet état comme ces grands jours d'Eté où le Soleil ne ſe cache que pour un peu de tems, & rend les nuits preſque imperceptibles. Le véritable Soleil de Juſtice ſe dérobe quelque-

fois aux yeux des Saints ; mais c'eſt pour ſe rémontrer à eux plus fort & plus éclatant qu'auparavant.

Quand l'ame ſe voit dans cette privation de l'objet de ſes affections, elle doit en concevoir une grande douleur ; mais non pas juſqu'à s'emporter à des murmures, ou juſqu'à déſeſpérer de ſon ſalut : Elle doit ſe perſuader que ſes fautes lui ont attiré un tel malheur, & que Dieu la châtie comme un bon Pere ; elle doit même lui offrir ce Calice d'humiliation, & ſe réſignant à ſa ſainte volonté, être toûjours prête à demeurer dans cet état tout le tems de ſa vie, ſi c'eſt ſon plaiſir, d'autant que Dieu n'éprouve perſonne audeſſus de ſes forces, & que content de nôtre humiliation, il nous rend par ſa préſence le doux répos que ſon éloignement nous avoit ôté.

C'eſt ainſi qu'autrefois dans ſes plus jeunes ans,
Jesus-Christ ſe cachant à Joſeph, à ſa Mere,
Il les laiſſa pour quelques-tems,
Remplis d'une douleur amére :
Mais à peine trois jours furent-ils écoûlez,
Que Marie & Joſeph le rencontrant au Temple,
Furent à ſon aſpect pleinement conſolez.
Un Chrêtien ſe réglant ſur un ſi ſaint exemple,

Quand il ſe ſent privé des régards du Seigneur,
Doit gémir & pleurer un malheur ſi funeſte,
Juſqu'au tems que touché de ſa triſte langueur,
Dieu lui rende les dons de ſa Grace céleſte.

Ainſi périſſent les choſes extérieures

Le plus ſolide Temple à la longue périt,
Le tems, le fer, le feu, peut cauſer ſa ruïne :
Pour braver la fureur du tems qui tout domine
Elevons dans nos cœurs un Temple à Jesus-Christ.

QU'IL FAUT FAIRE DE *son cœur un Temple vivant.*

LEs Israëlites, peuple grossier & charnel, avoient toutes les peines du monde à s'élever audessus des cérémonies exterieures dont Moïse avoit orné le culte de Dieu, & lorsque Salomon eut fait construire ce fameux Temple, ils y étoient si attachez qu'ils ne pouvoient s'imaginer que le Seigneur pût être honoré d'une autre maniére que par les Sacrifices qui s'y faisoient chaque jour. Les Prophétes avoient beau leur dire que Dieu étoit par tout, & qu'il n'étoit point renfermé dans un Temple fait de main d'homme, que le Ciel étoit son Trône, & la terre son Marchepied, rien ne pouvoit élever leur esprit audessus de la construction materielle de leur Temple; aussi ne regrettoient-ils rien davantage que de le voir en proye aux flâmes ou à la fureur du soldat victorieux. Et comme si leurs crimes qui attiroient ce malheur sur eux n'eussent pas été un sujet plus digne de gémissement, ils se lamentoient sur la profanation du Sanctuaire & sur la ruïne de ses belles Portes, comme si

c'eût été une perte irreparable ; au lieu de reconnoître que par les pechez dont ils avoient soüillé leurs ames, ils avoient eux-même profané le vrai Temple du S. Esprit.

Jesus-Christ leur prêchoit sans cesse que *Dieu vouloit être adoré en esprit & en vérité*, & que sans monter au Temple on pouvoit en tous lieux lui rendre des hommages, ils le regarderent comme un sacrilege qui vouloit ruiner le Temple & les Ceremonies de la Loy. Au refus des Juifs les Chrétiens se sont laissez convaincre, que la veritable maniere d'adorer Dieu est de lui dresser un Temple dans le cœur, & si la Religion Chrétienne a conservé ou établi quelques cerémonies, elle ne les regarde point comme essentielles. Le Sacrifice du Corps de Jesus-Christ & six autres Sacremens sont les seuls actes exterieurs qu'elles croit necessaires, encore nous aprend-elle que ce ne sont que des signes visibles de la grace invisible que Dieu opere en nous par leur canal, & quoi quelle nous donne à manger reéllement le Corps du Fils de Dieu sous les especes du pain, cependant la maniere de le recevoir est dépoüillée de la grossiéreté des Capharnaïtes ; & nous sommes obligez de nous élever par la foy à une manducation spirituelle, dont la corporelle n'est, s'il faut ainsi parler, que la figure.

Heureux ! ſi convaincu de cette verité,
Le Chrétien de ſon corps bannit l'impureté ;
Afin qu'exemt de toute ordure
Son cœur puiſſe ſervir de Temple au S. Eſprit ;
Heureux ! ſi conſervant ſon ame ſaine & pure,
Il mange dignement le Corps de JESUS-CHRIST.
Le tems peut renverſer les Autels, les Egliſes,
Aux rigueurs de ſes Loix les pierres ſont ſoumiſes;
Mais le cœur du Chrétien eſt un Temple, un Autel,
Plus digne du Seigneur & toûjours immortel.

Cette Masse se soutient en l'air.

Comme cet Aqueduc, malgré sa lourde Masse,
Se soûtient sur son fondement:
Ainsi le vrai Chrétien se soûtient par la Grace,
Malgré le poids du corps & du temperament.

DES EFFETS MERVEILLEUX de la Grace.

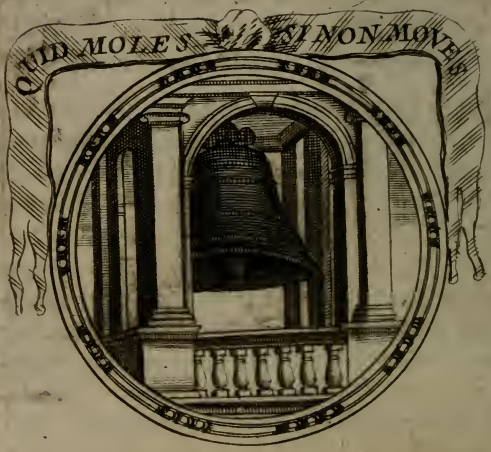
L'On regarde avec étonnement ces gros rochers qui paroiſſent être ſuſpendus en l'air, & l'on eſt ſurpris de voir que ces reſtes d'antiquité à demi ruïnées ſe ſoûtiennent encor ſur leurs fondemens ; Mais ce que la nature & l'art nous font trouver digne d'admiration, l'eſt encor bien davantage dans les operations de la Grace : Quel ſpectacle eſt en éfet plus capable d'étonner, que celui d'un homme dont le corps eſt ſi fragile, reſiſter aux tourmens & ſouffrir conſtamment la plus cruelle mort, dans l'eſperance d'une vie future ? N'a-t'on pas vû des filles délicates affronter les plus affreuſes tortures plûtôt que d'offrir de l'encens aux Faux-Dieux ? & des enfans mêmes, n'ont-ils pas ſurmonté la cruauté des Tirans par leur conſtance ? Il eſt vrai que la gloire qu'ils étoient ſur le point de poſſeder, étoit un puiſſant aiguillon pour les porter à ſouffrir généreuſement tout ce que la rage des Perſecuteurs inventoit pour les tourmenter; la perſecution même étant appaiſée par le

regne des Empereurs Chrêtiens, n'a-t'on pas vû & ne voit-on pas encor tous les jours des Fidéles de l'un & de l'autre sexe soûtenir dans les travaux de la penitence, un genre de martyre d'autant plus rude à souffrir qu'il est de plus longue durée ? combien d'hommes ont resisté à la faim, à la soif, & aux injures des saisons pendant un grand nombre d'années ? combien de saintes Vierges ont combatu toute leur vie contre l'ennemi de la pureté, & ont surmonté les délices du siécle, souvent plus difficiles à vaincre que les tourmens mêmes? Ce triomphe continuel de l'esprit sur la chair, & de la raison sur les passions, n'est-il pas un miracle continuël de la Grace divine ?

Oüy, Seigneur, tes Elûs soûtenus par ton bras,
Surmontent les rigueurs du plus affreux trépas;
Domtent leurs passions, & dans un corps d'Argile
Font voir qu'ils un cœur qui n'a rien de fragile;
Les plaisirs les plus vifs de la chair & des sens,
Ne lancent contre lui que des traits impuissans;
Le monde & les enfers ont beau joindre leurs forces,
Il échape & se rit de leurs vaines amorces.
La Grace le soûtient contre tous leurs éforts,
Et répare dans lui la foiblesse du corps :
Trop heureux le Chrêtien que la bonté suprême

Veut faire triompher du monde & de la chair !
Tu viens à son secous & tu combats toi-même,
Pour le rendre vainqueur des monstres de l'enfer.

Quelles graces ne devons-nous point rendre à JESUS-CHRIST de ce qu'il nous protége si visiblement contre les tentations de l'esprit-malin, ausquelles nous succombérions à tout moment sans son secours ? & n'est-ce pas la derniére des ingratitudes que de ne pas réconnoître les obligations infinies que nous lui avons, lorsque laissant une infinité de mortels en proye à la tirannie des passions, il nous donne des lumiéres & des forces pour en triompher ?



Mon poids ne ſert de rien ſi l'on ne me rémuë.

La Cloche eſt un poids inutile,
Et ne rend aucun ſon tant qu'elle eſt en répos:
Ainſi l'ame oyſeuſe & tranquile,
Poſſede vainement les talens les plus beaux.

IL FAUT FUIR LA PARESSE.

LE ſerviteur, qui au lieu de faire profiter ſon Talent l'avoit enfoüi dans la terre, en fut ſévérement répris par ſon Maître, qui le condamna à être jetté dans les ténébres extérieures ; il eut beau répréſenter qu'il avoit eû peur de le perdre en le métant dans le commerce, & qu'il l'avoit conſervé tout entier ; ſes raiſons ne furent point écoûtées, & il porta la peine de ſa pareſſe nonchalante. Le Fils de Dieu ne nous raconte la ſévérité de ce Maître impitoyable, que pour nous faire voir que nous devons appréhender le même traitement, ſi nous imitons la conduite de ce lâche ſerviteur ; c'eſt-à-dire ſi peu zélez pour ſa gloire, nous négligeons d'en procurer l'avancement en laiſſant inutiles les Talens qu'ils nous a confiés. Si celui qui a reçû des richeſſes temporelles ne les a pas employées à acquerir des tréſors céleſtes, Dieu lui demandera compte de ſon Talent, & voyant qu'il ne l'a pas fait profiter, il prononcera contre lui cette ſentence terrible que le Maître prononça contre ſon ſerviteur ; celui qui aura reçû le don de la

parole, & qui ne se sera pas attaché à instruire le prochain, sera jetté dans les ténébres. C'est ainsi que chacun se verra obligé de faire voir au jour du Jugement l'emploi qu'il aura fait des dons de la Providence ; en vain les lâches & les paresseux voudront s'excuser sur la crainte qu'ils ont eû de ne pas s'aquitter dignement du ministére où leur Talent les portoit, ils ne feront qu'augmenter la colére de leur Juge. N'attendons pas davantage à mettre la main à l'œuvre, & de peur de subir l'Arrest rigoureux dont Dieu ménace les cœurs lâches, faisons profiter les Talens qu'il nous a mis entre les mains, & ne soyons pas comme des Cloches dont le poids est inutile, tant qu'elles sont sans mouvement, & qui ne servent de rien si elles ne sont agitées.

Pour arriver un jour à la Gloire éternelle,
Loin de nous endormir dans un lâche répos ;
Ainsi qu'un serviteur fidéle
Embrassons avec joye les plus rudes travaux ;
Songeons à profiter du tems de cette vié,
Travaillons avec zéle au regne du Seigneur;
Et mettant à profit les Dons qu'il nous confie,
Gardons-nous d'imiter le mauvais serviteur.

Heureux! qui dans ce jour aux humains redoutable,
Pourra dire au Seigneur, ce Juge formidable :
Voilà les cinq Talens que vous m'aviez donnez,
Et cinq autres que j'ay gagnez,
Il recevra pour lors la juſte récompence ;
Malheureux, au contraire, en ce fatal inſtant,
Celui qui par ſa nonchalance,
N'aura point augmenté ni doublé ſon Talent,
Il entendra pour lors la terrible ſentence,
Qui l'Exilant du Ciel où monteront les bons,
Le fera trébucher au milieu des démons.

Elle eſt conſervée dans un lieu pur.

Si dans des lieux ſacrés richement révétus,
On conſerve la ſainte Hoſtie ;
Combien l'homme doit-il être riche en vertus,
Quand il reçoit l'Euchariſtie ?

DU S. SACREMENT DE L'AUTEL

ON ne ſçauroit trop loüer le zéle & la pieté des Chrêtiens dans le ſoin qu'ils prennent de conſerver l'Euchariſtie en des lieux convenables à la vénération dûë à un ſi grand myſtére ; on ne ſçauroit trop prendre de précaution pour faire un Tabernacle digne de la Majeſté d'un Dieu, qui veut bien habiter parmi les hommes. Si les Juifs, qui ne poſſedoient qu'en figure ce même Dieu que nous poſſedons réellement, étoient ſi jaloux de la gloire & de la magnificence de leur Temple, à plus forte raiſon les Chrêtiens doivent-ils l'être de la propreté & de l'ornement des Egliſes. Cependant les fidéles doivent bien prendre garde à ne point tant s'attacher à la pompe extérieure des myſtéres, qu'ils négligent d'un autre côté d'orner leurs ames des vertus néceſſaires pour les rendre dignes d'être des Tabernacles vivans de JESUS-CHRIST. C'eſt un mal qui n'eſt que trop commun, & les Chrêtiens qui auroient horreur de voir la ſainte Euchariſtie profanée par un lieu rempli d'ordure, ne ſe font point un ſcrupule de la recevoir dans un cœur ſoüillé

de vices & d'impureté ; on s'approche de la Table ſacrée avant que de s'être entiérement privé des habitudes criminelles ; on mange cét Agneau immaculé avec une bouche impure, on reçoit le Saint des Saints dans un cœur où le démon eſt encor le maître ; on nourrit du pain des Anges un corps que le peché rend plus immonde aux yeux de Dieu que ne l'eſt un Cadavre aux yeux des hommes ; enfin la plûpart de ceux qui ſe préſentent pour recevoir l'Euchariſtie, s'ils ne ſont pas ſoüillez de grands crimes, ſont remplis d'oſtentation, & apportent à cet Auguſte Myſtére, plûtôt l'eſprit de vanité du Phariſien, que le cœur humilié du Centénier ; bien peu profitant de l'avis de l'Apôtre, font un diſcernement du Corps de JESUS-CHRIST d'avec les autres viandes, & bien peu redoûtent le Jugement de mort prononcé contre ceux qui mangent ſon Corps & boivent ſon Sang indignement.

Des vices les plus noirs l'ame toute ulcerée,
On oſe s'approcher de la Table Sacrée,
Mais loin d'y recevoir l'Auteur de l'Univers,
On s'y livre encor plus au Prince des Enfers.
Le Corps de JESUS-CHRIST, cet aliment Céleſte,
Devient pour le pecheur une viande funeſte :

Au lieu qu'un vray Chrétien humble & purifié,
Par ce mets eſt ſanctifié,
Et trouve dans ce pain de vie
Une ſource de Grace abondante infinie;
Et s'uniſſant à Dieu de corps comme d'eſprit,
Devient en le mangeant membre de JESUS-CHRIST:
Prodige ſurprenant de la bonté ſuprême,
D'un Dieu qui s'immole luy-même,
Et qui plein d'un amour exceſſif, véhément,
Donne ſon propre Corps pour ſervir d'aliment.

Elle tend des filets pour prendre des Moucherons.

L'Araignée insecte odieux,
Surprend les Moucherons par sa toile fragile :
Ainsi toute Doctrine & frivole & subtile,
Tend aux foibles esprits des filets captieux.

IL FAUT SOUMETTRE SON esprit à la Foy.

IL importe peu d'être sçavant, mais il importe beaucoup d'être homme de bien: la Science sans la Probité enfle le cœur de l'homme ; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le Sçavant sans humilité, aprés s'être égaré dans la multitude de ses connoissances, tâche d'attirer dans les mêmes piéges ceux qui sont assez simples pour l'écoûter ; il est fécond en questions subtiles, qui par leur vain éclat sont plus capables de troubler les esprits que de les instruire : On ne peut mieux les comparer qu'à ces toiles d'Araignées, où les Mouchérons vont imprudemment chercher la mort. Les esprits foibles surpris par la délicatesse d'un discours étudié, s'embarassent dans les détours d'une Doctrine captieuse, dont quelques éforts qu'ils puissent faire, ils ne peuvent se délivrer dés qu'ils ont été assez malheureux pour y donner quelque créance : Ils veulent raisonner sur les points de la Foy, mais en raisonnant ils forment des doûtes, & en doutant ils deviennent

incrédules ; tel en croyant simplement que Dieu veut sauver tous les hommes se seroit sauvé lui-même, qui au contraire est tombé dans le désespoir, en voulant approfondir le mystére de la Prédestination. Les Hérétiques & leurs successeurs seroient morts dans le sein de l'Eglise, si l'envie de dogmatiser ne les avoit portez à soûtenir opiniâtrément les erreurs dans lesquelles ils étoient tombez à force de vouloir trop raisonner sur la Réligion.

Heureux ! qui soûmettant sa raison à la Foy,
Se fait une suprême loy
De croire aveuglement ce qu'enseigne l'Eglise :
A quoy bon disputer comment la Trinité,
Peut avoir, étant indivise,
Triple personne en Unité ?
Sans vouloir rendre trop sensible
Ce mystére incompréhensible ;
N'approchons qu'en tremblant du Buisson enflâmé ;
Tout nôtre partage est de croire,
Car quiconque de Dieu voudra sonder la Gloire
Court risque d'en être opprimé.

Tous les mystéres de la Réligion sont autant d'abîmes impénétrables à l'esprit humain, la raison quelque éclairée qu'elle puisse étre, n'est plus qu'un guide trompeur, quand elle veut nous conduire dans

ces Régions élevées, dont Dieu nous a caché les chemins, & qui sont impraticables aux plus sublimes intelligences. Dieu ne peut être compris que par lui-même, il est infini, & tout ce qu'il produit est infiniment audessus de toutes nos connoissances : quelle témérité n'est-ce pas à l'homme, qui n'a pû parvénir à connoître sûrement les moindres operations de la Nature, de vouloir pénétrer dans les mystéres du Créateur ? Nous ignorons comment nous recevons l'être dans le sein de nôtre mere, & nous voulons comprendre la génération du Verbe, quel aveuglement !

Il le répand également.

Cet Oyſeau de ſon ſang fait un égal partage,
A tous ſes petits languiſſans ;
Trop injuſtes mortels, voyez dans cette image,
Comme un Pere dévroit aimer tous ſes enfans.

DE L'AMOUR DES PERES envers leurs enfans.

L'Amour que les peres doivent avoir pour leurs enfans paroît si naturel, qu'ils semblent n'avoir pas besoin là-dessus d'aucun précepte ; cependant le cœur de l'homme est si dépravé, qu'il se trompe & qu'il s'égare dans les choses même où sa raison devroit moins lui faire faire de faux pas. La nature lui inspire d'aimer ses enfans, & souvent il les a en aversion, ou se portant dans l'autre extremité, il les aime jusqu'à leur nuire par un excez de tendresse. Il est surprenant que la Réligion venant au secours de la raison, n'ait pû reduire l'homme dans ce juste milieu que demande l'affection paternelle ; s'il y avoit quelque chose capable d'éclairer l'homme sur ce devoir, aprés ce que la Nature & la Réligion lui enseignent, ce seroit l'exemple du Pélican, qui poussé d'un tendre amour pour ses petits, s'ouvre l'estomac & leur fait sans distinction un égal partage de son propre sang. Combien de peres au contraire sont assez dénaturez pour réfuser à quelques-uns de leurs enfans les cho-

ſes les plus néceſſaires, tandis qu'ils en comblent d'autres de ſuperflûës ? la raiſon à beau leur dire qu'ils ſont tous également [la chair de leur chair,] rien ne peut déraciner en eux cette aveugle prédilection qui les porte à chérir les uns plus que les autres, & qui eſt la ſource de l'inimitié qui ſe rencontre entre les freres. Encor ſi ces peres, moins injuſtes, prénoient les plus ſages & les plus vertueux pour les faire ſervir d'objet à leur tendreſſe ; mais ils ne chériſſent ſouvent que ceux qui le méritent le moins, & qui ſont les premiers à leur cauſer des chagrins capables d'avancer la fin de leurs jours. Dites-moy Pere inſenſé, que vous a fait ce jeune enfant que vous mépriſez, que vous négligez, & que vous exilez de vôtre maiſon, & de vôtre table, pendant que vous careſſez & que vous nourriſſez avec tant de ſoin cet autre, qui comme un ſerpent élevé dans vôtre ſein, ſera cauſe un jour de vôtre perte, & pour qui vous répondrez devant Dieu de tous les crimes où vôtre amour déreglé l'aura plongé ?

Ouvrez enfin les yeux peres dénaturez,
Ayez pour vos enfans une égale tendreſſe ;
Souvent ceux que vous préferez,
Vous accableront de triſteſſe :

Et tel autre pour qui vous n'avez point d'amour
Pourra devenir quelque jour,
Le soûtient de vôtre vieillesse.
D'ailleurs si vous les aimez tous,
Ainsi que doit faire un bon pere,
Eux-mêmes auront aussi pour vous
Une amitié tendre & sincére:
Et pour lors seulement jaloux,
De vous aimer & de vous plaire:
Vous verrez vivre en paix & la sœur & le frere,
Est-il quelque bonheur plus doux?

Il les défend du froid.

Un Jardinier charmé de ſes naiſſantes fleurs,
Contre les noirs frimâts prend ſoin de les défendre :
Cet exemple fait voir qu'envers un âge tendre,
Il ne faut point uſer de trop grandes rigueurs.

DE L'EDUCATION DES Enfans.

IL eſt peu de mortels qui ne ſçachent de quelle conſequence il eſt de former & d'inſtruire les enfans, ils ſçavent que de leur éducation dépend ſouvent tout leur bonheur ou leur malheur, dans ce monde ou dans l'autre : Cependant combien peu voit-on de Peres travailler comme il faut à leur en donner une ſolide & véritable ! Les uns par avarice & pour ne point païer des Maîtres, les laiſſent dans l'ignorance ; & les autres par un amour déreglé ne veulent pas qu'on leur cauſe la moindre peine; enfin il s'en trouve, qui à la vérité ne négligent rien pour leur inſtruction, mais qui leur font apprendre tout autre choſe que ce qu'ils dévroient ſçavoir.

Le prémier de ces abus n'eſt pas le plus dangereux, les tems ſont ſi éclairez, & les écôles ſi nombreuſes à preſent, que pour peu de choſe les plus avares peuvent faire inſtruire leurs enfans. Il n'en eſt pas ainſi de ceux qui les aimant follement, reculent leur éducation ſous prétexte qu'ils ſont foibles, & qu'il y a toûjours aſſez de tems

pour cela ; mais dans le fond, c'eſt parce qu'ils ſont aſſez foibles eux-mêmes pour ne vouloir pas leur donner le moindre petit chagrin, & pour ne pas ſurmonter la répugnance que les enfans ont à plier leur eſprit & leurs mœurs au gré de ceux qui les inſtruiſent : Cependant plus on les laiſſe goûter cette liberté fatale, & plus ils deviennent incorrigibles. On convient qu'il ne faut pas les accabler ou les dégoûter par une éducation ſévere & trop précipitée ; mais il ne faut pas auſſi tomber dans l'autre extrémité. On doit imiter la prudence du Jardinier, qui dans les tems rigoureux couvre ſes fleurs, & qui les découvre aux prémiers rayons que le Soleil envoye ſur la terre. Les infirmitez & la foibleſſe d'un âge tendre, demandent qu'on ait beaucoup d'égard pour les enfans, mais lorſque leur ſanté eſt aſſez vigoureuſe pour les exercices du corps, & que leur eſprit commence à ſe développer, il faut ſaiſir ces momens précieux pour les appliquer de bonne heure au travail & à la vertu : Je dis à la vertu ; car c'eſt ce qu'on néglige le plus, & c'eſt ce qui eſt pourtant le plus eſſentiel. Un enfant peut dévénir bon Chrêtien ſans ſçavoir les Arts liberaux, pourveu qu'on lui ait apris à aimer & à ſervir Dieu, au lieu que celui à qui on n'aura pas eu

ſoin de faire comprendre la conſequence de ces deux principes, & qui aura d'ailleurs un eſprit verſé dans toutes les autres connoiſſances, deviendra plus coupable aux yeux de Dieu, & moins diſpoſé à ſuivre ſa ſainte volonté.

Péres ſouvenez-vous que la ſeule vertu
Eſt la principale ſcience
Dont un enfant doit être imbû.
De la Loy du Seigneur muniſſez ſon enfance;
Inſpirez-lui d'aimer ce qu'elle nous preſcrit,
Donnez-lui de l'horreur de ces funeſtes crimes,
Qui s'oppoſent ſi fort à ſes ſaintes maximes,
Et toûjours vers le Ciel élevés ſon eſprit,
Donnez-lui, s'il le veut, des vaſtes connoiſſances
Sur les Arts & ſur les Sciences:
Mais faites qu'il renferme en dévénant Chrêtien,
L'honnête homme & l'homme de bien.

Il rétient long-tems ſa premiére odeur.

Un Vaſe où l'on a mis une agréable eſſence,
Même quand il eſt vuide en conſerve l'odeur :
Quiconque de bonne heure a chéri l'innocence,
Ne perd point tout à coup ſa premiére candeur.

DE L'UTILITE' D'UNE BONNE Education.

C'Est une chose tres-constante que la bonne ou la mauvaise éducation a tant de force sur l'esprit des hommes, que celui qui a été de bonne heure formé à la vertu, a souvent autant de peine à s'abaisser à commettre des crimes, que celui qui dés l'enfance s'est accoûtumé au crime, en a à s'élever à la pratique de la vertu ; c'est donc avec juste raison que dans un Auteur ancien, Hypolite voulant desabuser son Pere sur les soupçons qu'on lui avoit inspiré d'un crime, dont il ne se sentoit aucunement coupable, lui dit :

Examinez ma vie & songez qui je suis,
Quelques crimes toûjours précedent les grands crimes,
Quiconque a pû franchir les bornes legitimes ;
Peut violer enfin les droits les plus sacrez :
Ainsi que la vertu, le vice a ses dégrez,
Et jamais l'on a vû la timide innocence,
Passer subitement à l'extrême licence ;
Un seul jour ne fait point d'un homme vertueux
Un perfide assassin, un lâche incestueux.

Elevé dans le sein d'une chaste Heroïne,
Je n'ay point de son sang dementi l'origine,
Et Pitée estimé sage entre tous les humains,
Daigna m'instruire encor au sortir de ses mains.

Un cœur où l'on a versé de bonne heure des semences de vertu, est comme un vase, qui au sortir de la roüe du Potier, est rempli d'une agréable liqueur ; outre qu'il en conserve long-tems l'odeur, il la communique encor à toutes celles que l'on y met dans la suite : De même toutes les actions des hommes se ressentent en quelque maniére de la bonne éducation qu'ils ont reçûë.

Quels soins ne doivent donc pas apporter les peres & les meres pour s'aquiter d'une obligation si essentielle à leur qualité ? puisque sans l'éducation, la vie qu'ils ont donnée à leurs enfans est pour eux un mal plûtôt qu'un bien ; ils ne doivent pas tellement s'en rapporter à des Précepteurs, & à des Maîtres, qu'ils ne s'employent souvent eux-mêmes à les corriger & à les instruire ; si des meres chastes & illustres par leur qualité, ont crû qu'il étoit de leur devoir de nourrir leurs enfans de leur propre laict, avec combien plus de justice les peres doivent-ils eux-mêmes former leurs enfans par de bons préceptes, & par leur pro-

pre exemple, puiſque la nourriture de l'ame eſt mille fois plus néceſſaire que celle du corps. L'on convient que quelque affection que les meres ayent pour les enfans qu'elles mettent au monde, elles ne peuvent ſouvent les allaiter elles-mêmes, & qu'ainſi les peres occupez de leurs affaires, ne peuvent pas prendre eux-mêmes le ſoin de l'éducation de leurs enfans ; mais ils ne ſont pas déchargez pour cela de l'obligation d'y avoir l'œil de tems en tems, & de leur donner au moins de bons exemples, s'ils n'ont pas le tems de leur donner des préceptes ; ils coopereront en cette maniére à leur éducation, d'autant plus efficacement que les enfans ſe réglent volontiers ſur ceux qui leur ont donné la vie, & qu'ils ſont tres-diſpoſez à avoir une parfaite reſſemblance avec eux.

Commandez & j'obeïrai.

La Robe, l'Epée & l'Egliſe,
M'offrent toutes trois un employ :
Mais pour prendre un parti que le Ciel favoriſe,
La volonté divine eſt mon unique loy.

DU CHOIX D'UN ETAT de Vie.

L'ACTION la plus importante de l'homme eſt celle de faire le choix d'un état de vie, dans lequel il puiſſe non-ſeulement paſſer ſes jours ; mais encor y faire ſon ſalut : Car, ſelon un Ancien, [les Enfers ne ſont remplis que de gens qui ont manqué aux devoirs qu'éxigeoit la condition qu'ils avoient embraſſée ſans y être appellez ;] en effet les hommes conſultent ſi peu le Ciel ſur leur vocation, qu'étant deſtituez des Graces que le Seigneur accorde à ceux qui le prennent pour guide, ils ne peuvent manquer de ſe tromper dans leur choix ; les uns s'engagent inconſidérément dans des emplois avant que l'âge & l'experience ait formé leur raiſon : Les autres ſuivent aveuglément la volonté de leurs parens, qui n'eſt pas toûjours conforme à la volonté de Dieu, & preſque tous en général, n'ont d'autres vûës que l'ambition & l'interêt : Demandez à cet Abbé quelle raiſon il a eu d'embraſſer l'état Eccleſiaſtique, il vous répondra que ç'a été pour ne pas laiſſer ſortir de ſa famille

un gros Bénéfice. Cette fille Réligieuſe vous dira que la cauſe de ſa rétraite du monde a été pour y placer plus avantageuſement ſa ſœur aînée. Ce jeune Magiſtrat vous dira que c'eſt en vûë de trouver un gros parti qu'il a mis tout ſon bien & une partie de celui de ſes amis dans une charge, & moins pour rendre la juſtice que pour la vendre. Le Partiſan vous dira qu'il s'eſt jetté dans les Finances plûtôt pour s'engraiſſer du ſang des peuples, que pour remplir les Cofres du Roy : Enfin l'homme de guerre vous dira qu'il s'eſt enrôlé par libertinage, & bien moins dans le deſſein de défendre l'Etat que pour vivre dans le déſordre avec plus de ſûreté. Bien peu comme le jeûne Samuël attendent les ordres de Dieu pour embraſſer un état de vie conforme à ſa ſainte volonté ; il eſt vrai qu'on ne doit plus eſperer qu'une voix céleſte nous avertiſſe du choix que nous devons faire, car ce ſeroit en quelque façon tenter Dieu ; mais il eſt une voix interieure que nous ne manquerons pas d'entendre au fond de nôtre cœur ſi nous faiſons taire celle des paſſions, & ſi nous conjurons le Seigneur de nous faire connoître à quel état il nous a deſtinez ; puiſque, ſelon l'Apôtre, outre la vocation générale au Chriſtianiſme, nous ſommes appellez à une

vocation particuliére, dans laquelle nous devons travailler à l'édification de nôtre prochain, & à l'ouvrage de nôtre ſalut.

Seigneur, montrez-moy le chemin
Que je dois ténir dans le monde,
Et conduiſez-moy par la main
Sur cette affreuſe mer, en orage féconde;
Tout prêt d'être engloûti par la fureur des eaux,
Qui me font une rude guerre,
Donnez-moy la Foy de S. Pierre,
Et ſous mes pieds tremblans affermiſſez les flots;
En vain au travers de l'orage,
Je vous veux adreſſer mes pas,
Dans la Foy je ferai naufrage
Si vous ne me ſécourez pas.

Tout eſt beau lorſqu'il eſt en ſa place.

Ce n'eſt ni les honneurs, ni l'éclat, ni le rang,
Qui doit faire juger des hommes :
Vivons tranquillement dans l'état où nous ſommes
Chacun aux yeux de Dieu paroît beau dans ſon rang.

DE LA FERMETE' DU CHRETIEN dans sa Vocation.

SI les hommes étoient dans le monde pour y vivre éternellement, ils ne seroient point blâmables de faire tous leurs éforts pour jouïr de tous les avantages que les honneurs & les richesses procurent sur la terre; si même les biens & les dignitez pouvoient servir de quelque chose en l'autre vie, on ne devroit pas trouver mauvais qu'ils travaillassent à en acquerir dans celle-ci; mais outre que les jours de l'homme sont tres-courts, & qu'il n'est que comme un Pélérin dans ce monde, il n'emporte avec lui que ses vertus & ses vices, sur quoi il sera admis dans la gloire ou plongé dans les ténébres. Peut-on faire une sérieuse réfléction sur cette vérité, sans connoître l'abus & la vanité de ceux qui n'ont d'autres soins que de faire un établissement temporel sur la terre, pendant qu'ils négligent de s'établir dans le Royaume des Elus qui subsistera éternellement. Un Voyageur se feroit tourner en ridicule, si dans les lieux où il ne fait que passer il prétendoit trouver les mêmes commoditez que

dans sa propre maison ; cependant les hommes tombent tous les jours dans le même égarement, ils sçavent que cette vie n'est qu'un passage à celle de l'éternité, & ils s'y attachent comme si c'étoit leur véritable demeure, loin d'imiter les vrais voyageurs, qui se hâtent d'arriver au lieu où ils ont dessein d'aller, ils s'arrêtent & s'amusent comme des enfans à des objets pueriles, & la nuit les surprend qu'ils n'ont pas encor songez à faire le prémier pas dans la voye du Seigneur ; celui-ci est surpris dans le projet qu'il a fait d'acquerir un nouveau degré de grandeur, ou dans le dessein d'accroître son Domaine ; celui-là est attaqué d'une maladie mortelle dans le tems qu'il est prêt d'habiter un Palais qu'il a fait bâtir, ou lorsqu'il est prêt de jouïr d'une haute alliance qu'il a contractée ; enfin chacun mécontant de sa condition naturelle ne cherche que les moyens de s'en tirer, lorsque la mort renversant tous nos vains projets, nous contraint de descendre dans le même état que nous devions être avant ses approches. Pourquoi en efet tant de peine & de soin pour s'élever audessus des autres, puisque nous devons être un jour tous égaux? pourquoi vanter sa noblesse ? pourquoi plaindre sa pauvreté ? il viendra un moment qui n'est pas loin, où le pauvre

& le riche, le noble & le roturier, seront au même niveau.

Le seul riche en vertu de Dieu consideré,
Au riche vicieux se verra préferé;
Sans acception de personne,
On entendra l'Arrêt ou de vie, ou de mort,
Et la Houlette, & la Couronne
Auront alors le même sort:
Le Seigneur nous pesant dans sa juste balance,
Maudira les damnez, benira les Elûs,
Et les mortels entr'eux n'auront de difference,
Que celle qui viendra du poids de leurs vertus.

Juſqu'à ce qu'elle ſoit arrivée au but.

Sans rélâche & ſans s'arrêter,
La Flêche vole au but où le Tireur l'adreſſe :
Ainſi le vrai Chrêtien devroit tendre ſans ceſſe,
Au bonheur que le Ciel l'excite à mériter.

DU DESIR DE LA GLOIRE éternelle.

IL faut qu'un vrai Chrêtien coure dans les voyes du Ciel, car le Seigneur haït les lâches & les pareſſeux. Le Saint Eſprit ayant comparé le Gloire éternelle au prix que l'on donne à ceux qui arrivent les prémiers au bout de la carriére, nous a enſeigné qu'il n'y a que les vigilans qui y auront part ; ce n'eſt pas même encor aſſez de courir, il ne faut point s'arrêter en aucune maniére, qu'on n'ait atteint le but marqué pour la courſe : C'eſt ce que le même Saint Eſprit apelle [Régarder en arriére] & c'eſt ce que nôtre Emblême nous propoſe de fuïr, en nous invitant d'imiter la flêche qui tend droit & ſans rélâche au lieu auquel elle eſt adreſſée : Il eſt vrai que l'Ecriture appelle [bien-heureux ceux qui ſe promenent dans la voye du Seigneur ;] mais ce n'eſt pas à dire qu'elle approuve la nonchalance de celui, qui prénant ces mots à la lettre, marcheroit lentement dans le chemin du Ciel, puiſqu'elle a pris ſoin de nous avertir qu'il faut y marcher avec ardeur, & [qu'il n'y a que les cœurs généreux

qui le raviſſent ;] elle a voulu au contraire nous enſeigner qu'il faut courir dans cette penible carriére, avec le même plaiſir que ceux qui ſe promènent dans un beau Jardin ; la courſe eſt longue & les momens ſont courts : [Il faut racheter le tems,] dit l'Apôtre, & le moyen de le râcheter ; ſi ce n'eſt en doublant le pas, & en courant de toute ſa force : Un voyageur qui n'a qu'un tems court & préfix, & qui veut néanmoins arriver au jour marqué dans le lieu où il a deſſein d'aller, ſe léve de bon matin, eſt peu de tems à ſes répas, marche pendant la pluye & la nuit ; & cependant le prix de ſon voyage n'eſt qu'un bien périſſable ; le Chrêtien au contraire eſpére une éternité de bonheur au bout de ſa courſe, & il eſt ſi tiéde & ſi pareſſeux ! O Ciel ! Eſt-il poſſible que les enfans du ſiécle ayent plus d'intelligence pour des interêts groſſiers & charnels, que n'en ont les fidéles pour l'acquiſition d'une Gloire infinie ?

Rien ne coûte au Mortel pour gagner des tréſors,
Il tourmente à la fois ſon eſprit & ſon corps,
Il va, revient, défait, donne, réfuſe, brigue,
Pourſuit, flatte, recherche, examine, fatigue,
Pourquoy faire aprés tout ? pour avoir un emploi ?

Pour gagner la faveur d'un grand Prince, ou d'un Roy ?

Parlez-lui d'acquerir une vie éternelle,

Avec les mêmes soins & les mêmes travaux;

Cet homme si rempli de zéle,

Devient mol & s'endort dans un lâche répos:

Il ne sçauroit jeûner, veiller, prier sans cesse,

Soûlager son prochain que la misére oppresse;

Pour les trésors du Ciel le cœur moins plein de feu,

Ce qu'il accorde au monde il le réfuse à Dieu.

Il ſuit le droit chemin.

Comme le voyageur ne ſçauroit s'égarer,
Quand il ſuit pas à pas la roûte la plus ſûre :
De-même le Chrêtien ne peut jamais errer,
Quand il ſuit dans ſes mœurs l'Egliſe & l'Ecriture.

DE LA NECESSITE' D'ECOUTER la voix de l'Egliſe.

CE n'eſt pas aſſez à un Chrêtien de courir vers le Ciel, & de ne point régarder en arriére, il faut encor qu'il prenne garde à ne point s'écarter du chemin qui y conduit. [Perſonne ne peut aller au Pere que par la voye du Fils,] on ne va au Fils que par la vérité, & on ne trouve la vérité que dans l'Egliſe : C'eſt elle que JESUS-CHRIST nous ordonne d'écoûter & de ſuivre, & c'eſt elle contre qui il a promis que [les portes de l'Enfer ne prévaudroient jamais.] C'eſt donc à grand tort que les Hérétiques modernes s'en ſont ſéparez, ſous prétexte qu'ils découvroient des vices dans quelques-uns de ſes membres : Car enfin ſi le Fils de Dieu ordonnoit aux Juifs d'écoûter les Phariſiens qui mêloient tant de fauſſes traditions avec la Loy de Moyſe, à combien plus forte raiſon dévons-nous prêter l'oreille à ceux qui ſont aſſis ſur la chaire de S. Pierre, & qui ſont à la place de JESUS-CHRIST même ? Qui eſt l'enfant aſſez malheureux pour rénoncer à ſon pere & à ſa mere, pour quelque défaut qu'il aura

trouvé en eux ? & les Prétendus Réformez n'auroient-ils pas mieux fait de gémir & de prier Dieu qu'il lui plût purifier son Eglise, que de la déchirer eux-mêmes par l'esprit de Schisme & de Division ? pouvoient-ils ignorer que JESUS-CHRIST a promis que son épouse ne s'écarteroit point de la Foy dans sa doctrine ? mais qu'il ne nous a point promis qu'elle seroit entiérement pure dans tous ses membres, si ce n'est lorsqu'elle regneroit avec lui dans le Ciel ; aussi ont-ils éprouvé en abondonnant l'Eglise, qu'il n'y a point d'erreur à quoi l'esprit de l'homme ne s'abandonne quand il est privé de ce guide infaillible ; ils ont beau dire que l'Ecriture étant divine par elle-même, suffit aux fidéles pour éclairer leur esprit, & pour régler leur cœur : Ont-ils donc oublié ce beau mot d'un Pere pour lequel ils ont encore de la vénération, & qui a dit, *Qu'il ne croiroit point à l'Evangile si l'autorité de l'Eglise ne l'obligeoit à y croire* : En éfet quoique l'Eglise ne fasse pas les Livres sacrez, c'est elle qui les rend canoniques, & ils porteroient en vain des caractéres de divinité si l'Eglise ne les déclaroit autentiques. Les miracles de JESUS-CHRIST étoient surnaturels & divins, ils étoient sensibles, & cependant les Juifs n'y croyoient point. Les Prêtres & les Pharisiens entraî-

nérent avec eux la multitude, parce qu'il étoit écrit que [la Nation Juifve réjetteroit la pierre angulaire, & que JESUS-CHRIST leur seroit une pierre de scandale ;] mais le même JESUS-CHRIST nous ayant assuré qu'il n'abandonneroit point l'Eglise Chrêtienne, quel sujet pouvons-nous avoir de la quitter ? Et en la quittant ne nous exposons-nous pas à nous égarer ?

Oüy, Seigneur, puisqu'enfin vous nous avez promis,
Que l'Eglise vaincroit ses plus noirs ennemis,
Et que ses fondemens seroient inébranlables,
D'un funeste peché nous nous croirions coupables,
Si comme Luther & Calvin,
Nous nous rétirions de son sein ;
De vos Sacrez trésors elle est dépositaire,
Et comme elle a par préciput,
Le droit d'être infaillible en parlant dans sa chaire;
Hors d'elle il n'est point de salut.

Pourveu qu'elle ſubſiſte.

Que le tems renverſe & détruiſe
La face des plus grands Etats :
Mais parmi nous, grand Dieu, conſerve ton Egliſe,
Et diſpoſe à ton gré du ſort des Potentâts.

DU BONHEUR QU'IL Y A d'être dans la vraye Egliſe.

SI les Chrêtiens ſont obligez d'obeïr aux Princes & aux Rois, de quelque Réligion qu'ils puiſſent être, lorſqu'ils ſont nez leurs ſujets, parce que ſelon S. Paul, [ils ont en main le glaive de la Juſtice divine,] à plus forte raiſon ſont-ils obligez de ſuivre les Loix de leurs Princes, quand ils ſont Chrêtiens, & de prier Dieu pour leur perſonne ſacrée. Mais lorſqu'il arrive que pour les pechez des Rois & des peuples, la Providence permet des changemens dans les Etats les plus ſolidement établis, les fidéles doivent s'humilier ſous les ordres du Ciel, & le doivent conjurer de ne point ſouffrir que la vraye Egliſe en reçoive quelque alteration ; ainſi que le prouva jadis le peuple d'Iſraël, lorſque le Seigneur mit une partie de ce Royaume entre les mains de Jeroboam, aprés l'avoir ôté au fils de Salomon pour les pechez de ſon pere. Les ſucceſſeurs de Jeroboam portérent autant qu'il leur fut poſſible les Iſraëlites à l'Idolatrie, & leur défendirent d'aller ſacrifier au vrai Dieu dans le Temple de Jeruſalem.

Mais pourquoi chercher si loin dans l'Histoire des exemples de cette punition divine ? Combien voyons-nous de nôtre tems des Royaumes d'où le changement de domination a fait éxiler la véritable Réligion ? Quel plus grand malheur que de vivre sous l'empire d'un Prince qui est non-seulement Schismatique, mais qui est souvent le persecuteur des vrais Croyans ? Quel malheur d'être né dans un Royaume où l'Hérésie domine, & d'être élevé dans une ignorance presque invincible de la vraye Foy, & de se voir damné éternellement pour le peché de ses Peres ?

Tu fais bien voir, Seigneur, par des preuves sensibles,
Que tes hauts Jugemens sont profonds & terribles,
Et que pour châtier les perfides mortels,
Tu rétire d'entr'eux ton Culte & tes Autels.
Ainsi livrant les Juifs aux ténébres grossiéres,
Dont ils avoient les yeux couverts,
Tu voulus éclairer de tes vives lumiéres,
Tous les peuples de l'Univers.
C'est ainsi qu'à present dans certaines Contrées,
Où tes Loix autrefois étoient si révérées,
L'on ne voit plus regner que le Schisme & l'erreur;
L'Orgueilleux Hérétique y seduit le vulgaire,
Et les pauvres Brebis suivans un faux Pasteur,

Au lieu d'une herbe salutaire,
Y succent des venins qui corrompent le cœur.
Garantis-nous, Seigneur, d'un péril si funeste,
Et punis-nous plûtôt par la guerre ou la peste,
Que de nous châtier par un si grand malheur.

Quelle grace n'avons-nous point à rendre au Seigneur, de ce qu'il lui a plû nous faire naître dans un Royaume dont le Prince fait gloire de suivre & de proteger la vraye croyance ? Ceux qui sont nez dans ces païs où l'Héréſie regne, ne s'élevéront-ils pas avec justice contre nous au jour du Jugement, si nous n'avons pas profité d'un tel bonheur ? & ne pourront-ils pas nous dire que si ils avoient eu une pareille grace ils y auroient été plus fidéles ?

Je ſuis élevée ſur des Globes mobiles.

L'Obeliſque élevée ſur des Globes mobiles,
Doït à l'Art ſa ſolidité :
L'Egliſe renfermée en des hommes fragiles,
Reçoit de JESUS-CHRIST toute ſa fermeté.

DE

DE LA PROTECTION QUE JESUS-CHRIST *a promis à son Eglise.*

UNE des plus grandes marques de la Divinité de la Réligion Catholique, c'est qu'elle est invariable dans la Foy, selon la promesse que le Fils de Dieu en fit à S. Pierre, & en son nom à tous les Fidéles ; & lorsque ce même Apôtre qui avoit été choisi pour en être le second Chef tomba dans une espéce d'Apostasie, en réniant son Maître : le Seigneur nous enseigna que les Colomnes même de l'Eglise pourroient être ébranlées, sans que l'édifice en fut pour cela moins ferme & moins solide ; car quoique le Corps de l'Eglise soit composé de membres foibles & fragiles, la protection dont JESUS-CHRIST l'honore, la soûtiendra toûjours contre la foiblesse de ses membres, & contre toutes les attaques de ses ennemis.

C'est ainsi qu'un habile Architecte éleve une haute Piramide sur des boules, & fait si bien par son Art que cette lourde masse est aussi ferme sur leur assiéte ronde que si elle étoit appuyée directement sur la baze

plate & unie qui les soûtient ; les Papes, les Evêques, les Prêtres, & tous les Fidéles sont les Globes, Symboles de l'instabilité surquoi l'Eglise paroît fondée, & qui seroit parconsequent bien-tôt détruite & renversée, si elle n'étoit encore appuyée sur *la pierre Angulaire qui est* JESUS-CHRIST, lequel est l'unique base qui soûtient tout ce grand Edifice. C'est donc avec autant de folie que de présomption que les derniers Hérétiques se sont séparez du corps de l'Eglise, parce qu'ils ont apperçû quelques variations dans quelqu'un de ses membres, & ils ont en cela imité l'extravagance de celui qui croiroit qu'une Piramide lui tomberoit sur la tête, parce qu'il l'a verroit élevée sur trois boules, & qu'il ne considéroit pas que la premiére baze est inébranlable ; ne pourroit-on pas dire à Luther & à Calvin, vous avez vû des Papes indignes de la Chaire de S. Pierre ? vous avez vû des Pasteurs dans l'Eglise qui étoient de vrais Loups ravissans ? vous y avez vû des Chrêtiens pires que des Infidéles ? mais ce desordre ne devoit point vous obliger à quitter le Sein de vôtre Mere, puisqu'il est certain que JESUS-CHRIST a promis qu'il seroit toûjours avec elle, & qu'il ne l'abandonneroit pas ; promesse qu'il executa dés la Naissance de l'Eglise, puisque tous

ſes Apôtres l'ayant abandonné à la mort de la Croix, il ne laiſſa pas de les viſiter aprés ſa Reſurrection, & de leur envoyer ſon S. Eſprit aprés qu'il fut monté au Ciel.

Mais Luther & Calvin par l'orgüeil animez,
Prétendans au dehors paroître,
Réformateurs & Réformez,
Du Sein de cette Egliſe où le Ciel les fit naître,
Se ſont follement ſeparez.
En quittant JESUS-CHRIST, leur vrai Seigneur & Maître,
Du chemin du ſalut ils ſe ſont égarez,
Et rompans l'union ils ont bien fait connoître,
Que par l'eſprit de trouble ils étoient devorez.

Ils ne peuvent l'abatre.

Un Château ſitué ſur un roc immobile,
Par le plus gros Canon ne peut même trembler :
L'Egliſe eſt comme un Fort fondé ſur l'Evangile,
Que l'éfort de l'Enfer ne ſçauroit ébranler.

DE L'INFAILLIBILITE' DE l'Egliſe.

SI l'Egliſe n'avoit pas le privilege d'être infaillible & victorieuſe de l'erreur & du menſonge, JESUS-CHRIST auroit en vain répandu ſon Sang pour ſes membres; & le démon jaloux de ſa Gloire l'auroit bien-tôt anéantie. Ce n'eſt que par ce Don d'infaillibilité qu'elle dure depuis tant de ſiécles, & que [tous les éforts de l'Enfer n'ont pû prévaloir contre elle :] c'eſt quelque choſe d'étonnant de voir comment elle a pû triompher de tant d'ennemis. Combien de fois s'eſt-elle vûë attaquée par un nombre infini de Perſecuteurs, à qui elle a fait tomber le glaive des mains par ſa conſtance ? Combien de fois ſes propres membres s'élevans contre elle, ont-ils employé la fraude & l'artifice pour la corrompre, & qui bien loin d'y réüſſir, ſe ſont vûs rétranchez de ſon Corps par des Conciles, malgré les Puiſſances de la terre qui protegeoient leurs erreurs ? L'Ignorance & l'Opulance, ſes plus dangéreux ennemis, n'ont pas même été capables de nuire à la pureté de ſa Doctrine; dans les ſiécles les moins

éclairez elle a conſervé les véritables traditions, & s'eſt fortement élevée contre ceux qui profitant des ténébres répandûës ſur la terre, ſemoient la Zizanie parmi le bon grain ; ſon opulance n'empêche pas qu'elle ne conſerve & ne poſſede les Graces que Jesus-Christ a renfermées dans ſes Sacremens, & elle ſe ſert quelquefois heureuſement de ſes richeſſes temporelles pour répandre plus abondamment les tréſors Spirituels, dont ſon divin Epoux l'a faite dépoſitaire ; c'eſt ainſi que le S. Eſprit qui la dirige, fait ſervir à ſa Gloire ce qui ſeroit le plus capable d'en ternir l'éclat ; enfin l'on peut dire que l'Egliſe eſt comme un Fort élevé ſur un rocher eſcarpé, qui eſt aperçû de loin, & qui eſt impénétrable aux ruſes & aux attaques de l'ennemi : On peut encor la comparer à cette Colomne de nuée qui condûiſoit les Iſraëlites, & qui augmentoit ſes feux à meſure que les ténébres s'avançoient ſur l'Horiſon.

Ainſi plus le démon la couvre de ténébres,
Plus l'Egliſe eſt féconde en lumiéres célebres ;
Et plus contre l'éfort de ces Eſprits menteurs,
Elle a toûjours produit d'invincibles Docteurs ;
En vain même l'Enfer jaloux de ſon empire,
A ſouvent animé ſes enfans à lui nuire,

A changé ſes Paſteurs en des Loups raviſſans,
A contre elle élevé les Rois les plus puiſſans;
L'Egliſe a triomphé de ſa jalouſe rage,
Et fait voir encor tous les jours,
Que la victoire eſt ſon partage,
Et que Dieu même eſt ſon ſecours.

Je vais où l'on me conduit.

Ainſi qu'un Chéval ſage & docile à la bride,
Suit la route qu'on lui préſcrit :
De-même un vrai Chrêtien abaiſſe ſon eſprit,
Et ſuit aveuglement le Seigneur qui le guide.

DE L'OBEISSANCE AUX Décrets de l'Eglise.

LEs Saints Peres ont judicieusement remarqué que Jesus-Christ est vénu réparer les maux de la Nature-humaine, en tenant une conduite entiérement opposée à celle d'Adam, qui avoit causé sa perte; l'Orgüeil & la Désobeïssance du premier homme, furent l'origine de tous nos malheurs; l'Humilité & l'Obeïssance de Jesus-Christ ont été la source de nôtre salut. Il seroit superflu de rapporter ici en combien de maniéres le Fils de Dieu a exercé la vertu de l'obéïssance. Il s'est assujetti à ses parens, & aux cérémonies de la Loy; il a obéi aux Princes, aux Magistrâts, & à ses Bourreaux même, puisque comme dit l'Ecriture, *Il a été obéissant jusqu'à la mort de la Croix*; & tout cela pour satisfaire à la Justice Divine, à cause de la désobéïssance du premier homme. Mais quoique le Sauveur du monde ait réparé pleinement & abondamment le crime d'Adam, les Chrêtiens ne sont pas dispensez pour cela de pratiquer l'obéïssance, puisqu'elle leur devient méritoire par celle de Jesus-Christ. Ils sont

même obligez, selon le langage de l'Apôtre, *D'achever & d'accomplir en quelque façon les Mystéres de sa Passion*; puisqu'étant ses membres, il faut qu'ils suivent leur Chef; mais l'amour de l'indépendance qui regne dans la plûpart des Chrêtiens, fait bien voir qu'ils aiment encor mieux ténir du Vieil-homme que du Nouveau : Cependant ce n'est qu'en se dépoüillant du prémier qu'on arrive à la Gloire du second. Les gens du siécle ont pour maxime, qu'il faut avoir obéï pour sçavoir commander, & les Chrêtiens veulent être indépendans : on apprivoise les animaux les plus farouches, & le Cheval le plus vif est docile à la main qui le conduit. La raison & l'Evangile ne peuvent convaincre les Chrêtiens de l'obligation qu'ils ont d'être obéïssans. L'Eglise qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST, & l'interprête de ses volontez, a marqué par l'ordre & la subordination de sa Hiérarchie, combien elle croit l'obéïssance nécessaire aux Chrêtiens qui sont ses enfans. Les Hérétiques qui l'ont attaquée & qui l'ont détruite parmi eux, font bien voir qu'ils sont entiérement éloignez des maximes du Sauveur, qui veut que nous soyons tous soûmis les uns aux autres ; & eux prétendent que chacun doit être son maître dans la Foy. Aveuglement d'autant plus déplorable, qu'il

DE L'AMOVR DE DIEV ET DE celui de ſon Prochain.

En peu de mots veux-tu ſçavoir
La Loy du Monarque Suprême :
Aime Dieu de tout ton pouvoir,
Et le Prochain comme toy-même.

C'Est ce que JESUS-CHRIST répondit à un Docteur qui l'avoit interrogé pour ſçavoir de lui quel étoit le plus grand Commandement. Le Sauveur ne ſe contenta pas de lui dire *Tu aimeras Dieu*, il y ajoûta, *Tu aimeras ton Prochain*, ce ſecond Commandement étant ſemblable au prémier: Or quoique le Commandement d'aimer Dieu renferme ſeul éminemment tous les autres; JESUS-CHRIST y voulut encor joindre celui de l'amour du Prochain; & cela afin de prévénir l'erreur de ceux qui réduiſant le précepte d'aimer Dieu dans la ſimple ſpéculation, croyent qu'il eſt inutile d'en venir à la pratique extérieure des vertus; mais en ordonnant d'aimer le Prochain, le Sauveur a joint indiſpenſablement la vie Active à la Contemplative, & a fait conſiſter

dans ce double amour toute la Loy & les Prophétes. Or JESUS-CHRIST par ce discours ne nous enſeigne pas ſeulement l'eſprit & le but de la Loy ; mais il nous montre encor la maniére la plus aiſée de l'accomplir, puiſque c'eſt la même choſe que s'il nous avoit dit, Aimez ſeulement Dieu & vôtre Prochain, & pour lors rien ne vous ſera difficile : Les hommes font tous les jours des épreuves ſenſibles de cette maxime, que rien ne coûte à ceux qui aiment ; & plût à Dieu que ce fut pour leur ſalut : L'Avare ſacrifie ſon répos, ſa ſanté pour amaſſer des richeſſes ; l'Ambitieux s'expoſe aux plus terribles dangers pour acquerir des honneurs ; & l'Impudique met tout en uſage pour ſatisfaire ſa paſſion : L'homme n'a donc pour ſe ſauver qu'à faire changer d'objet à ſon amour, & à ſubſtituër Dieu & le Prochain à la place de ce qui fait le ſujet de ſes cupiditez. Les Naturaliſtes rapportent que le Cerf ne ſent point ſes bleſſures lorſqu'il aime & pourſuit la Biche, de-même un Chrêtien qui aime vraïment Dieu, trouve du plaiſir dans les Croix & dans les afflictions, il jeûne, il veille, il prie avec joye, il aſſiſte liberalement ſon Prochain, il l'inſtruit charitablement, il le ſupporte patiemment, & il travaille inceſſamment à ſe rendre digne de ce qu'il aime.

Seigneur embrasez-nous de vôtre saint amour,
Et faites qu'en nos cœurs il brûle nuit & jour;
Vôtre seule Grace l'allume,
Et lorsqu'il domine dans nous,
C'est un feu sacré qui consume
Tout ce qui n'y tend point à vous.
Heureux le Chrêtien qui se livre
Aux ardeurs dont la Grace a pénétré son sein,
Et qui met son bonheur à suivre
Ce qu'inspire l'Amour divin.

Il ne régarde que lui ſeul.

L'Héliotrope ſuit l'Aſtre qui le fait vivre,
Et ſe tourne toûjours du côté de ſes feux :
Exemple naturel que le Chrêtien doit ſuivre,
En faiſant du Seigneur tout l'objet de ſes vœux.

DIEU DOIT ETRE L'UNIQUE Objet des Chrêtiens.

IL n'y a point d'homme qui ayant formé une entrépriſe importante, & dont la réüſſite doit faire tout ſon bonheur, n'y penſe à tout moment ; le Marchand ſonge à tout moment à ſon commerce, le Guerrier veille continuellement pour ſurprendre ſon ennemi, le Courtiſan met tout en uſage pour gaigner la bienveillance de ſon Prince ; le Chrêtien qui ſçait que ſa félicité dépend d'acquerir un tréſor de mérite, pour achéter cette pierre précieuſe de l'Evangile ne devroit-il pas ſonger ſans ceſſe à ce divin commerce ? Il ſçait que cette vie eſt un combat perpetuel entre la chair & l'eſprit, ne dévroit-il pas être toûjours en garde contre les embûches des démons ? Et puiſqu'enfin il eſt perſuadé que Dieu ſeul peut remplir les déſirs de ſon cœur, ne dévroit-il pas tendre inceſſamment vers lui de la même maniére que cette fleur que l'on dit ſe tourner toûjours du côté du Soleil ? Tel étoit le bienheureux S. Antoine, qui ayant tout quitté pour ſuivre le Sei-

gneur dans la solitude, se cachoit dans les lieux les plus obscurs, afin que par la vûë des objets corporels, il ne fut point détourné des objets spirituels qui occupoient les yeux de son ame.

Au milieu des demeures sombres
Antoine étoit presque enterré ;
Mais dans l'horreur même des ombres
Son grand cœur étoit éclairé :
Cache-toy derriére une nuë,
Disoit-il au Soleil, révénant dans les Cieux,
Ta lumiére m'est un supplice ;
L'éclat du Soleil de Justice
Est le seul qui plaît à mes yeux.

La plûpart des Chrêtiens sont bien éloignez de tenir le même langage, eux qui loin de détourner les yeux corporels de dessus les créatures, y arrêtent avec plaisir les yeux de leur ame, & y mettent toutes leurs affections. Ce n'est pourtant que les ames dégagées de la terre qui peuvent s'élever vers le Ciel, & ce n'est que celles qui sont vuïdes des choses de ce monde que le Ciel remplit de ses faveurs.

Heureux qui dépoüillé des folles passions,

Consacre à Jesus-Christ toutes ses actions ;
Et qui pour profiter dans sa divine Ecóle,
Se rétire à l'écart pour oüir sa parole !
Heureux, qui mépriſant le monde & ſes appas,
Dont s'enyvrent ſi fort tant d'ames inſensées,
Arrête ſur Dieu ſeul ſa vûë & ſes pensées !
Un ſolide bonheur ſuivra toûjours ſes pas.

Je vais au gré du Vent.

Comme un sage Nocher par un tems agréable,
Met toutes ses voiles au vent :
De-même le Chrêtien par un tems favorable
Dans le chemin du Ciel, marche à pas de Géant.

DE LA PROMTITUDE AVEC laquelle on doit correſpondre à la Grace.

SI le Royaume du Ciel eſt une pierre pré.ieuſe, le Chrêtien eſt le Marchand qui doit faire tous ſes éforts pour l'acheter ; il faut qu'il n'épargne rien pour l'acquerir, il faut qu'il entrépreune un long & pénible voyage, & ſur tout qu'il profite des momens favorables que la Grace lui préſente. C'eſt ce que l'Apôtre S. Paul nous a voulu ſignifier en nous exhortant *à faire le bien pendant que nous en avons le tems* ; Il faut donc que le Chrêtien imite le ſage Pilote, qui ſe tient toûjours prêt afin de partir dés que la ſaiſon eſt favorable, & qui étant en mer déplie toutes ſes voîles, pour réparer en quelque ſorte le tems qu'il a perdu à attendre le vent. *Je vous ay aimé trop tard ô beauté éternelle* s'écrioit S. Auguſtin, en gémiſſant ſur le nombre des années qu'il avoit paſſé dans le vice & dans l'Héréſie ; & en ſe répentant d'avoir été ſi long-tems à répondre aux mouvemens de la Grace ; mais pour un Saint qui a été ſourd & rébelle à ſes inſpirations, un nombre infini d'autres

y ont répondu sur le champ. Les Apôtres quittérent tout, la Madéleine & la Samaritaine se convertirent à la premiére parole de JESUS-CHRIST ; & le grand S. Antoine courut se confiner dans les Déserts à la seule lecture de l'Evangile.

A peine de la Loy divine
A-t'il pénétré les secrets,
Que son ame se détermine,
A la suivre en tous ses Decrets :
A l'Esprit Saint il s'abandonne,
Il vend tous ses biens & les donne,
Et préfere le Ciel au vain éclat de l'or ;
Mais le voyant sans héritage,
JESUS-CHRIST devient son partage,
Et fait son unique trésor.

Dieu nous a appellez mille & mille fois, & nous sommes encor à répondre à ses bontez, il nous a présenté cent occasions de faire nôtre salut, & nous les avons négligées ; il nous parle par les Prédicateurs, & nous sommes sourds à sa voix; il nous excite par ses inspirations & nous y résistons ; ne devons-nous pas craindre qu'il ne se lasse à la fin, & qu'il ne nous laisse dans l'abîme

où nous ſommes endormis. Songeons donc pendant qu'il en eſt encor tems à profiter des momens de la vie pour operer nôtre ſalut, il vaut encor mieux y penſer, quoique tard, que de n'y point penſer du tout; Mais étant une fois entré dans la voye ſalutaire des Elûs, régrétons le paſſé à cauſe du mauvais uſage que nous en avons fait, profitons du préſent parce qu'il s'écoule avec rapidité, & ayons toûjours l'avenir devant les yeux, comme devant être le terme heureux ou funeſte que le Seigneur reſerve à nos vertus ou à nos vices.

Mon gain eſt dans l'orage.

Un Molin ne fait rien quand l'air eſt en répos,
Et tout ſon gain eſt dans l'orage :
C'eſt dans l'affliction qu'un Chrêtien, s'il eſt ſage,
Doit mettre à profit tout ſes maux.

DU

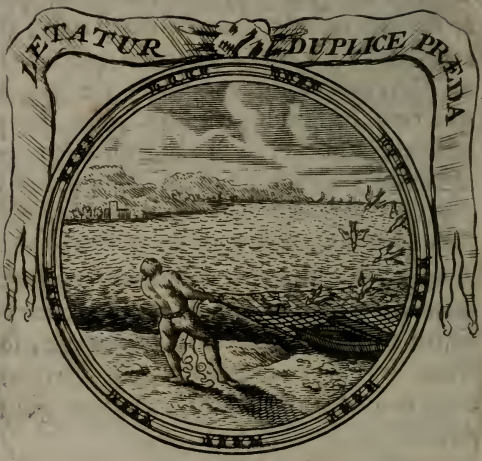
DU BON USAGE DES CROIX & des Afflictions.

SI les Chrêtiens étoient véritablement perſuadez que le chemin du Ciel eſt celui des Croix & des Souffrances, ils dévroient rendre graces au Ciel des maux qu'il leur envoye, loin d'en gémir & de s'en plaindre ; ils dévroient même ſouhaitter ce tems d'orage comme le maître du moulin à vent le deſire, d'autant que c'eſt alors qu'il gagne le plus, & que d'ailleurs le calme lui eſt inutile, & ſouvent même dangéreux : Vous aviez des richeſſes, le Ciel vous les a ôtées, peut-être y aviez-vous trop d'attache : Vous avez manqué un poſte ou une Charge qui devoit faire vôtre fortune dans ce monde, & c'eſt peut-être ce qui eut cauſé vôtre damnation dans l'autre : Vous êtes haï & perſecuté pour la juſtice, c'eſt pour éprouver vôtre foy & vôtre conſtance ; rémerciez le Seigneur qui vous ouvre des moyens ſi faciles pour vôtre ſalut, pendant qu'il en laiſſe d'autres dans les honneurs, dans l'abondance & dans les délices, parce qu'il les régarde comme des Réprouvez, & comme des victimes de ſa colére.

Non, non ne craignez point que je vous importune
Pour obtenir, Grand-Dieu, les dons de la Fortune,
Donnez de vains honneurs au flateur Courtisan
Et comblez de trésors l'avide Partisan,
Qu'à son gré l'un & l'autre obtienne en cette vie,
Tout ce qui peut flatter & nourrir leur envie;
D'un œil plein de mépris régardant leur bonheur,
Jamais son faux éclat ne seduira mon cœur.
Je sçai trop que les biens nourrissent dans une ame,
Des folles passions la dévorante flâme,
Et que loin d'y porter la joye & le répos,
Ils la troublent sans cesse & redoublent ses maux.
Conduisez-moy plûtôt par ces roûtes divines,
Où l'on trouve, il est vrai, des ronces, des épines
Des peines & des Croix, des travaux & des pleurs;
Mais qui ménent enfin à la gloire céleste,
Au lieu que les Enfers & leur terme funeste,
Sont à l'extremité d'un chemin plein de fleurs.

Voila quel doit être le langage d'un Chrêtien qui desire véritablement de parvenir à l'héritage du Fils de Dieu, auquel il n'est arrivé lui-même que par les souffrances & par les humiliations. Mettons donc à profit toutes les afflictions qui nous surviennent, & gardons-nous bien d'en perdre le fruit par des sentimens de murmure & d'impa-

tience ; car quel plus grand malheur que de se damner dans le chemin des Croix, & de corrompre ses bonnes œuvres par le vénin de l'Orgüeil & du murmure ? Ce qui n'est que trop commun parmi les ames les plus rétirées du siécle, où il vaudroit mieux pour ainsi dire, qu'elles fussent démeurées que d'avoir embrassé une vie si differente de celle des Mondains, pour n'avoir cependant qu'un même sort avec eux ; pour éviter un pareil malheur, supportons avec plaisir les Croix dont Dieu nous partage, souffrons les avec constance, & souvenons-nous toûjours, *Qu'il n'y a que ceux qui persévérent qui seront récompensez.*



Il se réjoüit de sa double prise.

Ce Pescheur fortuné du même coup de Nasse,
Prend des Oiseaux & des Poissons :
Tres-souvent le Chrêtien possede par la Grace,
Et les biens de la terre, & les celestes dons.

DIEU DONNE QUELQUEFOIS les biens de la terre avec ceux du Ciel.

IL y a certaine Contrée dans les Indes, où ceux qui pêchent sur la mer, prennent en même tems & dans le même filet des oyseaux & des poissons ; c'est ce qui arrive à ces ames choisies, qui en possedant les biens de la terre, ont en même tems rencontré les trésors du Ciel ; & qui pour avoir eû part aux grandeurs du siécle, n'ont pas laissé de participer à la gloire de JESUS-CHRIST. L'Eglise n'a pas eû seulement des Saints dans les bois & dans les Cloîtres, dans la pauvreté & dans la lie du peuple, elle en a eû encor sur le Trône & sous le Dais : Combien d'Empereurs & de Rois Chrêtiens ont sçû allier la Pourpre avec la Croix, & leurs Couronnes de diamans avec la Couronne d'épines du Sauveur ? Ce sont eux dont le Sauveur a dit, *Qu'ils seroient récompensez au centuple dés ce monde* ; mais la plus grande grace que le Ciel leur ait faite, c'est d'avoir permis qu'ils ayent operé leur salut au milieu des grandeurs & des richesses ; aussi, selon le conseil de l'Apô-

tre, *Ils ont usé des biens de ce monde comme ne les possedant point*, & ils ne se sont réjoüis de les avoir que pour les dispenser en Chrêtiens, soit en les distribuant aux pauvres, soit en employant leur autorité à maintenir la Réligion & à faire fleurir la vertu : Combien de Saints Papes & de Saints Evêques ont fait servir les révénus de l'Eglise à la propagation de la Foy, & au salut des ames qui leur étoient commises, & se sont faits par là un tréfor de mérites d'un tréfor d'iniquité ? Car enfin les honneurs & les biens de ce monde sont justement appellez de ce nom, dés qu'ils ne sont pas mis en usage pour la plus grande Gloire de Dieu.

Princes, Rois, Empereurs, nourrissez vôtre esprit
De la divine Loy qu'a dictée JESUS-CHRIST ;
En vous faisant haïr le monde & ses maximes,
Elle vous conduira par des vertus sublimes ;
Vous fera pratiquer au milieu de la Cour,
Les vertus d'un Chrêtien rares en ce séjour,
Vous rendra vigilans au sein de la molesse,
Humbles dans les grandeurs, pauvres dans la richesse,
Ennemis des flateurs, amis des vrais dévôts,
Sobres dans les plaisirs, patiens dans les maux,
Amateurs de la Paix, moderez dans la Guerre :
Et par elle chéris du Ciel & de la terre ;

Comme d'autres Davids vos vertus feront foy,

Que toûjours le Grand-Saint n'exclût pas le grand Roy.

Quel plus grand Monarque en éfet que ce Roy de France, qui aprés avoir calmé dez ſa jeuneſſe les troubles qui diviſoient ſon Royaume, porta la terreur de ſes armes dans les Etats des Infidéles ? & quel plus grand Saint que celui qui avoit pour maxime, de plûtôt mourir que de commettre le moindre peché mortel ?

Ce n'eſt point par le nombre des Chevaux ou des Chariots.

Vainement dans l'amas des inſtrumens de guerre,
L'inſenſé Prince a ſon recours :
S'il n'a pour lui le bras qui lance le tonnerre,
Ses armes, ſes Soldats, ſont un foible ſecours.

QU'IL FAUT ATTENDRE de la Main de Dieu le succez des Batailles.

LE *Seigneur eſt le véritable Dieu des armées*, c'eſt un titre dont il ſe montre jaloux à un tel point, que les peuples les plus aveuglez ont compris qu'il étoit d'une néceſſité indiſpenſable de l'avoir pour eux dans leurs guerres, s'ils vouloient dévénir victorieux : Les uns conſultoient les Oracles, les autres prénoient des Augures, ou éxaminoient les entrailles des Victimes avant que d'entréprendre de combattre les troupes ennemies. Le peuple Juif qui avoit la connoiſſance du vrai Dieu, ne donnoit jamais de combat que par ſes ordres, s'il ne vouloit s'expoſer à être vaincu ; les Hiſtoires ſont pleines des malheurs funeſtes de ceux qui méprisant les ſecours du Ciel, & qui s'appuyant ſur leurs propres forces, ont combatu leurs ennemis : Pharaon eſt un des prémiers & des plus ſenſibles exemples de cette vérité ; il pourſuivit le peuple Juif qui étoit ſans armes avec une armée prodigieuſe par le nombre, & remplie de chariots & de bagage : Mais lui & tous ſes ſoldats abîmez

dans les eaux servirent de joüet aux vagues, & de proye aux Monstres de la mer. Combien de fois les Habitans de la terre de Chanaan tomberent-ils sous les armes victorieuses des Israëlites, malgré leur nombre & leur taille déméſurée ? Ce n'eſt pas seulement envers les peuples qui le servent, que Dieu fait voir qu'il eſt le Maître & l'Arbitre de la victoire ; les Payens ont dû réconnoître que c'eſt de lui qu'on la doit attendre : Xercez qui se vantoit d'avoir tari les plus grands Fleuves, & qui croyoit avoir surmonté les Elemens par ses armées formidables, fut contraint de fuïr honteuſement devant une poignée de Grecs.

Par ce terrible exemple apprenez Potentâts,
Que ce n'eſt pas toûjours le nombre des soldats,
Qui décide de la victoire ;
Ce n'eſt pas les Chevaux, les Chars, les Eléphans,
Qui de vos ennemis vous rendront triomphans,
Ce n'eſt qu'au Dieu du Ciel qu'appartient cette Gloire ;
C'eſt lui qui par la main conduit les Conquérans,
Pour punir l'injuſtice & dompter les Tyrans ;
Et sans lui ces Héros qui font trembler le terre,
Lorſqu'il eſt l'ame de leur guerre,
Sont eux-même à leur tour vaincus,
Lorſqu'il ne les protege plus.

Belle leçon qui devroit ſur tout obliger les Princes Chrétiens à ne point entréprendre une guerre même juſte, ſans implorer la protection du Dieu des Armées, & à ne point s'énorgüeillir des victoires qu'il plaît au Ciel de leur accorder, puiſqu'il arrive ſouvent qu'en punition de cet orgüeil, Dieu les livre à des révers qui ſont d'autant plus funeſtes, qu'ils s'y étoient moins attendus.

L'Air combat pour lui.

Les vents, la foudre, & les tempêtes
Secondent les exploits d'un Roy Réligieux :
Si vous voulez que Dieu beniſſe vos conquêtes,
Potentâts, ſoûtenez les interêts des Cieux.

LE CIEL FAVORISE CEUX qui combattent pour une juſte cauſe.

C'Est ce que les Princes & les Rois ont éprouvé ſenſiblement, & ſur tout lorſque leurs pechez ou ceux de leurs ſujets n'ont point empêché que Dieu ne les aſſiſta de ſon ſecours. Les flots de la mer s'élévérent contre Pharaon en faveur des Iſraëlites ; les murailles de Jérico tombérent d'elles-mêmes au ſon de leurs trompêtes, & le Soleil s'arrêtant à la voix d'un de leurs Capitaines, leur donna le loiſir de défaire entiérement leurs ennemis. L'on a vû des Anges combattre viſiblement du côté de ceux que Dieu vouloit favoriſer, comme il arriva du tems des Machabées. Ce n'eſt pas ſeulement les bons Princes de la Loy ancienne qui ont reçû une ſenſible protection de la part du Créateur, Conſtantin & Théodoſe, ces deux Empereurs Chrêtiens ont eû le même bonheur. L'étandart de la Croix diſſipa les ennemis du prémier, & la foudre & les éclairs combattirent en faveur du ſecond. Le Poëte Claudien étonné d'un ſi grand miracle, l'a

transmis à la posterité, en apostrophant ce grand Prince par ces belles paroles.

De Dieu Monarque trop aimé,
Pour soûtenir tes droits le Ciel même est armé;
Le tonnerre grondant aux travers des nuages,
Contre tes ennemis décharge tous ses feux;
Et les vents déchaînez enfantant des orages,
Les portent au gré de tes vœux,
Heureux d'avoir en ta puissance
La foudre, la pluye, & les vents,
Lorsqu'un juste courroux anime ta vengeance,
Pour exterminer les Tyrans!

Souvenez-vous donc, ô Puissans de la terre, que c'est du Dieu des Armées que vous devez attendre la victoire, & que vous ne l'obtiendrez point si vous ne combattez pour une juste cause, & si vous n'avez le cœur droit & les mains pures, ainsi que ces Saints guerriers dont le Ciel a visiblement favorisé les entrépriſes; si vous vous sentez dans cet état ne vous épouvantez point du nombre & de la force de vos ennemis, s'il vous manque des soldats les créatures les plus insensibles prendront vôtre défence, & celui qui a tout créé de rien

dissipera du seul vent de sa bouche, les plus formidables troupes de ceux qui croiront vous opprimer. C'est ainsi qu'en faveur du Saint Roy Ezechias il fit périr en moins d'une nuit plus de quatre vingt mille hommes de l'armée de Sennacherib : si au contraire vous entréprenez des guerres par des motifs d'ambition, de cruauté, ou d'avarice, attendez-vous à voir vos projets renversez, vos soldats défaits, & vos ennemis triomphans de vous & de vos Provinces, quoiqu'ils soient les plus foibles, & que vous ayez crû, selon toutes les apparences humaines, les soûmettre à la puissance de vos armes.

Je tire toute ma gloire de l'Architecte.

A ceux qui m'ont bâti pour fonder leur memoire
Je dois mon élévation :
Un mortel a-t-il fait une grande action,
Il en doit rendre à Dieu tout l'honneur & la gloire.

QU'IL FAUT TOUT RAPPORTER à la Gloire de Dieu.

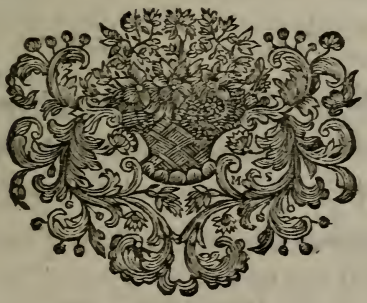
CEt Emblême qui nous répréſente ces Piramides où ſont gravez les noms de ceux qui les avoient bâti ou fait conſtruire, nous enſeigne que les Princes & les Grands de la terre doivent mettre toute leur gloire à publier que leur élévation eſt un ouvrage de la main de Dieu, auquel ils n'ont rien contribué d'eux-mêmes. Les Monarques & les Empereurs des Nations les plus Barbares ont réconnu le doigt du Créateur dans leur puiſſance, & c'eſt dans cet eſprit qu'Attila ſe faiſoit ſurnommer le fleau de Dieu. Les Rois Payens ornoient les Temples de leurs Faux-Dieux des dépoüilles des ennemis, pour montrer que c'étoit par leurs ſecours qu'ils avoient obtenu la victoire. Les Princes Chrêtiens à qui la Réligion enſeigne *Que toute puiſſance vient du Ciel* : ſe glorifient de lui devoir leurs Sceptres & leurs Couronnes ; c'eſt pourquoi ils font graver ſur leur monnoye & dans leurs inſcriptions, qu'ils ſont Princes & Rois par la Grace de Dieu : Heureux ſi dans cette croyance ils s'humilioient devant le Trône

du Seigneur, prés de qui tous les Monarques de la terre sont moins que des vermisseaux !

Mais loin de s'acquitter de ce juste devoir
Envers la Majesté Suprême,
Tous fiers du souverain pouvoir,
Les Rois s'égalent à Dieu même.
Tel sous le vain éclat d'un haut Colosse d'or
Le fier Nabuchodonosor,
Exigeoit les mêmes hommages
Qu'on rend à la Divinité;
Et contraignit le Ciel par son impieté,
A l'abbaisser au rang des animaux sauvages.
Neron, Caligula, ces Monstres de leur tems
Vouloient qu'on leur offrit des vœux & de l'encens;
Mais le Ciel irrité de l'excez de leurs crimes,
Suscita contre eux des Mortels,
Qui les traittant eux-même ainsi que des Victimes,
Répandiren leur sang au pied de leurs Autels.

Je conviens qu'il y a tres-long tems qu'on n'a vû des Princes monter à cet excez d'extravagances que de vouloir se faire adorer; mais si l'on pouvoit pénétrer dans le fond de leur cœur, on découvriroit souvent que s'ils n'osent éxiger ces hommages extérieurs dûs à la Divinité, ils ne seroient pas fâchez que les peuples les régardassent comme s'ils

étoient des Dieux : Et quoique au dehors ils ne paroiſſent agir que ſelon les Loix de la Réligion, ils n'en ont ſouvent au dedans point d'autres que celle de l'ambition & de la tirannie, à quoy ils ſont toûjours prêts de tout ſacrifier ; plus coupables en cela que ces Princes Idolâtres, que l'aveuglement du Paganiſme portoit à ſe faire rendre des honneurs Divins, puiſque connoiſſant un Dieu, & faiſant profeſſion de ſuivre ſes Loix, ils agiſſent effectivement comme s'ils étoient des Dieux eux-mêmes, & comme s'ils ne devoient point rendre compte de toutes leurs actions.



Tout cede à ſes coups.

Par les coups du tonnerre on voit également,
Les corps durs & les mols frapez & mis en poudre:
Lorſque pour nous punir le Ciel lance ſa foudre,
Le fort comme le foible a part au châtiment.

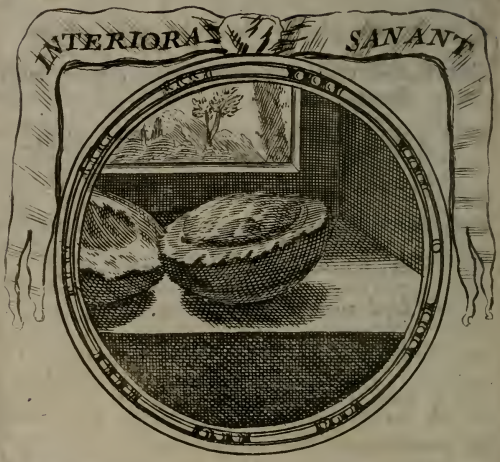
LA COLERE DE DIEU NE fait acception de perſonne.

LEs orages qui ſe forment des petites exhalaiſons que le Soleil attire dans les nuës, ſe contentent d'abattre les fleurs & l'eſperance des moiſſons ſur leſquelles ils tombent ; mais lorſque la tempête, aprés avoir long-tems grondé dans les Cieux, devient générale, elle déracine les arbres, abat les clochers, & conſume ſouvent des Villes entiéres. Lorſque Dieu veut châtier les hommes, il ne leur envoye d'abord que des maux particuliers dont beaucoup d'entr'eux ſe délivrent, & particuliérement les Grands & les Puiſſans ; mais lorſque la colére divine eſt montée à ſon comble par l'impieté des Mortels, c'eſt alors que donnant toute l'étenduë à ſa Juſtice, Dieu envoye des fleaux ſur la terre, dont perſonne ne ſe peut garentir. Le Déluge fut ſi univerſel qu'il n'y eut qu'une ſeule famille en tout l'Univers qui pût ſe ſauver du commun naufrage. De tous les Habitans du païs de Sodome & de Gomorre, le ſeul Lot & ſes deux filles échapérent à l'embraſement, & les Rois comme les

moindres de leurs sujets y furent consumez. Lorsque le Prophéte Jonas ménaça les Ninivites de la colére du Ciel, leur Roy fut un des prémiers à implorer la misericorde Divine, persuadé que sa grandeur & sa puissance ne pourroit l'empêcher de tomber entre les mains du Dieu vivant. C'est ainsi que David voyant que Dieu vouloit punir son peuple d'un peché que lui seul avoit commis, choisit la peste des trois fleaux que l'Ange lui presenta, afin de n'être pas exemt lui-même du châtiment qu'il avoit mérité; d'autant que cette maladie peut affliger également les peuples & les Princes. Si les Puissans de la terre qui vivent dans l'indépendance & dans un continuel oubli de Dieu, faisoient réfléxion que ce même Dieu a mille moyens de leur faire sentir sa vengeance, & que lorsqu'il veut les punir, tout leur pouvoir ne les peut mettre à couvert de sa colére :

On verroit chaque jour les Princes & les Rois,
Gouverner leurs sujets par d'équitables loix,
Ne rien prendre au delà des tributs legitimes,
proteger les vertus, & châtier les crimes,
Accomplir les prémiers les devoirs d'un Chrêtien,
Et placer en Dieu seul tout leur souverain bien;

Mais se voyant traittez de maîtres de la terre,
D'Arbitres de la paix, de foudres de la guerre,
Tous fiers de ces grands noms qu'inventent leurs flatteurs,
A peine pensent-ils au Royaume Céleste.
Et couverts d'un bandeau funeste,
Ils suivent des plaisirs les charmes imposteurs;
Et bannissant de leur mémoire,
Le dernier jour du Jugement,
Ils pensent que leur fausse gloire
Doit durer éternellement.



Le dedans ſert de remede.

Le noyau de la Pêche eſt un contre-poiſon,
Qui chaſſe le vénin que produit ſon écorce :
Le corps entraîne l'homme au plaiſir qui l'amorce,
Et l'ame le rétient par la droite raiſon.

LA CHAIR EST FOIBLE & l'Esprit vivifie.

L'Ecriture nous dit que, *la chair est infirme, mais que l'esprit vivifie*; c'est aussi ce que cette Emblême nous enseigne par le simbole d'une Pêche, dont la chair seroit un poison mortel si celui qui l'a mangée n'avoit soin d'ouvrir son noyau pour s'en servir comme d'un antidote souverain contre la mort que lui causeroit ce fruit pernicieux; le corps de l'homme depuis son peché, est une source continuelle de maux qui le mettroit sans cesse entre les bras de la mort, si l'ame ne lui servoit de remede & de preservatif contre ses fréquentes foiblesses: il est vrai qu'il y a bien peu de mortels qui veüillent se servir de cet heureux moyen pour se tirer du vice, ils sentent en vain une voix intérieure qui parle au fond de leur cœur, & qui leur représente les malheurs attachez à la suite des passions, ils aiment mieux se livrer à leur cupidité, que d'écoûter ces avis salutaires; il faut que la Grace vienne fortement au secours des lumiéres naturelles, autrement l'homme demeure toûjours plongé dans l'abîme,

sans vouloir prendre les moyens d'en sortir ; en vain la raison interieure lui dit que la colére est une fureur qui rend l'homme semblable aux bêtes, il ne laisse pas de s'irriter pour la moindre bagatelle ; en vain cette même raison lui dit que c'est une folie d'amasser des trésors pour les enfoüir, il se laisse entraîner à l'Avarice, & n'ose toucher à son argent non plus qu'à une chose sacrée ; en vain elle lui fait connoître que les plus grands plaisirs sont suivis d'une longue amertume, il ne laisse pas d'y donner tête baissée, & ce qu'il y a de plus déplorable dans sa conduite, c'est qu'il ne se corrige point, & qu'il est toûjours prêt à retomber dans les mêmes piéges d'où il s'étoit échapé. Les Philosophes du Paganisme avoient donc grand tort de croire pouvoir régler les mouvemens de leurs passions par les seules lumiéres de la raison naturelle ; tous les beaux préceptes qu'ils ont publiez, & toute la pratique fameuse de leurs vertus n'étoient qu'un emplâtre plus propre à couvrir l'ordure de la playe du cœur qu'à la guerir.

Le seul Chrêtien muni des secours de la Grace,
Applique à sa blessure un remede efficace,
Et loin de pallier ses maux,
Comme il en connoît l'origine,

Il va jusques à la racine,
Porter la flâme & les ciseaux ;
Impitoyable envers lui-même,
Comme un sage malade il ne se fache pas,
Si le remede est plein d'une amertume extrême,
Pourveu que sa vertu le tire du trépas.

Heureux celui à qui le Seigneur donne assez de lumiére pour connoître la grandeur de son mal, & assez de force pour y appliquer le souverain reméde, quelque fâcheux qu'il puisse paroître aux sentimens de la nature corrompuë !

Il faut souvent le tenir détendu.

Un Arc toûjours bandé perdroit tout son ressort,
Il faut pour s'en servir quelquefois le détendre :
De son sublime état un Chrêtien peut descendre,
Le répos rend l'esprit & plus vif & plus fort.

DES DIVERTISSEMENTS d'un Chrêtien.

Quoiqu'il soit tres-certain que des hommes pecheurs
Devroient toûjours avoir les yeux baignez de pleurs,
Et que le Fils de Dieu dans ses leçons divines,
N'offre pour le salut qu'un chemin plein d'épines,
Et que loin d'approuver les jeux & les plaisirs,
Il nous en interdit jusqu'aux moindres désirs :

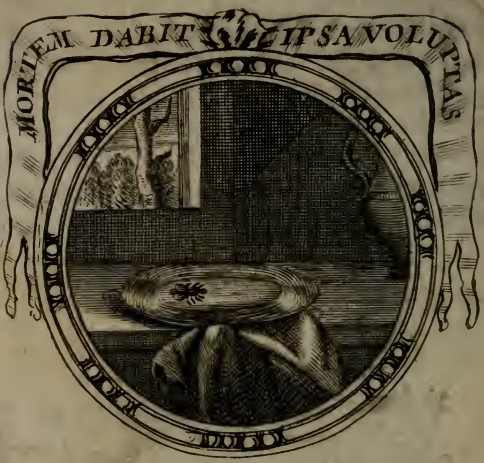
CEPENDANT il est vrai de dire que l'homme ne pouvant pas toûjours avoir l'esprit tendu & élevé, le Chrêtien peut quelquefois s'abaisser à prendre des divertissemens innocens ; mais il doit bien prendre garde de donner dans ces jeux & ces plaisirs que les hommes du siécle traittent de récréations honnêtes, & qui dans le fond sont des actions tres-criminelles devant Dieu : *Vous avez*, disoit S. Chrisostome aux fidéles de son tems, *des Ruisseaux, des Prairies, & des Oiseaux qui peuvent vous fournir d'agréables rélâchemens, & d'innocentes récréations ; mais sur tout fuyez ces assemblées profanes où regne la médisance & la calomnie : Fuyez ces spectacles obscenes où la pudeur est sur le point de faire naufrage : Fuyez ces jeux où*

l'Avarice domine ; divertiſſez-vous dans vôtre famille & au milieu de vos enfans ; chantez avec eux des Cantiques à la loüange du Seigneur, racontez leur les hiſtoires du Vieux & du Nouveau Teſtament : Vous pouvez même vous réjoüir en faiſant avec eux des répas dont l'Intemperance ſoit bannie, puiſque JESUS-CHRIST *même a voulu bien aſſiſter aux Nôces de Cana ſans les déſaprouver.*

Sur tout n'imitez pas ces hommes ſenſuels
Qui s'occupent ſans ceſſe à des jeux criminels ;
Qui dans l'oubli de Dieu paſſant toute la vie,
Songent peu d'acquerir la céleſte Patrie.
De plus nobles objets occupant vos déſirs,
Récreés vôtre eſprit par de chaſtes plaiſirs ;
Et laiſſant aux mondains les vanitez mondaines,
Penſez que ſous le Ciel toutes choſes ſont vaines,
En vous divertiſſant ne vous diſſipez pas,
Et faites que Dieu marche au devant de vos pas ;
Songez toûjours à lui & dans vôtre mémoire,
Gravez profondement ſa Gloire,
Et dans tous les momens du jour,
Offrez lui vôtre cœur par des Actes d'amour.

Que diroit préſentement ce grand Saint en voyant les fidéles s'adonner à des divertiſſemens ſi peu conformes à l'état du Chrêtien ? que diroit-il, ſi bien loin de les

voir penſer à Dieu dans leurs récréations, il voyoit qu'à peine ils y penſent une fois en la vie ſerieuſement ? Heureuſes les ames qui s'écartant de la coûtume du ſiécle, ſuivent les conſeils de ce grand Evêque, & qui en mépriſant les plaiſirs de la terre acquiérent une éternité de gloire, & un poids infini de récompenſe !



J'y rencontre la mort.

Comme cette Mouche se noye,
Dans ce lait qui faisoit l'objet de ses desirs :
Ainsi le Voluptueux paye,
Bien chérement tous ses plaisirs.

LES PLAISIRS SONT TOVJOVRS accompagnez de quelque amertume.

IL ſemble que les hommes ſeroient en quelque façon excuſables de ſuivre le panchant malheureux qui les porte à contenter leur paſſion ; ſi le Ciel pour les détourner du vice n'y avoit attaché plus de ſoucis & d'amertume qu'il ne s'y rencontre de plaiſir.

Ainſi l'Ambitieux aprés être monté
Au degré le plus haut de grandeur & de gloire,
Rétombe dans l'obſcurité,
Et ſert d'exemple dans l'hiſtoire,
Pour apprendre aux mortels que l'inſtabilité,
Eſt d'ordinaire le partage
De l'humaine felicité.

L'Avare qui du bien ne connoit point l'uſage,
Travaille inceſſamment pour groſſir ſes tréſors,
Et tremble qu'un voleur plein de la même envie
Ne lui vienne arracher la vie,
Pour foüiller en ſes coffres forts ;
Par cette crainte qui l'obſede
Il eſt jour & nuit conſumé,
Et malgré les biens qu'il poſſede,

Son cœur eſt toûjours affamé.
Le Voluptueux, l'Impudique
Après avoir ſoulé ſes plus ſales deſirs,
Réſſent une langueur honteuſe & létargique,
Compagne de tous ſes plaiſirs;
Mangeant avec excez des ragoûts indigeſtes,
Les alimens pour lui ſont des poiſons funeſtes.
Et toûjours s'excitant par un coupable éfort,
A remplir ſa brutale envie,
Par ce qui doit donner & prolonger la vie,
Souvent il ſe procure une éternelle mort.

Voila une véritable peinture de celui qui ſe livre aux déreglemens d'une cupidité inſatiable, les hommes ont devant les yeux des exemples journaliers des malheurs auſquels les paſſions reduiſent ceux qui s'y laiſſent entraîner, & ils ſe jettent aveuglément dans le même précipice. Le déſaſtre de ceux qui ſont la victime de leurs débauches, ne touche & ne rétient point ceux qui veulent goûter de ce fruit, beau à la vérité par le déhors, mais qui renferme au dedans une amertume horrible; ſi même il ſe rencontre des hommes ſobres & chaſtes, c'eſt moins pour éviter la mort éternelle que la temporelle, & ils ſe portent à fuïr le vice plûtôt par la crainte des maladies qui ſont à ſa ſuitte que par un deſ-

ſein formel de plaire à Dieu, preſque perſonne n'embraſſe la vertu pour elle-même, auſſi le nombre de ceux qui ſeront récompenſez ſera tres-petit ; Seigneur, faites-nous la grace de vous avoir toûjours pour principe de nos bonnes œuvres, afin que nous puiſſions mériter d'être éternellement bienheureux.

Le dedans plaît encor davantage.

La Grénade vermeille & ſi belle au dehors,
Renferme dans ſon ſein ſa plus douce richeſſe:
Quoi qu'une ame au dehors brille par ſa ſageſſe,
Elle cache au dedans ſes plus rares tréſors.

DES VERTUS INTERIEURES du Chrêtien.

C'Est sans doute l'un des plus charmans spectacles que celui de voir un Chrêtien pratiquer des œuvres conformes à la sainte vocation, à laquelle Dieu nous a tous appellez par le ministére de JESUS-CHRIST ; mais toutes les vertus qu'il fait voir au déhors ne sont rien en comparaison de celles qu'il renferme au dedans de lui-même ; Vertus intérieures qui distinguent le sage Chrêtien d'avec le Philosophe Payen; tous deux à la vérité donnent l'aumône, mais l'un la fait en secret & l'autre en public, l'un n'y régarde que Dieu, & l'autre n'y régarde que lui-même. Le Payen s'abaisse extérieurement, & au dedans est rempli d'orgüeil ; le Chrêtien s'anéantit encor plus intérieurement que devant les hommes : L'un ressemble enfin ces Sepulchres blanchis qui renferment des Cadavres ; & l'autre est semblable à une grénade, qui quoique belle au déhors, contient au dedans une liqueur encor plus douce & plus agréable que tout ce qu'elle offre à la vûë,

C'eſt dans l'interieur que le Chrêtien renferme
Des ſublimes vertus le plus precieux germe ;
C'eſt là que s'abaiſſant & de cœur & d'eſprit,
Dans ſon ame il éleve un Temple à JESUS-CHRIST.
Celui de Salomon brillant d'or & d'yvoire,
N'eut rien de ſemblable en beauté,
Et doit ceder toute ſa gloire,
Au cœur qui ſert de trône à la Divinité;
Le Ciel même eſt moins beau, moins pur, moins admirable,
Et Dieu le trouve enfin ſi charmant à ſes yeux,
Qu'il le juge être préférable,
A l'éclatant ſéjour des Cieux.

Quel eſt donc le Chrêtien aſſez tiéde pour ne pas travailler avec ardeur à acquerir des vertus qui le rendent digne d'être le Temple vivant de JESUS-CHRIST, & de ſurpaſſer en cela la gloire des Eſprits céleſtes, qui quoiqu'ils poſſedent Dieu en leur maniére n'ont pas néanmoins le bonheur de le recevoir au dedans d'eux-mêmes, comme les Chrêtiens le reçoivent par le Sacrement de l'Euchariſtie ; *Qui eſt celui*, diſoit S. Auguſtin, *qui ne tiendroit à grand honneur de loger un Prince dans ſa maiſon, & qui eſt celui qui ne*

feroit pas tous ſes éforts ponr le recevoir dignement ? Dieu qui eſt bien plus que tous les Monarques enſemble, daigne venir loger dans vôtre ame, & veut y établir ſa demeure ; cependant vous ne ſongez point à la purger des vices, & à l'orner des vertus Chrêtiennes. Vous croiriez offencer un Prince ſi vous l'aviez reçû dans un lieu mal propre, & peu convenable à ſa qualité, & vous ne craignez point d'admettre celui qui eſt le pain des Anges, & la pureté même, dans un cœur plein des ordures d'une vie criminelle.

Son abſence nous glace.

L'abſence du Soleil attriſte la nature,
L'eau, la terre, & les bois tout paroît deſſeché :
Tel eſt l'état où Dieu laiſſe la créature,
Lorſqu'il s'éloigne d'elle à cauſe du peché.

DE L'ETAT D'UNE AME EN peché mortel.

SI l'Emblême précédente nous a fait voir quelle eſt la beauté d'une ame où Dieu habite, celle-ci nous fait voir la laideur d'une ame pechéreſſe qu'il abandonne. Son état eſt encor plus triſte que celui d'une terre ſur laquelle le Soleil ne feroit jamais luire le moindre de ſes rayons, & ſur laquelle un affreux Hyver regneroit toute l'année. Tout y eſt ſans chaleur, tout y eſt ſans vie, le Prince des ténébres y domine, & y cauſe une telle obſcurité, qu'il en ferme les avenuës au Soleil de Juſtice.

Sous le joug du démon cruellement captive,
Une ame en cét état eſt plus morte que vive,
Et l'on ne peut penſer à ſa triſte langueur,
Que la compaſſion ne ſaiſiſſe le cœur.
Le Tiran des Enfers, ce Prince du menſonge,
Rit de l'affreux état où le peché la plonge,
Et la contant déja du nombre des damnez,
Il attend que la mort termine ſa carriére,

Pour lui faire sentir le poids de sa misere,
Comme aux autres infortunez,
Qui suivant une même voye,
Sont enfin dévénus son éternelle proye.

Telle est l'étrange situation du pecheur, & son malheur est d'autant plus grand, que le démon empêche qu'il n'en connoisse toute l'étenduë. Les bons exemples, les Prédications, les rémords ne sçauroient l'émouvoir, ni l'échaufer; sa froideur le rend insensible aux plus pressans aiguillons de sa conscience, & sa létargie est si profonde, que la terreur des Jugemens de Dieu ne peut le tirer de son assoupissement. La mort le trouve dans ce terrible état, & le fait descendre dans les enfers sans qu'il ait jamais pensé serieusement à l'éternité, ou s'il y pense ce n'est que pour tomber dans un affreux désespoir à la vûë de ses crimes, & à l'approche des tourmens qu'il a méritez; quelquefois même il témoigne un répentir que Dieu n'accepte point parce qu'il vient trop tard, ou qu'il est forcé.

En vain dans les douleurs d'une lente agonie,
Il demande au Seigneur qu'il lui rende la vie;
Je me convertirai, lui dit-il, & ma main,
S'ouvrira désormais en faveur du prochain;

Vous me verrez fonder Hôpitaux, Monastéres,
Je passerai les jours dans les jeunes austéres,
Je veillerai la nuit & d'un cœur répentant,
Je suivrai le chemin de David pénitent;
Mais le Seigneur riant de la vaine promesse,
Que le pecheur lui fait dans le mal qui le presse,
Laisse agir sa Justice, & sourd à tous ses vœux,
Le livre à la rigueur d'épouvantables feux.

J'emprunte mon éclat.

La Lune obſcure en elle-même,
Tire du Soleil ſa clarté :
L'homme doit ſa lumiére à la bonté ſupréme,
Et de lui ſeul il n'eſt qu'obſcurité.

DE L'IGNORANCE DE l'Homme.

SI nous réfléchiſſions avec attention ſur ce que l'Apôtre S. Jacques nous dit, Sçavoir que *toute lumiére vient de Dieu, comme de ſa ſource & de ſon principe*; nous ne ſerions pas ſi orgüeilleux de celle que nous avons, & nous demanderions plus ſouvent à Dieu qu'il nous fit part d'un rayon de la ſienne, prés de laquelle la nôtre n'eſt que ténébres. La comparaiſon de la Lune qui emprunte ſa lumiére du Soleil, & qui ſans lui ſeroit un corps entiérement ténébreux, convient parfaitement à l'homme, dont toute la raiſon & la ſcience n'eſt qu'une émanation de la vérité éternelle, qui eſt Dieu.

Cependant à voir les humains,
Dans leurs raiſonnemens & ſi fiers & ſi vains;
On diroit que d'eux ſeuls ils tiennent leur ſcience,
Et s'ils viennent à boût de leurs vaſtes deſſeins,
Loin d'en bénir la Providence,
Ils penſent que leur gloire eſt l'œuvre de leurs mains,

L'un s'applaudit d'avoir foüillé dans la Nature
Pour en découvrir les secrets ;
Et l'autre d'avoir sû par sa longue lecture,
Rétenir des vieux tems, & les dits, & les faits.
L'Astrologue benit ses veilles & ses peines,
Quand il découvre au Ciel des nouveaux Phénomênes ;
En un mot chacun dans son Art
S'enfle, s'applaudit, & s'encense,
Soit qu'il trouve un secrêt par quelque experience,
Ou qu'il le doive au seul hazard.

On se croit alors plus habile que les autres, on croit être pétri d'un plus noble Limon, & l'on s'imagine que l'ignorance étant leur partage, ils nous doivent régarder comme un esprit d'un ordre superieur. O homme, quelle est ta folie ! Quoy ! les bêtes mêmes te font tous les jours des leçons ! Le simple Cocou d'un ver à soye est un ouvrage que tu admires, & qui surpasse tes forces; tu ne sçais pas même encor bien de quelle maniére ton sang coûle dans tes veines ; tu ignores par quel arrifice le Créateur fait mouvoir les membres de ton corps avec tant de justesse, & cependant tu crois sçavoir quelque chose. Supposons même que

tu ſçaches autant que tous ceux qui t'ont précédez, & que tous ceux qui viendront aprés toy ; de quoi te ſervira ce ſçavoir immenſe, ſi ce n'eſt à te rendre plus vain, & à te perdre en même tems, ſi tu n'as l'humilité du plus ignorant & du plus ſimple de tous les hommes ?

Elle cauſe la mort.

Le Soleil éclipſé par le corps de la Lune,
Cauſe auſſi-tôt la mort à certains animaux:
L'éclipſe de la Grace eſt encor plus commune,
Et jette le pecheur dans l'abîme des maux.

EN OPPOSANT LE CORPS du peché à la Grace, elle se rétire.

LORS qu'aprés certaines révolutions la Lune se rencontre à l'oppoſite du Soleil, & qu'elle empêche que ſes rayons n'arrivent juſqu'à nous, la terre eſt bientôt couverte de ténebres, & pour peu que l'Eclypſe dure, la privation des influences du premier Aſtre cauſe des maladies & donne la mort à certains animaux. Ce Symbole convient parfaitement à une ame, qui par ſon peché met des obſtacles à la Grace, & la contraint pour ainſi dire, à s'éclipſer, & qui étant privée de la chaleur de ſes rayons, tombe dans cette tiédeur mortelle que Dieu témoigne haïr ſi fort.

Tel celui qui d'abort échauffé par la Grace,
Dans le chemin du Ciel marche à pas de Géant,
Et qui bien-tôt aprés ſe fatigue, ſe laſſe,
Et rétourne ou s'arrête en lâche fainéant;
Alors pour le punir de ſa molle pareſſe,
La Grace ſe ſouſtrait & s'éclipſe à ſes yeux;
Et le Chrêtien privé de ſes dons précieux,

En proye à toute sa foiblesse,
Rétombe dans le crime & se ferme les Cieux.
Tel Judas opposant une indigne avarice,
Au parfum dont l'Amante embauma le Sauveur,
Empêcha par ce sale vice
Que la Grace ne prit le dessus dans son cœur.
Magdelaine au contraire en Amante fidéle,
Se livre entiérement à l'ardeur de son zéle,
Et mérite qu'Jesus-Christ,
Prénant hautement sa défence,
Vante l'éfusion de cette rare essence
Comme un éfet du saint Esprit.

Si la Madeleine eût eu encor quelque attache aux choses de la terre, & qu'elle n'eut pas répandu ce parfum précieux sur son Sauveur, elle se fut opposée à la Grace naissante dans son cœur, & empêchant que ses rayons n'en pénétrassent la dureté, elle ne se seroit point convertie, & n'auroit pas reçû le pardon de ses fautes. Si Judas loin de désapprouver l'action de cette sainte Amante l'eut admirée, & qu'il ne se fut point laissé gaigner par l'avarice; la Grace de Jesus-Christ n'auroit pas été moins triomphante dans son ame qu'elle l'avoit

été dans celle de cette grande péchéreſſe. Mais ſon peché dominant étoit comme un voile épais qui lui cachant ſans ceſſe les rayons de cette grace ſalutaire, lui ſervit auſſi de bandeau funeſte pour ne pas voir tout l'horreur du crime qu'il commit, en livrant ſon Maître à la fureur de ſes plus mortels ennemis.

En m'élévant je diminuë.

Plus un Clocher eſt haut, plus ſon extremité
Inſenſiblement diminuë :
Image d'un mortel qui veut porter ſa vûë,
Dans les ſecrets cachez de la Divinité.

DE LA PRESOMPTION A vouloir raisonner sur les Mystéres de la Foy.

LE démon qui tenta nos prémiers parens ne crût pas trouver de moyen plus efficace pour les seduire que de leur promettre que s'ils mangeoient du fruit défendu ils sçauroient le bien & le mal, & qu'il n'y auroit rien de caché pour eux. Ce fut par cette flatteuse promesse que cet esprit malin acheva de les faire tomber dans ses piéges, aprés avoir commencé de corrompre leur cœur en leur disant *qu'ils seroient semblables à Dieu.* Ce que le Prince du mensonge fit au commencement du monde à l'égard du premier homme, il le continuë encor tous les jours envers ses descendans, & l'homme qui est naturellement curieux se laisse aussi surprendre à tout moment, par les mêmes embuches ; pour peu qu'il se sente de lumiére il s'imagine qu'il n'y a rien d'impénétrable à son esprit : mais le plus dangereux de tous les abus où l'homme se laisse aller par sa folle présomption, c'est celui de croire qu'il peut parvenir à sonder les mystéres de la Réligion par le

raisonnement. Le moindre Theologien se fait des principes à sa fantaisie, & abandonne ceux des plus sçavans Peres de l'Eglise; peu s'en faut même qu'il ne trouve à redire aux expressions de l'Apôtre sur la Grace; mais à force de s'élever il s'égare dans les chimères de son imagination; & ressemble à ces hauts Clochers dont la pointe diminuë & se pert à mesure qu'elle s'éleve.

Aprenez Docteurs orgueilleux
A ne point élever vôtre front sourcilleux,
Jusqu'à vouloir sonder nos sublimes Mystéres;
Y prétendez-vous découvrir,
Plus que S. Paul, plus que les Peres?
De cette folle erreur tâchez de vous guérir.
Que si vous ne cessez dans vôtre fol ouvrage,
D'imiter ces audacieux,
Qui vouloient élever une tour jusqu'aux Cieux,
Vous serez confondus, vous & vôtre langage;
Bien loin de passer pour Sçavans,
Pour lors vous ferez voir vôtre extreme ignorance,
Et d'erreur en erreur poussant l'extravagance,
Vous vous ferez mocquer des petits & des grands,

C'est ce qui est arrivé à un grand nombre de Sçavans hommes qui avoient montré

beaucoup de capacité, & qui ſont enſuite tombez dans des erreurs ſi groſſiéres, qu'on ne comprend pas comment ils ont pû s'écarter ſi fort du ſens commun. Tels furent jadis Tertullien, Origene, & Henri VIII. Roy d'Angleterre, qui aprés avoir été d'illuſtres défenſeurs de la Foy, ont enſuite enſeigné & protegé des propoſitions & des maximes les plus contraires aux dogmes de l'Egliſe Catholique.

Il tombe d'en haut.

En voulant s'élever le téméraire Icare,
Tomba dans une mer qui porte encor ſon nom ;
Image d'un Chrêtien qui tombe & qui s'égare,
Quand il quitte la Foy pour ſuivre la raiſon.

DE LA SOUMISSION la Foy.

NOus venons de voir par l'Emblême précédente qu'en voulant porter trop haut ſes vûës dans les ſecrets de Dieu, on court riſque de s'égarer; & dans celle-cy nous voyons qu'on ſe précipite encor plus bas qu'on ne s'étoit élevé. Si l'homme connoiſſoit l'étenduë & la portée de ſon eſprit, il ſe donneroit bien de garde de vouloir pénétrer des myſtéres qui ſont infiniment au deſſus de ſes lumiéres; mais ſa préſomption naturelle fait que comme le téméraire Icare, il veut ſe guinder juſqu'aux Cieux avec des aîles de cire; auſſi trouve-t'il bien-tôt le juſte châtiment dû à ſon audace; car à meſure qu'il veut s'approcher du Soleil inacceſſible, il ſent ſes aîles fondre, & il tombe d'une chûte ſi atale qu'il ne ſçauroit jamais s'en rélever.

Heureux qui ſe fait une loy
D'aſſujettir toûjours ſa raiſon à la Foy,
Et qui ſans raiſonner, humble enfant de l'Egliſe
A ſes Dogmes divins montre une ame ſoûmiſe:
Tel le Grand Saint Loüis d'une foy vive armé

Sur l'Adorable Euchariſtie,

Ne voulut jamais voir cet enfant animé
Qui dans les mains du Prêtre a paru dans l'Hoſtie.
En éfet d'un Chrêtien la plus grande vertu,
Eſt d'avoir une foy docile,
Et c'eſt pourquoi Jesus *benit dans l'Evangile*
Ceux qui croiront ſans avoir vû.

Ce ſaint Roy de France étoit bien éloigné de l'eſprit qui regne en la plûpart des Chrêtiens, qui comme les Juifs incrédules demandent des miracles pour croire, puiſqu'il ne voulut pas faire un pas pour voir cette merveille où l'on couroit en foule; ſa foy ſolide n'avoit pas beſoin d'être confirmée, il voyoit avec les yeux de l'ame dans l'Euchariſtie, ce que les autres y alloient voir avec les yeux du corps. L'on pourroit appliquer à ce Grand Prince les mêmes loüanges que le Sauveur donna à une femme dans l'Evangile; à ſçavoir, *Qu'il n'avoit point vû une ſi grande foy en tout Iſraël.* Cette foy humble & ſincére, qui ſeroit admirable dans un ſimple particulier, l'étoit encore davantage dans la perſonne de ce Grand Monarque. Les Princes & les Roïs ont ordinairement moins de Réligion, & moins de ſoûmiſſion à la foy que le commun des hommes; mais comme Jesus-Christ a des

Elûs dans tous les Etats, la France a fourni dans ce Grand Prince un Saint, dont la foy a été en quelque maniére au deſſus de celle des Apôtres, puiſqu'ils doûtérent de la Reſurrection du Fils de Dieu juſqu'à ce qu'ils l'euſſent vû boire & manger avec eux, & que même ils l'euſſent touché de leur propre main ; au lieu que Saint Loüis crût que le Corps de JESUS-CHRIST étoit renfermé ſous les eſpéces Sacramentales, ſans en vouloir d'autres témoignages que la Doctrine de l'Egliſe.

C'eſt un foible ſecours.

L'Ancre ne ſert de rien dans un ſi grand orage.
Et l'art du Marinier cede au courroux des flots:
L'homme dans les perils feroit ſouvent naufrage,
Si le Ciel n'apportoit du remede à ſes maux.

IL FAUT TOUT ATTENDRE de la protection Divine.

QUOYQU'UN Chrêtien doive être entiérement réſigné à la volonté de Dieu ſur tous les événemens de la vie, il ne s'enſuit pas toutefois qu'il ne puiſſe mettre en uſage des moyens humains pour ſe tirer d'un danger où il eſt prêt de ſuccomber, pourveu qu'il n'y mette point ſa principale confiance ; c'eſt ainſi que l'Apôtre ſaint Paul ſe voyant prêt d'être maſſacré par une furieuſe populace, declara *Qu'il étoit Citoyen Romain*, & ſe ſauva par ce moyen de leur fureur ; il n'ignoroit pas que Dieu ne fût le maître de ſa vie, & qu'il n'eût pû le tirer d'entre les mains de ce peuple inſolent ; mais il ſçavoit auſſi que c'eût été le tenter que de ne pas ſe ſervir en cette occaſion des voyes permiſes & naturelles pour ſe tirer du peril. Ce fut dans ce même eſprit, *Qu'il en appella au jugement de Ceſar* ; moins pour prolonger ſes jours que pour être plus long-tems la conſolation des Fidéles ; il faut donc à l'exemple de ce grand Apôtre, employer les ſecours de la prudence humaine, quand elle peut être

utile pour nôtre salut, ou pour celui de nôtre prochain ; c'est ainsi que saint Athanase suivant le conseil de l'Evangile *s'enfuit d'une Ville en une autre*, à la priére de ses Oüailles, & fit plus de bien à l'Eglise par sa rétraite, que s'il eût souffert le martyre ; mais lorsque les persecutions sont si grandes, & que les troubles que le démon cause dans l'Eglise sont si violens, que la prudence humaine n'y peut apporter aucun remede, c'est alors qu'il faut récourir à Dieu comme à l'unique Protecteur & Consolateur des Fidéles.

C'est ainsi qu'autrefois l'Eglise primitive,
Voyant Saint Pierre emprisonné,
Avec son Chef se crût captive,
Quoyque seul il fut enchaîné.
Alors tous les Chrêtiens avec un même zéle,
Par de ferventes oraisons,
Priérent le Seigneur pour leur Pasteur fidéle,
A qui l'Ange aussi-tôt vint ouvrir les prisons.
L'Apôtre délivré venant trouver ses freres,
Les combla tous de joye & de felicité,
Et dit que le Seigneur sensible à leurs priéres,
Avoit brisé le joug de sa captivité.

Cet exemple fait bien connoître de quel poids sont les priéres devant le Seigneur, & il nous enseigne en même tems que si l'on

ne voit plus de ſemblables merveilles de nos jours, ce n'eſt pas que le bras du Tout-Puiſſant ſoit racourci ; mais c'eſt que nos priéres ſont moins ſincéres & moins ardentes que celles des prémiers Chrêtiens ; car enfin ſi nous priyons Dieu comme il faut, nous ne manquerions pas d'en être exaucés, puiſqu'il nous a dit lui-même, *Que ſi deux ou trois perſonnes aſſemblées en ſon nom l'invoquoient, il ne manqueroit pas de prêter l'oreille à leurs demandes.*

Il brille davantage.

Un riche Diamant au grand jour exposé,
Redouble sa clarté brillante :
Plus du Ciel un Chrêtien se sent favorisé,
Et plus en vertus il augmente.

UN CHRE'TIEN FAIT TOUJOURS de nouveaux progrés dans la Vertu.

QUOYQU'UN Diamant poli & mis en œuvre ait beaucoup d'éclat, il ne laiſſe pas de briller encor plus lorſqu'il eſt expoſé aux rayons du Soleil. De-même les vertus d'un Chrêtien éclatent davantage lorſque par la faveur du Ciel il eſt élevé à quelque éminente dignité ; c'eſt ainſi que ſaint Ambroiſe, de bon Chrêtien & de ſage Magiſtrât, devint un grand Evêque, & un des Docteurs de l'Egliſe lorſqu'il fût élû Paſteur de celle de Milan ; ſaint Auguſtin ſon diſciple aprés s'être converti, ménoit une vie auſſi chaſte, que celle qu'il avoit menée auparavant étoit diſſoluë ; mais lorſqu'il fût Evêque d'Hiponne, joignant la parole aux actions, il édifia l'Egliſe par ſa doctrine & par ſes mœurs, encor plus qu'il ne l'avoit ſcandaliſée par ſes erreurs & par ſes deſordres ; c'eſt ainſi que la Providence éleve & choiſit des Sujets propres au miniſtére du Sacerdoce & de l'Epiſcopat.

Tel le grand Charles Borromé,

Interieurement animé,
A s'engager dans la Prêtriſe,
Devint un des plus Saints Prélats
Qu'on ait vû briller dans l'Egliſe.
La Gloire du Seigneur conduiſoit tous ſes pas ;
Vainement le démon pour laſſer ſa conſtance,
Par de malins complots traverſoit ſes deſſeins,
En lui faiſant lier les mains,
Par une ſuprême puiſſance ;
Ce ſage & ſaint Paſteur ſe confiant aux Cieux,
Fit tant par ſes éforts pieux,
Que le Gouverneur & le Prince,
Lui laiſſerent enfin réprimer à ſon gré,
Les deſordres de ſa Province,
Où le vice regnoit au ſuprême degré.

Si Charles Borromé n'eût été qu'un ſimple Prêtre, ſans doute il eût été un grand Saint ; mais il n'eut pas fait briller tous les talens qu'on découvrit en lui lorſqu'il fut aſſis dans la Chaire de ſaint Ambroiſe, dont il imita ſi parfaitement le zéle Apoſtolique. L'Hiſtoire de l'Egliſe eſt pleine de ces grands courages que Dieu a deſtinez

pour être les fermes Colomnes de son édifice ; combien de Fondateurs d'Ordres de l'un & de l'autre Sexe, ont aussi montr qu'ils avoient des talens & des graces qui n'auroient été utiles qu'à eux mêmes, & qui n'auroient jetté que peu d'éclat au dehors si la Providence ne les avoit tirez de dessous le boisseau, pour les élever sur le Chandelier de son Eglise?

On le cache afin qu'il s'éleve.

Comme d'un Gland qu'on met en terre,
Naît un Chêne prodigieux :
Ainſi l'humble Chrêtien qui dans ſoi ſe reſſerre,
S'éleve à grands pas vers les Cieux.

UN CHRE'TIEN DOIT TOUJOURS se cacher aux yeux du siécle.

LEs Philosophes Payens avoient coûtume de dire que celui qui s'étoit tenu bien caché avoit bien vécu, voulans exprimer par là que l'homme se corrompt parmi le commerce & la fréquentation du siécle, & que ce n'est que dans la rétraite qu'il peut pratiquer exactement les vertus morales, dont l'humilité est la base fondamentale ; mais si des Sages mondains ont connû la necessité de la rétraitte, à combien plus forte raison les Chrétiens sont-ils obligez de la regarder comme l'unique moyen de faire leur salut, puisque non seulement JESUS-CHRIST la leur a conseillée ; mais qu'il l'a pratiquée lui-même en se tenant caché prés de trente années dans une vie privée avant que de paroître en public ? Combien de grands Saints se sont rétirez dans les Deserts pour vivre dans un oubli général, dont à peine nous sçavons les noms, tant ils ont eu soin de se dérober aux yeux des hommes ?

Tel Paul cet Hermite admirable,
Passa prés de quatre-vingts ans,
Dans un Desert impraticable,
Mortifiant sans cesse & sa chair & ses sens.
Nous aurions ignoré l'histoire de sa vie,
Si saint Antoine épris d'une loüable envie,
De voir un plus grand Saint que lui,
N'eut cherché cet Anacorete,
Dont le Ciel loüoit la rétraitte,
Que nous admirons aujourd'hui.

Saint Antoine même ne s'étoit réfugié dans la solitude que pour y vivre ignoré du reste du monde.

Pour vivre inconnu sur la terre,
Où la Paix gémit dans les fers,
Où regne le trouble & la guerre,
Antoine tu cours aux Deserts:
Tu fais plus, tu te fuis toi-même,
Et ressens une joye extrême,
De pouvoir te cacher aux yeux du Genre-humain,
Mais enflamez du même zéle,
Mille pecheurs sur ton modéle,
Vont suivre le même chemin.

Le Seigneur content des bonnes intentions de celui qui cherche à se cacher,

ne permet pas toûjours qu'il demeure inconnu, & l'utilité que le Prochain doit retirer de sa frequentation est cause qu'il le découvre lorsqu'il croit être le plus ensévéli dans l'ombre de la rétraitte, & dans l'oubli des créatures.

Par son seul éclat.

Comme une lumiére éclatante,
Fait briller les Salons de glace révétus ;
Ainsi la Charité fervente,
Donne seule le prix à toutes les vertus.

DE

DE LA CHARITE' *Chrêtienne.*

L'Apôtre Saint Paul n'a pas moins été le Docteur de la Charité que de la Grace, auſſi rien n'eſt plus éloquent que la maniére dont il définit cette Vertu, qu'il appelle la racine & la mere de toutes les autres ; Il dit *qu'elle ſe fait toute à tous, & qu'elle ne cherche point ce qui luy eſt propre* ; il ajoûte, *que quand même on auroit le don de Prophetie & celui des Langues, & que quand même on ſouffriroit le martyre, ſi l'on n'a la Charité tout cela eſt conté pour rien* ; C'eſt donc la Charité qui donne le prix à toutes les Vertus, & on la peut juſtement comparer à un flambeau, dont la lumiére fait briller les miroirs qui l'environnent ; c'eſt elle qui unit les Chrêtiens, c'eſt elle qui fait qu'ils ſe ſupportent les uns & les autres, & c'eſt elle enfin qui fait qu'ils s'aiment tous en Jesus-Christ, *Qui les a aimé le premier dans la Charité*, ſelon l'expreſſion du même Apôtre.

Un cœur rempli de Charité
Eſt humble dans ſa pieté,

Et modeſte dans la Science ;
Debonnaire en l'Auſterité,
Plein de zéle en la Pénitence,
Toûjours bien jugeant du Prochain,
Jamais il ne ſe ſcandaliſe,
Il pardonne, il excuſe, & prend ſa cauſe en main;
Lorſqu'il faut ramener un pecheur à l'Egliſe,
Ainſi que le Samaritain,
Loin d'aigrir encor ſa bléſſure,
Par une exceſſive cenſure,
Il mêle l'huile avec le vin.

C'eſt à vous, mon Sauveur, qui avez exercé cette noble vertu dans toute ſon étenduë, à la produire dans nos cœurs, & c'eſt à vous à l'y conſerver aprés l'y avoir produite ; c'eſt par la ſeule Charité que nous pouvons être ſemblables à vous, & que nous pouvons vous appeller nôtre vray Pere, comme nous ſommes par elle vos vrais enfans ; c'eſt la Charité qui diſtingue les bons Chrêtiens d'avec les méchans, les enfans de la paix d'avec les enfans de la diſcorde ; c'eſt la Charité qui retient les fidéles unis dans le ſein de l'Egliſe, & c'eſt

ce défaut de Charité qui fait que les esprits superbes s'en séparent par l'Héréſie. Gardons-nous bien de laiſſer réfroidir ce feu dont un Chrêtien doit brûler continuellement ; perdons plûtôt la vie & les biens même que de perdre la Charité, & ſi nous ſacrifions tout pour la conſerver, nous imiterons JESUS-CHRIST, qui a ſouffert la mort la plus cruelle par l'ardente Charité qu'il a eu pour nôtre ſalut.

Je l'entretiens & je la fais briller.

Une Lampe ſans huile eſt comme un corps ſans ame,

Elle pert auſſi-tôt ſa lumiére & ſes feux ;

Sans la Grace un Chrêtien n'a plus ni feu ni flâme,

Et vit dans un état affreux.

DE LA PERTE DE LA Grace.

LA Grace eſt avec juſte raiſon comparée dans cet Emblême à l'huile qui fait briller & entretient la lumiére d'une Lampe ; car c'eſt elle qui eſt la nourriture de l'ame, & qui l'a fait éclater par les dons ſpirituels dont elle l'enrichit ; mais comme une Lampe faute d'huile pert bientôt toute ſa clarté, de-même une ame privée de la Grace pert la vie ſpirituelle ; c'eſt pourquoi le Chrêtien devroit faire tous ſes éforts pour conſerver les graces dont Dieu lui a voulu faire part, de peur d'encourir le même malheur des Vierges folles de l'Evangile, qui n'entrérent point avec l'Epoux parce qu'elles n'avoient point d'huile dans leurs Lampes ; c'eſt à dire, parce qu'elles avoient laiſſé perdre la Grace que les Vierges Sages avoient précieuſement conſervée.

Heureux donc le Chrêtien, qui connoiſſant le prix
Des tréſors que la Grace apporte dans une ame,
Témoigne pour le monde un ſenſible mépris,

Et fait voir pour le Ciel un amour tout de flâme.
Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts,
Son cœur étant rempli de ces divins trésors,
Il recevra des mains de ce Juge équitable
Un Diadême precieux,
Pour joüir à jamais d'une gloire inéfable,
Avec les Esprits glorieux.
Quiconque au contraire peu sage,
Paroîtra dans ce Jugement
Sans avoir l'infaillible gage,
Qui peut ouvrir le Firmament;
Le Seigneur lui dira, la colére en la face,
Puisque tu n'a pas sçû profiter de ma Grace,
Va malheureux dans les Enfers.
Et pour lors les Démons bourreaux impitoyables
Du Créateur de l'Univers,
Viendront se saisir des coupables
Et les entraînant avec eux,
Les rendront compagnons de leur sort malheureux.

Mon Dieu, quelle étrange alternative, ou de vivre glorieux éternellement avec

vous, ou de brûler éternellement avec les Démons ! il ne tient qu'à nous de choisir, vôtre Grace nous exhorte sans cesse à prendre le meilleur parti ; elle nous met devant les yeux les plaisirs du Ciel, & les tourmens de l'Enfer, pour nous faire mériter les uns, & pour nous faire fuïr les autres. Cependant nous sommes assez malheureux pour ne pas correspondre à ses conseils salutaires, & pour suivre ceux que le monde & la chair nous donnent, quoy qu'ils soient nos plus mortels ennemis.

Il n'eſt pas entiérement caché.

Comme par l'épaiſſeur du plus groſſier nuage,
Le Soleil n'eſt jamais entiérement voilé :
Ainſi le vrai Chrêtien au plus fort de l'orage,
Par quelques dons du Ciel eſt toûjours conſolé.

DE L'HUMBLE RESIGNATION A la Volonté de Dieu.

LORSQU'IL arrive quelque adverſité aux hommes mondains, on tâche de les conſoler en leur repréſentant que le malheur qui les afflige ne doit pas toûjours durer, ou que la perte qu'ils viennent de faire ne pouvant ſe réparer par les pleurs & par la triſteſſe, il faut qu'ils la mettent en oubli. Les Chrêtiens dont la vie eſt entiérement opposée à celle des gens du ſiécle, ont auſſi des motifs bien differens pour ſe conſoler dans leurs afflictions; leur principale vûë n'eſt pas de voir finir leurs maux, mais d'en faire un bon uſage, & ils ne demandent d'en être délivrez qu'autant que Dieu le juge néceſſaire pour leur ſalut; s'ils perdent des biens, des dignitez, ou ſi la mort leur enléve des parens, des amis, ils ne ſe conſolent pas en tâchant d'oublier la perte qu'ils ont faite; mais en rendant graces à Dieu de les avoir privez des choſes à quoi ils avoient peut-être trop d'attachement. Cette humble réſignation aux Ordres de la Providence eſt toûjours le fruit d'une bonne vie: car où les méchans ſont

inconsolables dans leurs maux, ou ils tâchent de les oublier comme s'ils n'étoient jamais arrivez : deux extremitez également pernicieuses pour le salut, puisque l'une fait voir qu'on a mis toute son esperance dans les biens temporels ; & que l'autre donne à connoître qu'on reçoit les malheurs comme un éfet du hazard, & non comme venant de la main de Dieu.

La mort vous a-t-elle enlevé
Un époux, un enfant, une femme cherie,
Et par quelque revers vous voyez-vous privé
Des biens & des honneurs les plus doux de la vie?
N'allez pas vous plongeant dans un mortel chagrin,
Crier, pleurer, gémir sans ceſſe,
Une ame qui se laisse accabler de tristesse,
Ne connoît pas de Dieu le pouvoir souverain;
Car si pleine de confiance
Elle avoit mis en lui toute son esperance,
Appaisant ses soûpirs, & tarissant ses pleurs
Elle le beniroit au fort de ses malheurs:
Seigneur, avec Job, diroit-elle,
Vous me l'aviez donné, vous me l'avez ôté,

Je me soûmets d'un cœur fidéle

A vôtre sainte volonté.

Mais, comme on l'a déja dit, cette réſignation Chrêtienne eſt une Grace que JESUS-CHRIST ne donne qu'à ſes Elûs, c'eſt à dire à ceux qu'il veut rendre ſemblables à lui-même. C'eſt une grace que nous ne devons point eſperer ſi nous nous attachons ſi fort au ſiécle, que nous ne portions point nôtre vûë du côté du Ciel; car pour lors les maux que Dieu nous aura envoyé, loin de nous ſervir pour mériter les délices de ſa Gloire, ne nous ſerviront au contraire que de paſſage aux malheurs de l'éternité.

Je le réleve.

Lorſqu'un Cheval fait un faux pas,
Bien-tôt avec le mords l'Ecuyer le redreſſe :
Dieu réleve un pecheur qui tombe par foibleſſe,
Et qui cherche auſſi-tôt le ſecours de ſon bras.

QU'IL FAUT RECOURIR A Dieu pour ſe retirer du Vice.

QUOY-QU'ON puiſſe dire abſolument qu'il n'y a point de peché de pure malice, cependant il y en a qui approchent beaucoup de ce caractére ; tels ſont dont l'orgüeil eſt le principe, & qui à proprement parler ſont ces pechez contre le ſaint Eſprit que le Sauveur a dit, *N'être remis ni en ce monde ni en l'autre.* Les Phariſiens, ces ames ſuperbes, ne pechoient guére qu'en cette maniére, & l'on voit dans l'Evangile qu'un d'eux qui ſe vantoit d'avoir accompli juſqu'au moindre précepte de la Loy, fut moins eſtimé devant Dieu que le Publicain, qui confeſſoit humblement être un grand pecheur ; il ſemble même que JESUS-CHRIST ne les appelloit *fils du Diable*, que parce que leurs crimes avoient beaucoup de rapport à celui de cet eſprit d'orgüeil & de menſonge ; ce fut ce même orgüeil qui aprés avoir transformé cét Ange de lumiére en Ange de ténebres, rendit ces Docteurs aveugles aux rayons de la Grace que JESUS-CHRIST étoit venu apporter

dans le monde ; ce fut ce même orgüeil qui les rétint dans l'endurciſſement pendant que les Publicains & les femmes pechereſſes ſe convertiſſoient en foule, & que les choſes les plus inſenſibles témoignérent de l'horreur du crime qu'ils commirent en faiſant mourir le Fils de Dieu, comme un Impoſteur & comme un Prévaricateur de la Loy de Moïſe.

O qu'il eſt à craindre qu'il n'y ait parmi les Chrêtiens un grand nombre de ces ames ſuperbes, qui ſe croyant ſaintes & éclairées ſont ſoüillées & aveugles, & qui tombent dans ces pechez dont Dieu ne daigne pas délivrer le pecheur, pendant que les ames ſimples ſe rélevent facilement de leur chûte, en implorant le bras de la miſericorde.

Mon Dieu preſervez-nous de ce maudit orgüeil,
Qui de nôtre ſalut eſt le fatal écüeil,
Qui perdit Lucifer & nôtre premier Pere,
Et qui perd tous les jours mille & mille Chrétiens?
Semblables aux Phariſiens,
Que vous avez nommez *engeance de Vipere*,
Donnez-nous cette humilité,
Qui fait fléchir ſur nous vôtre extrême bonté,
Lorſque nous dévénons coupables,
Et qui quand nous gardons vos ſaints Commandemens,

A vos yeux nous rend agréables,
Et vous fait recevoir nos vœux & nôtre encens.

C'eſt la priére que les Chrêtiens devroient faire continuellement à Dieu, car l'orgüeil étant pour ainſi dire le peché originel de tous les hommes, & parconſequent celui qui domine le plus dans eux, ils ne peuvent s'en garentir qu'avec les ſecours d'une Grace toute ſinguliére.

Elle en devient plus pure.

Au travers des Rochers cette eau se purifie,
Et tombant dans la mer elle perd sa bonté :
Par les afflictions l'ame se sanctifie ;
Et se corrompt souvent dans la prosperité.

IL EST DIFFICILE D'ESTRE sage dans la Prosperité.

C'Est une maxime constante dans la Morale, qu'il est plus facile d'être sage dans la mauvaise que dans la bonne fortune ; la Réligion de JESUS-CHRIST est conforme en ce point à la Philosophie, car elle convient qu'il est tres-difficile que les vertus Chrêtiennes soient compagnes de la prosperité ; & elle nous enseigne que c'est au contraire dans l'adversité, qu'elles s'entretiennent & se conservent dans toute leur pureté ; c'est ainsi que les eaux qui coulent au travers des Rochers se purifient, au lieu que lors qu'elles se mêlent avec les flots de la mer, elles en contractent toute l'amertume. Un Chrêtien se sanctifie par le sentier des Croix & des Tribulations, & il se corrompt presque toûjours lorsqu'il marche dans la voye large de l'abondance & des délices.

Tremblez mortels dont la naissance,
Vous fait vivre dans l'opulence,
Et vous mettant le Sceptre en main,
Du salut éternel vous ferme le chemin,

Si comme JESUS-CHRIST l'ordonne
Sous la Pourpre & sous la Couronne,
Vous ne mortifiez vos sens :
Si fiers du vain honneur de vous voir Tout-puissans,
Vous commettés des injustices,
Et vous vous plongez dans les vices,
Sans craindre le pouvoir du grand maître des Rois ;
De son juste courroux vous avez tout à craindre,
C'est pour les maintenir, & non pour les enfraindre,
Qu'il vous met au dessus des Loix.

Mais il est bien difficile de pouvoir se moderer lorsqu'on se voit en main une puissance sans bornes, à moins qu'on ne soit prévénu d'une Grace extraordinaire. Deux grands Princes, l'un selon le cœur de Dieu, & l'autre le plus sage de tous les mortels, ont fait assez connoître combien la condition des Grands de la terre est opposée au salut, puisque David trempa ses mains dans le sang d'Urie aprés s'être soüillé d'un adultére : Et que Salomon s'abandonna aux plus honteuses abominations de l'Idolatrie. Si un Chrêtien en fuyant les occasions du peché, & en vivant dans une fortune mediocre a tant de peine à se sauver ; que doit-on penser de ceux qui passent leur vie dans

les grandeurs, dans les plaisirs, & dans les vanitez mondaines, toutes choses si contraires à la Loy Evangelique ? Les Sages du monde disent qu'une couronne est un lourd fardeau, à cause des embarras & des soucis continuels qui l'accompagnent, & que c'est en quelque façon un malheur pour celui qui est obligé de la porter : mais lorsque l'on considere cette même condition par rapport à la damnation éternelle qui en est si voisine, on la trouve encor plus malheureuse que celle du plus vil de tous les hommes.

Je la redreſſe en l'arroſant.

Par cette douce pluye une plante arrosée,
Voit fleurir ſes rameaux flétrits;
La Grace du Seigneur eſt comme une roſée,
Elle ſçait amolir les plus rudes eſprits.

LA GRACE AMOLIT LES cœurs les plus insensibles.

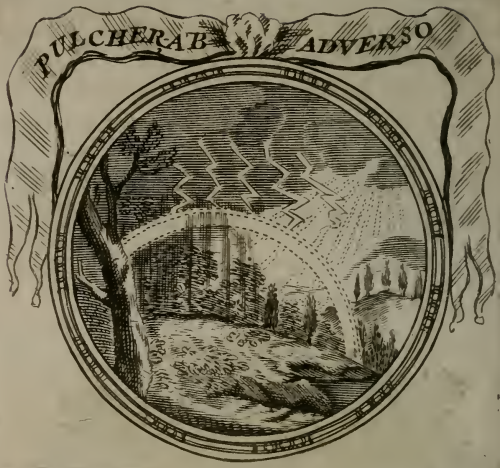
L'On est tout surpris lorsqu'une douce pluye fait revivre une fleur qu'un vent brûlant avoit desseché jusques dans la racine, mais si l'on considéroit avec attention les éfets de la Grace de JESUS-CHRIST, on y trouveroit des sujets bien plus dignes de nôtre admiration. Quoy de plus merveilleux que la conversion de saint Paul, qui de Persecuteur de l'Eglise naissante, fut tout à coup changé en Apôtre & en vase d'Election ! Quoy de plus surprenant que de voir ce fier esprit qui vouloit se revolter contre les aiguillons de la Providence, dévénir le plus humble de tous les hommes ! La conversion de saint Augustin ne fait pas moins d'honneur à la Grace, puisqu'elle le guerit non seulement de l'erreur comme saint Paul, mais qu'elle le tira aussi du vice où la chair & les sens l'avoient plongé : Quel prodige de voir un Voluptueux embrasser la vie Chrêtienne dans toute son austerité, & de voir un Défenseur des plus ridicules héréſies dévé-

nir le défenſeur des véritez les plus ſublimes !

Mais la Grace de JESUS-CHRIST
Victorieuſe & triomphante,
Soûmet un cœur rebelle à ſa force puiſſante,
Ainſi que le plus fier eſprit,
Par une douce violence,
Sans contraindre ſa liberté,
Elle fait qu'un pecheur vient à réſipiſcence,
Pour vivre deſormais avec plus d'équité.
Elle l'échauſe, elle l'éclaire,
Et celui dont le vice étoit l'unique but,
Suivant avec plaiſir une route contraire,
Ne penſe plus qu'à ſon ſalut.

Quelles Graces ne devons-nous point vous rendre, ô mon Dieu, pour toutes celles dont vous nous comblez ſi liberalement, lorſque nous en ſommes les plus indignes ! Vous venez nous chercher comme un bon Paſteur, lorſque quittant la voye de vos Elûs nous nous ſommes volontairement égarez : Vous voulez nous guerir lors même que nous nous plaiſons dans nôtre infirmité, vous nous donnez des marques

de vôtre bonté lorſque nous irritons vôtre Juſtice, & vous nous donnez ſouvent des ſecondes Graces, aprés que nous avons méprisé les premiéres ; vôtre amour peut-il aller plus loin ? Et ne ſommes nous pas bien dénaturez de correſpondre ſi peu à la Charité immenſe, & au deſir extrême que vous témoignez avoir pour nôtre ſalut?



Je tire mon éclat de ce qui m'eſt contraire.

Du ſein d'un ténébreux nuage,
On voit naître l'Iris & ſes vives couleurs :
Les vertus d'un Chrêtien augmentent dans l'orage,
Et brillent encor plus au fort de ſes malheurs.

L'ADVERSITE' SANCTIFIE une ame Chrêtienne.

COMME il faut avoir essuyé des orages & des tempêtes pour être crû bon Marinier, il faut aussi avoir été mis à l'épreuve des croix & des afflictions pour être un vrai Disciple de JESUS-CHRIST. Et comme l'adresse d'un bon Pilote ne se fait jamais mieux connoître que lorsqu'il a le vent contraire, aussi les vertus d'un Chrêtien ne sont jamais dans un plus grand éclat que lorsque l'adversité les met en œuvre : c'est dans la pauvreté & dans la misére que sa constance triomphe ; c'est dans les maux & dans les maladies que sa patience éclate, c'est au milieu des mépris que son humilité se manifeste, & c'est enfin dans un abandon général de toutes les créatures, que le Chrêtien fait voir sa confiance au Créateur,

Comment, disoit à Dieu le Prince des Démons,
Job ne vous seroit-il fidéle ?
Il reçoit chaque jour quelque faveur nouvelle,
Et vous l'enrichissez de vos plus rares dons ?
Permettez seulement qu'exerçant ma puissance,
Et sur ses biens, & sur son corps,

Je le prive de ſes tréſors,
Et le réduiſe à la ſouffrance.
Alors vous le verrez ſous ſon ſort abbatu,
Demaſquant ſon viſage & ſa fauſſe vertu,
Blaſphemer hautement contre la Providence ;
Mais trompant du Démon la frivole eſperance,
Plus le ſaint homme Job ſe ſentoit accablé,
Sous le poids exceſſif d'une miſére affreuſe,
Plus ſon mal étoit rédoublé,
Et plus ſa patience étoit victorieuſe.

Helas ! combien peu de Chrêtiens auroient la même ſoûmiſſion aux ordres du Seigneur, ſi ſa main s'appeſantiſſoit ſur eux de la même maniére que ſur ce Saint Patriarche ? Combien peu verroient leurs maiſons brûlées, leurs biens emportez, & eux-mêmes frapez d'une étrange maladie ſans ſe livrer au murmure, & ſans trouver de l'injuſtice dans les Décrets du Ciel ? Pourroient-ils ſe voir dans un pareil état, & benir le Seigneur en même tems, puiſque les moindres maux les portent à l'impatience, & puiſqu'ils ne peuvent ſupporter le moindre mépris ſans en témoigner un chagrin ſenſible ? Auſſi leur vertu eſt véritablement pareille à celle que le Démon attribuoit fauſſement au Saint homme Job ; elle s'évanoüit au plus petit vent de la

tribulation, & la misére découvre bien-tôt qu'elle n'est pas à l'épreuve des souffrances, qui sont pourtant la principale partie des Vertus du Christianisme.

Je ſuis au deſſus des foudres.

Un Rocher qui s'éleve au deſſus des nuages,
Voit former à ſes pieds la foudre & les éclairs :
Une ame unie à Dieu ne craint point les orages,
Et verroit ſans trembler périr tout l'Univers.

DE LA TRANQUILLITE' des Juſtes.

IL y a des montagnes ſi fort élevées au deſſus de la moyenne Région de l'air, qu'on y voit regner un calme perpetuel, & où les vents même ont ſi peu de force qu'ils ne peuvent y faire mouvoir le plus petit grain de ſable. Cette Emblême eſt le Symbole de la tranquillité & de la paix que goûtent les ames qui ſe ſont élevées par des vertus Chrêtiennes au deſſus des paſſions humaines : Je dis par des vertus Chrêtiennes, pour les diſtinguer de celles des Stoïques, qui attribuoient fauſſement à leur Sage cette même élévation d'ame que le Chrêtien acquiert par les victoires continuelles qu'il remporte ſur la chair & les ſens. L'inſenſibilité des Stoïques étoit plûtôt une fierté chimerique qu'une loüable fermeté : J'avoüe que le Philoſophe & le Chrêtien tiennent à peu prés le même langage dans cette occaſion ; mais comme on l'a déja rémarqué pluſieurs fois, le motif qui les fait agir, l'un & l'autre eſt bien different. Ainſi un pur orgüeil faiſoit dire aux Stoïciens, que quand la Machine

du monde tomberoit en piéces, les ruïnes pourroient fraper la tête de leur Sage sans l'intimider ; mais la confiance que les Justes ont en Dieu leur fait dire par la bouche du Prophéte, *Que quand même les Montagnes se détacheroient de leur place pour se transporter dans la mer, ils n'en seroient nullement troublez.* Les Elûs prennent si peu de part à tout ce qui se fait sur la terre, que les plus grands changemens ne causent aucune alteration dans leur ame ; & comme ils ne soûpirent qu'aprés l'autre vie, rien n'est capable de les toucher en celle-cy.

Heureux qui peut goûter cette tranquillité,
Dont joüissent les ames saintes,
Et qui n'est point sujet à ces frivoles craintes,
Dont le pecheur est agité !
Heureux qui la demande avec un cœur sincére !
Seigneur, accordez-nous cette paix salutaire,
Disent les vrais Chrêtiens humblement prosternez,
C'est l'œuvre de vos mains & vous seul la donnez.
Détachant nôtre esprit des choses de la terre,
Des passions en nous faites cesser la guerre,
Et nous faites présent de cette heureuse paix,

Qu'en naiſſant autrefois d'une Vierge féconde,
Vous apportâtes dans le monde,
Et que vous accordez à nos juſtes ſouhaits,
Lorſque nous en faiſons uſage,
Pour mériter l'éternité,
Et que la régardant ainſi que vôtre ouvrage,
Nous vous la demandons avec humilité.

Plus je ſuis élevé & plus loin je découvre.

On bâtit les Dongeons ſur les plus hautes cimes,
Pour découvrir de loin & n'être pas ſurpris :
Une ame unie à Dieu par des vertus ſublimes,
Prévoit tous les complots des plus malins eſprits.

DE LA PREVOYANCE DES Ames saintes.

NOus venons de voir dans l'Emblême précédente comme les ames unies & élevées à Dieu goûtent une profonde paix, & nous apprenons par celle-cy, que cette même élévation des ames saintes est cause qu'elles ne sont jamais surprises par les embuches des Démons, dont elles découvrent de loin tous les artifices : Cette vertu de prévoyance a été le caractére des Saints Pasteurs qui ont souvent prévénu par son moyen les maux que le Démon avoit projetté de faire dans le Bercail de JESUS-CHRIST; ainsi un Saint Evêque d'Alexandrie se défiant de l'esprit d'Arrius, ne vouloit point l'admettre à sa Communion, & la suite fit bien connoître que ce Grand Prélat avoit découvert de loin les piéges que le Démon vouloit tendre aux Chrêtiens par le ministére de ce malheureux Héréſiarque. C'est ainsi que l'Apôtre saint Paul pénétrant jusque dans l'avenir, exhortoit les fidéles à se tenir sur leurs gardes, d'autant qu'ils s'élevéroient parmi eux

des esprits orgüeilleux qui feroient tous leurs éforts pour les attirer dans les illusions d'une fausse doctrine, *Ils viendront à vous* leur disoit-il, *au nom de* JESUS-CHRIST ; *mais s'ils vous prêchent autre chose que ce que je vous ai prêché, n'y ajoûtez aucune foy* : Car quand ils se diroient des Anges de lumiére ils ne seront que des Anges de ténébres. Saint Augustin fut doüé de la même prévoyance, & il semble que son union intime avec Dieu lui ait fait découvrir & prévénir en même tems, non seulement toutes les fausses subtilitez des Hérétiques de son siécle ; mais même celles de ceux qui sont venus aprés lui.

Vainement l'orgüeilleux Pélage,
Pour mieux répandre son venin,
Déguisoit ses erreurs par un subtil langage ;
Aussi-tôt le Grand Augustin,
Par un solide & clair ouvrage,
En faveur de la vérité,
Lui faisoit tomber du visage,
Le masque qui couvroit son infidelité;
Ingrat, lui disoit-il, *homme lâche & superbe*,
Qui comme le Serpent tantôt rampes sur l'herbe,

Et tantôt élevant ton front audacieux,
Imites cet Esprit qui trébucha des Cieux.
C'est en vain que poussé par sa rage funeste,
Tu deviens l'ennemi de la Grace céleste,
Et veus que tout mortel puisse sans son secours
Agir & mériter la Gloire ;
La Grace dans les cœurs triomphera toûjours,
Et de force ou de gré remportera la victoire,
Elle verra ses ennemis
Entiérement vaincus, s'ils ne sont pas soûmis.

Ils ne cherchent que le fruit.

L'Oiſeau cherche le cournoüiller,
Pour y trouver du fruit plûtôt que de l'ombrage :
Ainſi dans l'amitié le cœur lâche enviſage,
Son interêt particulier.

DE L'AMITIE' CHRE'TIENNE.

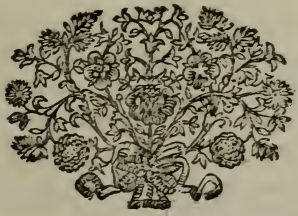
JE ne ſuis pas ſurpris de voir que les Payens ſe plaignoient de ce que les vrais amis étoient ſi rares ; leur ignorance touchant la vérité d'un Dieu faiſoit que leur amitié pour les créatures n'ayant aucun rapport au Créateur étoit toute charnelle, & par conſequent deffectueuſe dans ſon principe. Leurs Philoſophes avoient beau s'attacher à en décrire tous les devoirs avec exactitude, toute leur morale n'étoit qu'une belle idée que perſonne ne réduiſoit en pratique ; ſans parler ici des fauſſes maximes qu'ils debitoient touchant cette vertu, comme de vouloir que tout fut commun entre les amis juſqu'aux femmes même : mais comme on l'a déja dit, leur amitié étant toute charnelle, ils n'avoient garde de pratiquer cette noble vertu dans toute ſa pureté, & l'on ne doit pas s'étonner ſi l'un des plus grands déréglemens y trouvoit place. La Réligion Chrêtienne eſt donc la ſeule qui puiſſe donner de véritables préceptes ſur l'amitié, & c'eſt chez elle ſeule que ſe doivent rencontrer les vrais amis, puiſqu'elle nous

commande d'aimer nos ennemis même ; de plus, l'amitié n'eſt guére differente de l'amour que JESUS-CHRIST nous ordonne d'avoir pour le prochain, & dont il a fait une partie eſſentielle de la Loy Evangelique : les prémiers Chrétiens connoiſſoient & pratiquoient cette vertu dans toute ſon étenduë, & l'on ne peut pas mieux répréſenter quelle étoit leur parfaite amitié les uns envers les autres, que l'a fait l'Evangeliſte ſaint Luc, en diſant, *Qu'ils n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame* : Mais en nous racontant que tout étoit commun parmi eux, il nous apprend auſſi que tout y étoit conforme à la Loy Divine.

Helas ! cet heureux tems n'eſt plus,
Où vrais Diſciples de JESUS,
Tous les Chrêtiens entr'eux n'étoient qu'une même ame ;
Où le pauvre & le riche unis en Charité,
Et le cœur pénétré d'une divine flâme,
Avoient tout en Communauté.
Aujourd'hui les Chrêtiens intéreſſez, avares,
Loin d'aimer ainſi leur prochain,
Sont tres-ſouvent aſſez barbares,
Que de leur réfuſer un ſeul morceau de pain.
Leur amitié toute Payenne,
Loin d'être une vertu Chrêtienne,

Eſt une vraye iniquité,
Car ils ne récherchent en elle,
Ou qu'une volupté charnelle,
Ou que leur propre utilité.

C'eſt ce que nôtre Emblême nous a parfaitement bien répréſenté en comparant les faux amis à ces Oyſeaux qui vont ſe percher ſur les arbres fruitiers, plûtôt pour y manger le fruit, que pour y chercher de l'ombre.



Soyez prudens comme le Serpent.

Par un trou fort étroit se donnant mille gênes,
Le Serpent se défait de sa premiére peau ;
Le Chrêtien doit marcher dans le sentier des peines,
Pour quitter le Viel-homme & prendre le Nouveau.

IL FAUT QU'UN CHRE'TIEN dépoüille le Vieil-homme.

LORSQUE l'Evangile nous exhorte d'imiter la prudence du Serpent, ce n'eſt que pour nous porter à la pénitence ; car de-même que pour ſe dépoüiller de ſa vieille peau, il faut que cet animal ſe gliſſe avec beaucoup de peine entre deux pierres, il faut auſſi qu'un Chrêtien marche par le ſentier étroit de la vie éternelle, s'il veut ſe dépoüiller du Vieil-homme pour ſe révétir du nouveau. Cet Emblême que JESUS-CHRIST nous a proposé lui-même pour nôtre inſtruction eſt tout à fait admirable, & rien n'étoit plus propre pour nous faire connoître combien nous ſommes indiſpenſablement obligez de quitter le vieil habit du peché pour prendre la robe nouvelle de la Grace, & que ce changement ne ſe peut faire qu'en imitant le Serpent, c'eſt-à-dire, en embraſſant les Croix & les mortifications, & en paſſant par les plus rudes travaux de la pénitence.

Car ce n'eſt qu'en purgeant ſon cœur & ſon eſprit,
Des déſirs qu'y produit la coulpe originelle,

Qu'on se révêt de JESUS-CHRIST,
Et qu'on quitte d'Adam la dépoüille mortelle.
On meurt dans le Vieil-homme & l'on sort du tombeau,
Pour révivre avec le Nouveau,
Et pour participer à sa vie immortelle,
Mais lorsque par la Grace on est ressuscité;
Il faut faire divorce avec l'iniquité,
Et toûjours vers le bien marcher d'un pas fidéle.
Il ne faut plus mourir, comme saint Paul le dit,
Afin d'imiter JESUS-CHRIST,
Qui passant une fois de la mort à la vie,
Doit vivre toûjours glorieux;
Et dans cet état nous convie,
A vivre comme lui pour arriver aux Cieux.

Heureuses les ames qui comprennent la nécessité qu'il y a, *de ressusciter & de vivre en* JESUS-CHRIST : Et qui aprés l'avoir compris, prennent tous les moyens qui conduisent à cette résurrection. Un des principaux moyens pour y arriver, c'est qu'il faut mourir réellement au peché, sans quoi on ne peut véritablement ressusciter dans la Grace. Saint Paul qui nous a si bien dévélopé ce mystére, a été l'un des prémiers en qui la Grace du Sauveur l'a parfaitement consommé ; il mourut donc au peché, & aprés être mort, il ressuscita

mais d'une maniére ſi parfaite qu'il nous dit lui-même, *Que ce n'étoit pas lui qui vivoit, mais que c'étoit* JESUS-CHRIST *qui vivoit en lui.* Une pareille réſurrection étoit véritablement digne de celui qui devoit apprendre aux Chrétiens, par ſon exemple, & par ſes paroles, qu'on ne peut être enfant de Dieu, ſi l'on ne meurt au peché, pour réſſuſciter dans la Grace.

La descente est aisée.

Les pecheurs privez de la Grace,
Ont toûjours pour le crime un cœur facile & promt :
Semblables à ces Loups qu'un appetit vorace,
Fait enfin trébucher dans un piége profond.

DE LA RECHUTE DES PECHEURS dans le Crime.

QUELQUES endurcis que ſoient les grands pecheurs, ils ne laiſſent pas d'avoir quelques rémords de conſcience lorſqu'ils commettent les crimes ; mais comme ils ſe ſont rendus indignes d'avoir des Graces victorieuſes, par le mauvais uſage qu'ils ont fait de celles qu'ils ont déja eu, ils ſuccombent facilement aux attraits du vice, & s'ils réſiſtent quelquefois à la tentation, ce n'eſt que pour s'y livrer tous entiers à la premiére occaſion que le Démon leur fera naître. Ils agiſſent à peu prés de la même maniére que des Loups affamez qui démeurent quelque tems ſans toucher aux Cadavres qu'on a mis ſur un chemin pour les ſurprendre ; mais qui vaincus par une faim violente approchent enfin de la proye, & tombent dans le piége qu'ils ont vainement voulu éviter : Il arrive même ſouvent qu'aprés s'être vûs pris, & qu'aprés s'être délivrez heureuſement de captivité, ils rétournent encor à la même amorce, où ils rencontrent enfin leur perte totale. Les pecheurs ceſſent

quelquefois de tomber dans le crime par la crainte des maux qui le ſuivent, ou de l'infamie qui l'accompagne ; mais le péril étant une fois paſſé & la honte étant éfacée de leur mémoire, ils s'y réplongent encor plus qu'auparavant.

C'eſt ainſi qu'autrefois le peuple Iſraëlite,
Toûjours groſſier, toûjours charnel,
Par un murmure criminel,
De ſon Legiſlateur condamnoit la conduite :
Mais ſi-tôt que le Ciel par un promt châtiment,
Le puniſſoit de ſon murmure,
Il révénoit àlors de ſon égarement.
Comme la crainte toute pure,
L'obligeoit à ſe convertir,
Il rétournoit bien-tôt à ſa premiére offence,
Dont le Ciel indigné prénant encor vengeance,
Faiſoit naître en ſon cœur un ſecond répentir.
Ainſi paſſant de crime en crime,
Ce peuple à tout moment irritoit le Séigneur,
Et de ſa patience eût été la victime,
S'il n'eût eû dans Moyſe un promt Mediateur.

Tantôt oubliant les merveilles prodigieuſes que le Ciel avoit operé pour les tirer de la captivité d'Egypte, ils ſouhaittoient d'y rétourner. Tantôt oubliant que Dieu leur avoit ſi ſolemnellement enſeigné, *Que lui*

seul devoit être adoré, ils s'abandonnoient à l'idolatrie : Rien enfin n'étoit plus fréquent que leurs murmures ; & il eſt ſurprenant que les châtimens qui les ſuivoient de ſi prés ne puſſent les rendre plus ſages ; mais c'étoit des cœurs ſi charnels & ſi groſſiers, que rien n'étoit capable de mettre un frein à leur brutalité.

Elle fleurit ſur le point de périr.

Plus un Palais ſuperbe eſt prés de ſa ruïne,
Plus on voit ſur ſes murs des Arbriſſeaux fleurir:
Image des méchans que le Ciel extermine,
Lorſqu'à leur vain bonheur tout ſemble concourir.

DE

DE LA FRAGILITE' DU bonheur des Méchans.

RIEN n'eſt plus propre à nous faire concevoir quelle eſt la fragilité du bonheur des méchans, que la réflection que nous dévrions faire ſur cet Emblême qui les compare à ces reſtes de grands bâtimens, qui ſont d'autant plus prêts de tomber en ruïne, qu'on y voit naître & fleurir des arbriſſeaux; outre que de tout tems on a vû les plus éminentes fortunes être ſujetes aux plus fâcheuſes révolutions, il eſt certain que Dieu qui permet l'élévation des méchans, ne ſouffre pas qu'elle ſoit de longue durée; le terme de la vie eſt d'ailleurs ſi court, & paſſe ſi promptement, que la ſeule pensée de la mort dévroit obliger les mondains à quitter les vanitez du ſiécle avant que ces mêmes vanitez les quittent, & plus ils ſe voyent comblez de proſperitez, plus ils dévroient appréhender leur ruïne; mais par un aveuglement inconcevable ils ne penſent qu'au préſent, ou s'ils font quelque réfléction ſur l'avenir, ce n'eſt que pour ce qui peut concerner l'aggrandiſſement de leur fortune.

Quelque jour, dit l'Ambitieux,
Je puis par la faveur du Prince,
Parvenir au sort glorieux,
De commander à ma Province.
Si même un tel vient à mourir,
Je pourrai me mettre en sa place,
Il est vieux & déja le grand âge le glace,
Et la jeunesse en moi commence de fleurir.
Ah projet insensé d'une ame peu Chrêtienne!
Tu mourras peut-être aujourd'hui,
Et loin de penser à la tienne,
Tu comptes sur la mort d'autrui.

Telle étoit la situation de ce riche de l'Evangile, qui contoit ses trésors & qui faisoit de grands projets lorsqu'il entendit l'Arrêt du Ciel qui l'avertissoit de mettre ordre à ses affaires, comme devant mourir le lendemain. Tous les jours la même chose arrive à nos yeux, un Courtisan meurt aussi-tôt qu'il est entré en faveur, ou qu'il possede une grande charge; le riche Avare est emporté subitement en l'autre monde dans le tems que ses trésors sont en si grand nombre, qu'il ne les peut plus compter,

& qu'il les perd de vûë ; ſon héritier le ſuit ſouvent de prés, & laiſſe tous ſes biens à ceux qu'il avoit dés-hérité. Mais tous ces exemples ne rendent pas les hommes plus réténus ſur l'ambition d'acquerir des honneurs, & ſur l'envie d'accumuler des tréſors, & bien loin de ſe corriger à la vûë de la mort de leur prochain, on en voit beaucoup qui dans les langueurs d'une mortelle agonie, penſent encor plus que jamais à tout ce qui faiſoit l'objet de leur paſſion dans le ſiécle.

C'eſt une Loy.

Tout homme eſt ſujet à la Mort,
Le Ciel n'en exempte perſonne :
Et la Houlette, & la Couronne,
Ont en cela le même ſort.

DE LA MORT.

SI les richeſſes empêchoient de mourir, ce ſeroit une déſolante affliction que d'être pauvre ; & ſi au contraire, les pauvres ſeuls ne mouroient point, on ne courroit pas ſi fort aprés les richeſſes. Nous ténons tellement à la vie malgré les lumiéres de la Réligion, que nous avons toutes les peines du monde à faire un pas à quoi nous dévrions être préparé dés le moment de nôtre naiſſance, puiſque nous ne naiſſons que pour mourir.

Helas quel eſt nôtre deſtin,
Que nôtre vie eſt peu de choſe !
Il en eſt comme de la roſe,
Qui paſſe du ſoir au matin :
La Pieté ni la Sageſſe,
O mortel n'arrêteront pas,
La maladie & la vieilleſſe,
Qui te conduiſent au trépas ;
L'un meurt même avant ſa naiſſance,

L'autre expire dés le Berceau,
Et tel rencontre le tombeau,
Dans la fleur de l'adoleſcence.
De rien il ne nous ſervira,
D'avoir évité le naufrage,
Dans le port comme dans l'orage,
Un chacun de nous périra.
Le Bourgeois le plus pacifique
Dans la maiſon, loin du combat,
Et l'Artiſan dans ſa boutique,
Meurent ainſi que le Soldat:
Femme, enfans, parens, & patrie,
Il faudra tout abandonner,
Sans eſperer qu'en cette vie
On puiſſe jamais rétourner.

Il n'y a perſonne qui ne ſoit bien convaincu de toutes ces véritez, mais il y en a bien peu qui vivent conformément à cette croyance. La plûpart des hommes ſe ſentent mourir à chaque moment de la vie, & ils ne laiſſent pas d'agir comme s'ils dévoient toûjours vivre; ils ſe marient, ils bâtiſſent, ils commencent de grands

établiſſemens lorſque la Mort eſt ſur le point de les enlever de deſſus la terre. O déreglement inſupportable ! ſur tout parmi les Chrêtiens, à qui les lumiéres de la Réligion dévroient avoir déſſillé les yeux, ſi celles de la raiſon n'étoient pas aſſez fortes pour diſſiper un tel aveuglement.

Nous ne ſommes qu'une ombre.

Un homme étendu dans la Biére,
Eût-il fait trembler l'Univers:
Devient la pâture des vers,
Et n'eſt plus qu'un peu de pouſſiére.

DE LA MORT DES GRANDS.

C'Est avec tres-juſte raiſon qu'un Ancien a dit ; *Qu'il n'y avoit que la mort ſeule qui pût faire voir clairement quel eſt le néant de l'homme.* En éfet quand on conſidére que ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, qui ont aſſujetti des peuples, qui ont détruit des Provinces, qui ont fait bâtir des Villes, & qui ont porté la terreur ou la gloire de leur nom aux extrémitez de l'Univers, ſont réduits aprés leur mort à ſervir de nourriture aux plus vils Inſectes de la terre, & à n'avoir qu'un triſte Cercüeil pour toute demeure, on ne peut plus s'empêcher de plaindre la condition des hommes, & de rire en même tems de leur vanité. C'eſt en vain que les Princes & les Monarques, pour adoucir en quelque façon la rigueur d'un ſort qui leur eſt commun avec le moindre de leur Sujets, ſe font élever de ſuperbes Mauſolées, & font employer le Marbre & le Bronze pour perpetuer du moins leur mémoire à la poſterité.

Par ces Tombeaux ſi magnifiques,

Où giſſent leurs froides Réliques,
Ils rémettent devant les yeux,
De quiconque les conſidére,
Un vif tableau de leur miſére,
Capable de toucher les plus audacieux;
On voit pour lors qu'à ces Monarques,
Il ne reſte point d'autres marques,
De la grandeur de leur pouvoir,
Qu'un Sepulcre incruſté de Marbre blanc ou noir,
Qui montrant par le fort d'une belle Sculpture,
Leurs Portraits preſques animés,
Couvre & cache au dedans l'horrible pourriture,
De leurs Cadavres embaumez.

Ce fût dans un ſemblable miroir que ſaint François de Borgia voyant le néant des grandeurs humaines répréſenté au naturel, prit réſolution de quitter le monde & d'embraſſer une vie plus conforme au Chriſtianiſme, qui ſeul peut nous conſoler par la promeſſe des biens d'une autre vie; la penſée de la mort touche & convertit ceux que Dieu a choiſi pour être du nombre de ſes Elûs, au lieu qu'elle plonge encor davantage les pecheurs dans le vice. Té-

moins ceux de l'Ecriture, qui disent, *Buvons, mangeons, réjoüissons-nous, car demain nous mourrons :* Les Justes disent tout le contraire, veillons, jeûnons, pleurons, car la Mort est proche ; faisons en sorte qu'elle ne nous surprenne pas, & que nous soyons toûjours prêts à rendre compte de nos actions.

Je chasse les Ombres.

Le Soleil par les traits de sa vive clarté,
Pénétre les lieux les plus sombres :
Au jour du Jugement Dieu chassera les ombres,
Qui couvroient nôtre iniquité.

DU JUGEMENT.

LA Mort qui eſt ſi terrible lorſqu'on la conſidére en elle-même, l'eſt encor bien davantage lorſque l'on fait réflection au Jugement rigoureux qui la doit ſuivre ; qui eſt-ce en éfet qui peut penſer ſans frémir à ce grand jour, où toutes les créatures comparoîtront devant un Juge auſſi éclairé qu'inexorable ? Si l'Evangile nous dit, *Que les Juſtes même ſeront ſaiſis de crainte, & que les Colomnes du Ciel ſeront preſque ébranlées* ; Quel ſera donc l'étonnement des pecheurs au bruit de ces éfrayantes Trompettes, qui annonceront le Fils de Dieu, & le terrible appareil de ſon rédoutable Tribunal ? Mais quelque grand que ſoit leur éfroi, il augmentera bien davantage, lorſqu'à l'aſpect de ce Juge Souverain, ils verront leur iniquité miſe au grand jour, & leurs pechez les plus ſecrets paroître avec évidence.

C'eſt alors qu'on verra cet immenſe Volume,
Où Dieu même aura mis d'une rapide plume,
Tout ce que l'homme a fait, obmis, dit & penſé;
Ce procez du pecheur, cet examen du Juſte,

Sera produit & lû devant son Trône Auguste,
Où l'un sera puni, l'autre récompensé.

C'est alors que les méchans souhaitteront, *Que les montagnes tombent sur eux*, afin de se dérober à la face du Seigneur, & c'est alors qu'ils voudront n'être point réssuscitez, ou du moins mourir une seconde fois; mais toutes les créatures seront sourdes à leurs gémissemens, & la mort s'éloignera d'eux à jamais pour les laisser vivre éternellement au milieu des abîmes, où ils seront les victimes de la colére Divine.

Quand des voix par tout répanduës,
Devant Dieu citeront les morts,
Que chacun réprendra son corps,
Parmi des cendres confonduës;
Quoyque d'un même Monument,
Semblent sortir également,
Ceux qu'un pareil destin y rétenoit en poudre,
Les Justes en seront les vrais ressuscitez,
Et les pecheurs frapez d'un second coup de foudre,
Dans des tombeaux de feu seront précipitez.

Mon Dieu imprimez dans nôtre ame la terreur de vos Jugemens, afin que cette crainte salutaire nous portant pendant cette vie à la fuite du vice, & à la pratique des vertus, nous ne soyons pas du nombre de ceux qui seront épouvantez lorsque vous viendrez juger le Genre-humain, *& rendre à chacun selon ses œuvres.*

Qui pourroit les raconter ?

Quand j'aurois une voix de fer,
Elle ne pourroit pas ſuffire,
Pour raconter & pour décrire,
Les tourmens qu'on ſouffre en Enfer.

DE L'ENFER.

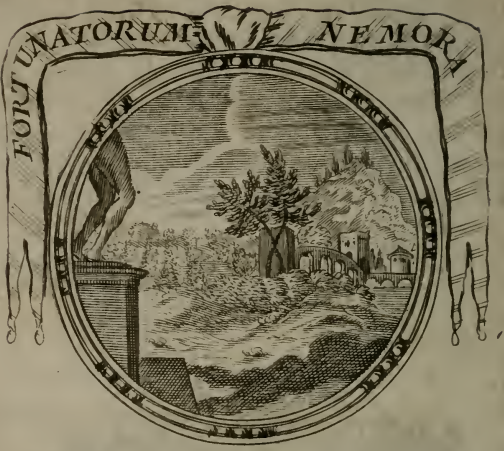
CET Emblême est tirée d'un auteur Payen, qui concevant que les crimes doivent être punis en l'autre monde, & ne trouvant point de terme assez fort pour exprimer le nombre & la rigueur des tourmens des damnez, dit : que quand il auroit cent bouches avec une voix de fer, elles ne pourroient suffire pour les raconter. Si les Payens ont eû une idée si terrible de l'Enfer, quelle doit être celle des Chrêtiens qui sont éclairez par les lumiéres de l'Evangile, & qui sont instruits par la bouche du Fils de Dieu même, qui les a averti que dans ce lieu plein de ténebres, les pecheurs seront brûlez par des feux dévorans, & déchirez *par un ver qui ne mourra jamais.* Cependant combien s'en trouve-t'il ; & plût au Ciel que le nombre n'en fût pas si grand, qui dans le secret de leur cœur

Tiennent que ces propos de *Démons* & de *Flâmes*,
Sont faits pour étonner les enfans & les femmes,

Et que rien ne reſtant de nous-même aprés nous,
Tel qui croit un Enfer doit être au rang des foux?
Mais lorſque Dieu vengeur des forfaits & des crimes,
Plongera ces pecheurs dans l'horreur des abîmes;
Par un Ver immortel à jamais déchirez,
Ils connoîtront trop tard qu'ils ſe ſont égarez,
En vain ils maudiront cette voye infidéle,
Qui les aura conduits dans la mort éternelle,
On deſcent aiſément dans cet affreux ſéjour,
Mais de l'Enfer au Ciel il n'eſt point de rétour.

Il eſt vrai qu'il y a des Chrêtiens qui en niant les feux & les tourmens des damnez, avoüent que les pecheurs ſeront privez de la vûë de Dieu; mais que ce ſera toute leur peine, comme ſi cette privation ne renfermoit pas tous les malheurs imaginables; n'eſt-ce donc rien que d'être ſéparé pendant toute une éternité de ſon Souverain bien? & non ſeulement d'en être ſéparé; mais d'être encor un objet digne de ſa haine & de ſa juſtice? Peut-on ne pas concevoir ſous cette idée, tout ce qu'il y a de plus horrible? & tout ce qu'on dit des tourmens extérieurs que ſouffriront les dam-

nez, approche-t'il de la rigueur de celui qu'ils ſouffriront par ce Ver interieur, qui en les rongeant ſans ceſſe leur rémétra continuellement devant les yeux, la perte qu'ils ont faite en ſe privant de la vûë de Dieu par leur crime, & en leur répréſentant ce même Dieu comme un vengeur impitoyable, qui ne ſe laſſera jamais de les punir ?



La demeure des Bien-heureux.

Ames du Ciel favorisées,
Qui n'avez point suivi de désirs criminels,
Au milieu des Champs Elisées,
Vous goûterez un jour des plaisirs éternels.

DU PARADIS.

LA récompense des vertus étant aussi naturelle que le châtiment des vices, les Payens aprés avoir conçû un lieu où les méchans seroient punis, en ont aussi imaginé un autre où les bons seroient récompensez : Par là ils ont fait voir qu'ils avoient en eux des semences de la Justice éternelle ; mais leurs lumiéres étant fort confuses, comme ils n'ont pas compris que la privation de Dieu fut la plus grande peine des damnez, aussi n'ont-ils pas connû que sa possession feroit le plus grand bonheur des Justes. La Réligion Chrêtienne pouvoit seule faire comprendre cette vérité sublime, & nous donner une véritable idée de la gloire du Paradis : Car de-même qu'en nous disant que les damnez seront privez de la vûë de Dieu, elle nous fait concevoir leur malheur éternel ; de-même en nous disant que les bien-heureux le verront *Face à face*, elle nous fait connoître quelle doit être leur félicité ; mais quoique nous sçachions que la possession de Dieu fera le souverain bien des Elûs, cette idée renferme un si grand

bonheur que nôtre imagination n'y ſçauroit atteindre :

Car enfin l'œïil n'a jamais vû,
L'oreille n'a point entendu,
Et l'eſprit ne ſçauroit comprendre,
L'éternelle félicité,
Que Dieu réſerve & doit répandre,
Sur ceux qu'il a choiſi de toute éternité.
Luy-même ſera leur partage,
Et les Elûs remplis de ſa Divinité,
Seront raſſaſiez d'un immortel breuvage,
Pris d'un torrent de volupté.

C'eſt tout ce que l'Apôtre ſaint Paul nous en a pû laiſſer par écrit, quoique ayant été élevé juſqu'au troiſiéme Ciel, il eût déja goûté des prémiers de cette gloire Divine ; mais toute imparfaite qu'eſt cette peinture, qui eſt celui qui peut la conſiderer attentivement ſans en être pénétré juſqu'au foud du cœur ? Et quel eſt celui qui ſeroit aſſez dépourvû de ſens pour préférer un plaiſir terreſtre & paſſager, à la poſſeſſion de Dieu même ? Cependant il n'eſt que trop vrai qu'il y a grand nombre de Chrêtiens aſſez peu ſenſez pour changer les délices de l'éternité avec la fauſſe volupté qu'on goûte en cette vie. Mon Dieu ne permettez pas que nous tombions dans

tel égarement & faites nous la grace de si bien concevoir que vous seul êtes capable de remplir le cœur de l'homme, que nous ne cherchions qu'en Vous nôtre souveraine félicité.

FIN.

A LYON, de l'Imprimerie de MARCELLIN SIBERT, ruë Confort, à l'Epée Royale.

Approbation de Monsieur Courcier, Theologal de l'Eglise de Paris.

J'Ay lû ce livre d'Emblêmes ou Déviſes Chrêtiennes. Fait à Paris, le 14. Janvier 1699.

COURCIER.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAr Grace & Lettre de Privilege du Roy, donné à Verſailles le 23. Janvier 1699. Signé BOUCHER. Il eſt permis à la veuve de C. CHAVANCE Libraire à Lyon, d'imprimer ou faire imprimer un livre intitulé *Emblêmes ou Deviſes Chrêtiennes*, enrichi de Deviſes en Taille-douce, en un ou pluſieurs Volumes, pendant le tems & eſpace de douze années, à commencer du jour que chaque Volume ſera achevé d'imprimer : & défences à tous Imprimeurs ou Libraires, ou autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, ſoûs prétexte de changement de titre, correction, ou augmentation, même d'en vendre des exemplaires contrefaits, ou d'impreſſion étrangére, & d'en copier aucune planche pour joindre à d'autres ouvrages, en nulle façon & maniére que ce ſoit, à peine de 3000. livre d'amande, confiſcation des exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages, & interêts.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément au Reglement. A Paris le 26. Janvier 1699.

C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiére fois le 25. Mars 1701.

-OHA-

225-

Box 325
(Mckeen Estate)